

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

HISTOIRE DE LA GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROMAINS.

PAR
FLAVIUS JOSEPH.

Et sa Vie écrite par luy-même.

TRADUITE DU GREC
PAR MONSIEUR ARNAULD D'ANDILLY.
TOME SECOND.
NOUVELLE EDITION.



A PARIS,
Chez LOUIS ROULLAND, rue S. Jacques, vis-à-vis S. Yves;
à S. Louis & aux Armes de la Reine.

M. D C C.
AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE.

252.028 - 6

FID.



AVERTISSEMENT.



I l'Histoire des Juifs a fait connoître que Joseph merite d'estre mis au rang des plus excellens historiens , celle de leur guerre contre les Romains qui fait la premiere & la plus grande partie de ce second volume , ne permet pas de douter qu'il ne s'y soit surpassé luy-même. Diverses raisons ont contribué à rendre cette histoire un chef-d'œuvre : La grandeur du sujet : Les sentimens qu'excitoit dans son cœur la ruine de sa patrie : Et la part qu'il avoit eue dans les plus celebres événemens de cette sanglante guerre. Car quel autre sujet peut égaler celui de ce grand siege , qui a fait voir à toute la terre qu'une seule ville auroit esté l'écueil de la gloire des Romains , si Dieu pour punition de ses crimes ne l'eust point accablée par les foudres de sa colere ? Quels sentimens de douleur peuvent estre plus vifs que ceux d'un Juif & d'un Sacrificateur , qui voyoit renverser les loix de sa nation dont nulle autre n'a jamais esté si jalouse , & reduire en cendre ce superbe Temple , l'objet de sa devotion & de son zele ? Et quelle plus grande part peut avoir un historien dans son ouvrage , que d'être obligé d'y faire entrer les principales actions de sa vie , & de travailler à sa propre gloire en relevant sans flatterie celle des victorieux , & en s'acquittant en mesme tems de ce qu'il devoit à la generosité de ces deux admirables Princes Vespasien & Tite , à qui l'honneur étoit deu d'avoir achevé cette grande guerre ?

AVERTISSEMENT.

Mais comme il se rencontre dans cette histoire tant de choses remarquables, je croy que ceux qui la liront verront icy avec plaisir dans un abrégé plus exact que n'est celui de Joseph en sa préface, ce qu'elle contient, pour passer ensuite de cette idée generale aux particularitez qui en dépendent. Elle est divisée en sept livres.

Le premier livre & le second jusques au 28. chapitre sont un abrégé de l'histoire des Juifs rapportée dans le premier volume déjà donné au public, depuis Antiochus Epiphane Roy de Syrie, qui après avoir pillé leur Temple voulut abolir leur religion, jusques à Florus Gouverneur de Judée, dont l'avarice & la cruauté furent la première cause de cette guerre qu'ils soutinrent contre les Romains. Cet abrégé est si agréable, qu'il semble que Joseph ait voulu montrer qu'il pouvoit comme les excellens peintres représenter avec tant d'art les mêmes objets en des manieres différentes, que l'on ne sceut à laquelle donner le prix. Car au lieu que dans le premier volume ces histoires sont interrompues par la narration des choses arrivées en même tems, elles sont icy écrites de suite, & donnent le plaisir aux lecteurs de voir comme dans un seul tableau ce qu'ils n'avoient veu que separément dans plusieurs. Depuis le 28. chapitre du second livre jusques à la fin Joseph rapporte ce qui s'est passé ensuite du trouble excité par Florus jusques à la défaite de l'armée Romaine commandée par Cestius Gallus Gouverneur de Syrie.

Au commencement du troisieme livre Joseph fait voir l'étonnement que donna à l'Empereur Neron ce mauvais succez de ses armes qui pouvoit estre suivy de la revolte de tout l'Orient, & dit qu'ayant jetté les yeux de tous

A V E R T I S S E M E N T.

costez il ne trouva que le seul Vespasien qui pût soutenir le poids d'une guerre si importante, & luy en donna la conduite. Il rapporte ensuite de quelle sorte ce grand Capitaine accompagné de Tite son fils entra dans la Galilée dont Joseph auteur de cette histoire estoit Gouverneur, & l'assiegea dans Jotapat, où après la plus grande résistance que l'on scauroit s'imaginer il fut pris & mene prisonnier à Vespasien: comment Tite prit plusieurs autres places, & fit des actions incroyables de valeur.

On voit dans le Quatrième livre Vespasien conquerir le reste de la Galilée: La division des Juifs commencer dans Jerusalem: Les factieux qui prenoient le nom de Zelateurs se rendre maistres du Temple sous la conduite de Jean de Giscala: Ananus Grand Sacrificateur porter le peuple à les y assieger: Les Iduméens venir à leur secours, exercer des cruantez horribles, & après se retirer: Vespasien prendre diverses places de la Judée, bloquer Jerusalem dans la resolution de l'assieger, & surseoir ce dessein à cause des troubles arrivez dans l'empire deuant & après la mort des Empereurs Neron, Galba, & Othon: Simon fils de Gioras autre chef des factieux estre receu par le peuple dans Jerusalem: Vitellius qui s'estoit emparé de l'empire après la mort d'Othon se rendre odieux & méprisable par sa cruauté & par ses debauches: L'armée commandée par Vespasien le declarer Empereur: Et enfin Vitellius estre assassiné dans Rome après la défaite de ses troupes par Antonius Primus qui avoit embrassé le party de Vespasien.

Le cinquieme livre rapporte comment il se forma dans Jerusalem une troisième faction dont Eleazar fut le chef; mais que depuis ces trois factions se reduisirent à deux

AVERTISSEMENT.

comme auparavant, & de quelle sorte elles se faisoient la guerre. On y voit aussi la description de Jerusalem, des tours d'Hyppicos, de Phazaël, & de Mariamne, de la forteresse Antonia, du Temple & du Grand Sacrificateur, & de plusieurs autres choses remarquables : Le siege de cette grande ville formé par Tite ; les incroyables travaux & les actions merveilleuses de valeur qui se firent de part & d'autre ; l'extrême famine dont la ville fut affligée, & les épouvantables cruautéz des factieux.

Le sixième Livre represente l'horrible misere où Jerusalem se trouva reduite : la continuation du siege avec la même ardeur qu'auparavant, & de quelle sorte après un grand nombre de combats Tite ayant forcé le premier & le second mur de la ville, prit & ruina la forteresse Antonia attaqua le Temple, qui fut brûlé quoy que ce Prince pust faire pour l'empêcher, & comment enfin il se rendit maistre de tout le reste.

Dans le septième & dernier de ces livres on voit comment Tite fit ruiner Jerusalem à la reserve des tours d'Hyppicos, de Phazaël, & de Mariamne : La maniere dont il loüa & recompensa son armée : Les spectacles qu'il donna aux peuples de Syrie : Les horribles persecutions faites aux Juifs dans plusieurs villes : L'incroyable joye avec laquelle l'Empereur Vespasien, & Tite qui estoit déclaré Cesar furent receus dans Rome, & leur superbe triomphe : La prise des chasteaux d'Herodion, de Macheron, & de Massada, qui estoient les seules places que les Juifs tenoient encore dans la Judée ; & comment ceux qui défendoient cette derniere se tuerent tous avec leurs femmes & leurs enfans.

C'est en general ce que contient cette Histoire de la guer-

AVERTISSEMENT.

re des Juifs contre les Romains : & il n'y a point d'ornemens dont ce grand personnage ne l'ait enrichie. Il n'a perdu aucune occasion de l'embellir par des descriptions admirables de provinces, de lacs, de fleuves, de fontaines, de montagnes, de diverses raretez, & de bâtimens dont la magnificence passeroit pour une fable, si ce qu'il en rapporte pouvoit estre revoqué en doute lors que l'on voit qu'il ne s'est trouvé personne qui ait osé le contredire, quoy que l'excellence de son histoire ait excité contre luy tant de jalousie.

On peut dire avec verité, que soit qu'il parle de la discipline des Romains dans la guerre ; ou qu'il represente des combats, des tempestes, des naufrages, une famine, ou un triomphe, tout y est tellement animé qu'il s'y rend maistre de l'attention de ceux qui le lisent : & je ne crains point d'ajouter que nul autre sans excepter Tacite, n'a plus excellé dans les harangues, tant elles sont nobles, fortes, persuasives, toujours renfermées dans leur sujet, & proportionnées aux personnes qui parlent, & à celles à qui l'on parle.

Peut-on trop louer aussi le jugement & la bonne foy de ce veritable Historien dans le milieu qu'il tient entre les loüanges que meritent les Romains d'avoir terminé une si grande guerre ; & celles qui sont dûes aux Juifs de l'avoir soutenue, quoy que vaincus, avec un courage invincible, sans que sa reconnoissance des obligations qu'il avoit à Vespasien & à Tite, ny son amour pour sa patrie l'ayent fait pancher contre la justice plus du costé des uns que des autres ?

Mais ce que je trouve en luy de plus estimable est qu'il ne manque point en toutes rencontres de louer la vertu, de blâmer le vice ; & de faire des reflexions excellentes sur l'a-

A V E R T I S S E M E N T.

*dorable conduite de Dieu & sur la crainte que l'on doit
doit avoir de ses redoutables jugemens.*

*On peut affirmer hardiment qu'il ne s'en est jamais veu un
plus grand exemple que celui de la ruine de cette ingrate
nation, de cette superbe ville, & de cet auguste Temple,
puis qu'encore que les Romains fussent les maîtres du mon-
de, & que ce siège ait esté l'ouvrage d'un des plus grands
Princes qu'ils se soient glorifié d'avoir eus pour Empe-
reurs, la puissance de ce peuple victorieux de tous les au-
tres, & l'heroïque valeur de Tite en auroient en vain for-
mé le dessein, si Dieu ne les eust choisis pour estre les exe-
cuteurs de sa justice. Le sang de son Fils répandu par le
plus horrible de tous les crimes a esté la seule véritable cau-
se de la ruine de cette malheureuse ville. C'est la main de
Dieu appesantie sur ce misérable peuple qui fit que quelque
terrible que fust la guerre qui l'attaquoit au dehors elle étoit
encore au dedans beaucoup plus affreuse par la cruauté de
ces Juifs dénaturez, qui plus semblables à des démons qu'à
des hommes firent perir par le fer, & par l'horrible famine
dont ils estoient les auteurs, onze cens mille personnes, &
reduisirent le reste à ne pouvoir esperer de salut que de
leurs ennemis, en se jettant entre les bras des Romains.*

*Des effets si prodigieux de la vengeance de la mort d'un
Dieu pourroient passer pour incroyables à ceux qui n'ont
pas le bonheur d'estre éclairez de la lumière de l'Evangi-
le, s'ils n'estoient rapportez par un homme de cette même
nation aussi considerable que l'estoit Joseph par sa naissan-
ce, par sa qualité de Sacrificateur, & par sa vertu : & il
est visible, ce me semble, que Dieu voulant se servir de son
témoignage pour autoriser des veritez si importantes, il le
conserva par un miracle, lors qu'après la prise de Jotapat,
de*

A V E R T I S S E M E N T.

de quarante qui s'estoient retirez, avec luy dans une caverne, le sort ayant esté jetté tant de fois pour sçavoir qui seroient ceux qui seroient tuez les premiers, luy & un autre seulement demeurèrent en vie.

C'est ce qui montre que l'on doit donner tout un autre rang à cet historien qu'à tous les autres, puis qu'au lieu qu'ils ne rapportent que des événemens humains, quoy que dépendans des ordres de la souveraine providence, il paroist que Dieu a jetté les yeux sur luy pour le faire servir au plus grand de ses desseins.

Car il ne faut pas seulement considérer la ruine des Juifs comme le plus effroyable effet qui fut jamais de la justice de Dieu, & la plus terrible image de la vengeance qu'il exercera au dernier jour contre les reprouvez. Il faut aussi la regarder comme une des plus éclatantes preuves qu'il luy a plu de donner aux hommes de la divinité de son Fils, puis que ce prodigieux événement avoit esté prédit par JESUS-CHRIST en termes précis & intelligibles. Il avoit dit à ses disciples en leur montrant le Temple de Jerusalem: Que tous ces grands bastimens seroient tellement détruits qu'il n'y demeureroit pas pierre sur pierre. Il leur avoit dit: Que lors qu'ils verroient les armées environner Jerusalem, il devoient sçavoir que sa désolation seroit proche.

*Matth. 24.
v. 2. Marc.
13. v. 2. Luc
19. v. 44.
Luc 21. v.
20.*

Il avoit marqué en particulier les épouvantables circonstances de cette désolation: Malheur, leur avoit-il dit, à celles qui seront grosses ou nourrices en ces jours-là: car ce pais sera accablé de maux, & la colere du ciel tombera sur ce peuple. Ils passeront par le fil de l'épée: ils seront emmenez captifs dans toutes les nations; & Jerusalem sera foulée aux pieds par les Gentils.

*Luc. 21. v.
23.
v. 24.*

AVERTISSEMENT.

Et enfin il avoit déclaré que l'effet de ces propheties estoit prest d'arriver : Que le tems s'approchoit que leurs maisons demeureroient desertes , & mesme que ceux qui estoient de son tems le pourroient voir. Je vous dis en verité, dit-il, que tout cela viendra fondre sur cette race qui est aujourd'huy.

Matth. 23. v. 38.
Matth. 23. v. 36.

Toutes ces choses avoient esté prédites par JESUS-CHRIST & écrites par les Evangelistes avant la revolte des Juifs , & lors qu'il n'y avoit encore aucune apparence à un si étrange renversement.

Ainsi comme la prophetie est le plus grand des miracles & la maniere la plus puissante dont Dieu autorise sa doctrine , cette prophetie de JESUS-CHRIST à laquelle nulle autre n'est comparable , peut passer pour le couronnement & le comble des preuves qui ont fait connoistre aux hommes sa mission & sa naissance divine. Car comme nulle autre prophetie ne fut jamais plus claire , nulle autre ne fut jamais plus ponctuellement accomplie. Jerusalem fut ruinée de fond en comble par la premiere armée qui l'assiégea : il ne resta pas la moindre marque de ce superbe Temple l'admiration de l'univers & l'objet de la vanité des Juifs ; & les maux qui les ont accablez ont répondu précisément à cette terrible prédiction de JESUS-CHRIST.

Mais afin qu'un si grand événement pust servir aussi-bien à l'instruction de ceux qui devoient naistre dans la suite des tems , qu'à ceux qui en furent spectateurs ; il estoit de plus necessaire comme je l'ay dit , que l'histoire en fust écrite par un témoin irreprochable. Il falloit pour cela que ce fust un Juif , & non un Chrestien ; afin qu'on ne le pust soupçonner d'avoir ajousté les événemens aux propheties. Il falut que ce fust une personne de qualité , afin

AVERTISSEMENT.

qu'il fust informé de tout. Il falloit qu'il eut veu de ses propres yeux tant de choses prodigieuses qu'il devoit rapporter, afin que l'on pust y ajouter foy. Et enfin il falloit que ce fust un homme capable de répondre par la grandeur de son éloquence & de son esprit à la grandeur d'un tel sujet.

Or tant de qualitez necessaires pour rendre cette histoire accomplie en toutes manieres se rencontrent si parfaitement dans Joseph, qu'il est évident que Dieu l'a choisi pour persuader toutes les personnes raisonnables de la verité de ce merveilleux événement.

Il est certain qu'il ne paroist pas qu'ayant contribué de la sorte à l'établissement de l'Evangile il en ait profité pour luy-même, ny qu'il ait pris part aux graces qui se sont répandues de son tems avec tant d'abondance sur toute la terre. Mais s'il y a sujet en cela de plaindre son malheur, il y a sujet aussi de benir la providence de Dieu, qui a fait servir son aveuglement à nostre avantage, puis que les choses qu'il écrit de sa nation sont à l'égard des incroyables incomparablement plus fortes pour l'établissement de la religion chrestienne, que s'il avoit embrassé le christianisme. Ainsi l'on peut dire de luy en particulier ce que l'Apostre dit de tous les Juifs : Que son infidélité a enrichi le monde des tresors de la foy, & que son peu de lumiere a servi à éclairer tous les peuples : Delictum eorum divitiæ sunt mundi, & diminutio eorum divitiæ gentium.

*Rom. II.
v. 12.*

Le second ouvrage de Joseph rapporté dans ce second volume, outre sa Vie écrite par luy-même, est une Réponse divisée en deux livres à ce qu'Appion & quelques autres avoient écrit contre son histoire des Juifs, contre l'anti-

A V E R T I S S E M E N T.

quité de leur race , contre la pureté de leurs loix , & contre la conduite de Moïse. Rien ne peut estre plus fort que cette réponse. Joseph y prouve invinciblement l'antiquité de sa nation par les Historiens Egyptiens , Chaldéens , Pheniciens , & mesme par les Grecs. Il montre que tout ce qu' Appion & ces autres Auteurs ont allegué au desavantage des Juifs sont des fables ridicules , aussi-bien que la pluralité de leurs Dieux ; & il releve d'une maniere admirable la grandeur des actions de Moïse , & la sainteté des loix que Dieu a données aux Juifs par son entremise.

Le Martyre des Machabées vient ensuite. C'est une piece qu' Erasme si celebre parmy les Sçavans nomme un chef-d'œuvre d'éloquence : & j'avouë que je ne comprends pas comment en ayant avec raison une opinion si avantageuse , il l'a paraphrasée , & non pas traduite. Jamais copie ne plus differente de son original. A peine y reconnoist-on quelques-uns de ses principaux traits ; & si je ne me tromper rien ne peut plus relever la reputation de Joseph que de voir qu'un homme si habile ayant voulu embellir son ouvrage , en a au contraire tant diminué la beauté , & fait connoistre combien on doit estimer Joseph de n'écrire pas comme font presque tous les Grecs d'une maniere trop étendue , mais d'un style pressé qui montre qu'il affecte de ne rien dire que de necessaire : Et je ne sçaurois assez m'étonner que l'on n'ait fait jusques icy sur le Grec aucune traduction de ce Martyre soit Latine ou Françoisse , au moins qui soit venue à ma connoissance. Car Genebrard au lieu de traduire Joseph n'a traduit qu' Erasme. Je me suis donc attaché fidèlement à l'original Grec , sans suivre en quoy

A V E R T I S S E M E N T.

que ce soit cette paraphrase d'Erasme, qui invente même des noms qui ne sont ny dans Joseph ny dans la Bible, pour les donner à la mere des Machabée & à ses fils. Il semble que Joseph n'ait rapporté ce celebre Martyre autorisé par l'Ecriture sainte, que pour prouver la verité d'un discours qu'il fait au commencement, dont le dessein est de montrer que la raison est la maistresse des passions: & il luy attribue un pouvoir surelles dont il y auroit sujet de s'étonner, s'il estoit étrange qu'un Juif ignorât que ce pouvoir n'appartient qu'à la grace de JESUS-CHRIST. Il se contente de dire qu'il n'entend parler que d'une raison accompagnée de justice & de pieté.

Ainsi il n'y a aucun des ouvrages de Joseph qui ne soit compris dans ces deux volumes que je m'estois engagé de traduire. Et parce que PHILON, quoy que Juif comme luy, a aussi écrit en Grec sur une partie des mêmes sujets, mais qu'il traite en Philosophe plutôt qu'en historien; & qu'entre ses écrits qui sont tous si estimez, nul ne l'est davantage que celui de son Ambassade vers l'Empereur Caius Caligula, dont Joseph parle avec éloge dans le X. chapitre du XVIII. livre de son histoire des Juifs, j'ay crû que cette piece y ayant tant de rapport, on seroit bien aise de voir par la traduction que j'en ay faite la differente maniere d'écrire de ces deux grands personnages. Celle de Joseph est sans doute beaucoup plus breve, & ne tient rien du style Asiatique qui m'a souvent obligé de dire en peu de paroles ce que Philon dit en beaucoup de lignes. On pourroit faire l'histoire de cet Empereur en joignant ce que ces deux celebres Auteurs en ont écrit, puis que Philon rapporte aussi particulièrement & aussi éloquemment les actions

AVERTISSEMENT.

de sa vie , que Joseph à noblement & excellemment écrit ce qui se passa dans sa mort. L'une & l'autre ont esté si extraordinaires qu'il est avantageux qu'il en reste de telles images à la posterité, pour animer de plus en plus les bons Princes à meriter par leur vertu que l'on ait autant d'amour pour leur memoire , que l'on a d'horreur pour ceux qui se sont montrez si indignes du rang qu'ils tenoient dans le monde.

Parce qu'un discours continu oblige à une trop grande attention à cause que l'on ne sçait où se reposer , j'ay divisé par chapitres ce Traité de Philon , les deux livres de Joseph contre Appion , & le Martyre des Machabées où il n'y en avoit point. Et quant à l'histoire de la guerre des Juifs contre les Romains je n'ay pas suivi dans les livres & les chapitres la division de Rufin qui se trouve dans les impressions qui sont toutes ensemble grecques & latines , parce qu'elle m'a paru mauvaise : Mais je me suis tenu comme a fait Genebrard , à celle des impressions toutes grecques , qui est sans doute beaucoup meilleure.

Ayant sceu que plusieurs personnes témoignoient desirer que pour rendre cet ouvrage complet il y eust deux Tables geographiques , l'une de la Terre sainte , & l'autre de l'Empire Romain , j'ay crû leur devoir donner cette satisfaction : & M. du Val Geographe du Roy y a travaillé avec tant de soin & de capacité , qu'elles pourront non seulement faire encore mieux entendre les choses rapportées dans ces deux volumes , mais servir à l'intelligence des autres histoires tant ecclesiastiques que prophanes , parce qu'il y a joint une Table Alphabétique si exacte & si curieuse , qu'elle y donne beaucoup de lumiere & en éclaircit de grandes difficultez. Il ne s'est pas même contenté d'y

AVERTISSEMENT.

mettre les noms anciens : il y a mis aussi les modernes.

Il ne me reste rien à ajouter, sinon que comme ces deux volumes comprennent toute l'ancienne Histoire sainte, je souhaite qu'on ne les lise pas seulement par divertissement & par curiosité : mais que l'on tâche d'en profiter par les considérations utiles dont elles fournissent tant de matière. C'est le dessein qui m'a fait entreprendre cette Traduction : & autrement elle m'auroit à quatre-vingt ans fait employer en vain beaucoup de tems & prendre beaucoup de peine dans un âge auquel on ne doit plus penser qu'à se préparer à la mort.

Approbation des Docteurs.

Ces ouvrages de Joseph rendent un témoignage avantageux à la vérité de nostre foy. Les citations des plus anciennes histoires des payens dont il nous a conservé une partie, nous apprennent qu'ils ont reconnu plusieurs événemens considérables de l'ancien Testament: & le recit qu'il fait luy-même avec tant d'exactitude de la ruine de Jerusalem, nous fait voir l'accomplissement d'une des plus illustres & des plus importantes propheties du nouveau. Quoy qu'il ne soit pas soumis à ses lumieres, & que ses sentimens ne se trouvent pas toujours conformes à la sainte Ecriture, il ne laisse pas avec ses tenebres de luy donner quelque sorte d'éclaircissement: de la même maniere que les Juifs infidèles servirent aux Mages pour leur marquer le lieu de la naissance du Fils de Dieu, quoy qu'ils y fussent conduits par une lumiere celeste. Pour répondre au merite de ces ouvrages il falloit une traduction aussi forte qu'est celle-cy; & il n'y avoit personne plus capable de l'exprimer en nostre langue avec tant de grace & de majesté. C'est le jugement que nous en faisons. A Paris ce 19. Juin 1668.

A. D E B R E D A Curé
de S. André.

M A Z U R E ancien Curé
de S. Paul.

P. M A R L I N Curé de S. Eustache.

T. F O R T I N Proviseur du College de Harcourt.

N. G O B I L L O N Curé de S. Laurent.



LA VIE DE JOSEPH

ECRITE PAR LUY-MESME.



OMME je tire mon origine par une longue suite d'ayeux de la race sacerdotale, je pourrois me vanter de la noblesse de ma naissance, puis que chaque nation établissant la grandeur d'une maison par certaines marques d'honneur qui l'accompagnent, c'en est parmi nous une des plus signalées, que d'avoir l'administration des choses saintes. Mais je ne suis pas seulement descendu de la race des Sacrificateurs, je le suis aussi de la première des vingt-quatre lignées qui la composent, & dont la dignité est éminente par dessus les autres. A quoy je puis ajouster que du costé de ma mere je compte des Rois entre mes ancestres. Car la branche des Asmonéens dont elle est descendüe, a possédé tout ensemble durant un long-temps parmi les Hebreux le royaume & la souveraine Sacrificature. Voicy quelle a esté la suite des derniers de mes predecesseurs. Simon, surnommé Psellus, grand-pere de mon bisayeul, vivoit du temps qu'Hircan, premier de ce nom, fils de Simon Grand Sacrificateur, exerçoit la souveraine Sacrificature. Ce Psellus eut neuf fils, dont l'un nommé Matthias, & surnommé Aphias, épousa en la première année du regne d'Hircan la fille de Jonathas Grand Sacrificateur, & en eut Matthias surnommé Curus, qui en la neuvième année du regne d'Alexandre eut un fils nommé Joseph, qui en la dixième année du regne d'Archelaus eut un fils nommé Matthias, de qui j'ay tiré ma naissance en la première année du regne de l'Empereur Caius Cesar. Quant à moy j'ay trois fils, dont le premier nommé Hircan est né en la cinquième année du regne de Vespasien, Le second nommé Juste en la septième année, & le troisième nommé Agrippa en la neuvième année du regne de ce mesme Em-

pereur. Voilà quelle est ma race, ainsi qu'elle se trouve écrite dans les registres publics, & que j'ay cru devoir rapporter icy, afin de confondre les calomnies de mes ennemis.

Mon pere ne fut pas seulement connu dans toute la ville de Jerusalem par la noblesse de son extraction : il le fut encore davantage par sa vertu & par son amour pour la justice qui rendirent son nom celebre. Je fus eslevé dès mon enfance dans l'étude des lettres avec un de mes freres, tant de pere que de mere, qui portoit comme luy le nom de Matthias : & Dieu m'ayant donné beaucoup de memoire & assez de jugement, j'y fis un si grand progrès, que n'ayant encore que quatorze ans, les Sacrificateurs & les Principaux de Jerusalem daignoient bien me faire l'honneur de me demander mes sentimens sur ce qui regardoit l'intelligence de nos loix. Lors que j'eus treize ans je desiray d'apprendre les diverses opinions des Pharisiens, des Saducéens, & des Esseniens, qui sont trois sectes parmy nous, afin que les connoissant toutes, je pusse m'attacher à celle qui me paroistroit la meilleure. Ainsi je m'instruisis de toutes, & en fis l'épreuve avec beaucoup de travail & d'austeritez. Mais cette experience ne me satisfit pas encore : & sur ce que j'appris qu'un nommé Bane vivoit si austèrement dans le desert, qu'il n'avoit pour vestement que les écorces des arbres, pour nourriture que ce que la terre produit d'elle-mesme, & que pour se conserver chaste il se baignoit plusieurs fois le jour & la nuit dans de l'eau froide, je resolus de l'imiter. Après avoir passé trois années avec luy, je retournay à l'âge de dix-neuf ans à Jerusalem. Je commençay alors à m'engager dans les exercices de la vie civile, & embrassay la secte des Pharisiens, qui approche plus qu'aucune autre de celle des Stoïques entre les Grecs.

A l'âge de vingt-six ans je fis un voyage à Rome, dont voicy la cause. Felix Gouverneur de Judée ayant envoyé pour un fort leger sujet des Sacrificateurs, tres-gens de bien, & mes amis particuliers, se justifier devant l'Empereur, je desiray avec d'autant plus d'ardeur de les assister, que j'appris que leur mauvaise fortune n'avoit rien diminué de leur pieté, & qu'ils se contentoient de vivre avec des noix & des figues. Ainsi je m'embarquay, & courus la plus grande fortune que l'on puisse jamais courir. Car le vaisseau dans lequel nous estions six cens personnes fit naufrage sur la mer Hadriatique. Mais après avoir nagé toute la nuit, Dieu permit qu'au point du jour nous rencontraimes un navire de Cyrene qui receut quatre-vingt de ceux d'entre nous qui avoient pû nager si longtemps, le reste estant peri dans la mer. Ainsi nous arrivâmes à Disearche **Puzzolo.** que les Italiens nomment Puteoles, où je fis connoissance avec un Comedien Juif nommé Alitur que l'Empereur Neron aimoit fort. Cet homme me donna accès auprès de l'Imperatrice Poppea, & j'obtins sans peine l'absolution & la liberté de ces Sacrificateurs par le moyen de cette Princesse qui me fit aussi de grands presens, avec lesquelles je m'en retournay en mon pays. Je trouvay que des esprits portez à la nouveauté com-

mençoient à y jeter les fondemens d'une revolte contre les Romains. Je tâchay à ramener ces seditieux, & leur representay entre autres choses combien de si puissans ennemis leur devoient estre redoutables, tant à cause de leur science dans la guerre, que de leur grande prosperité : & qu'ils ne devoient pas exposer temerairement à un si extrême peril leurs femmes, leurs enfans, & leur patrie. Comme je prévoyois que cette guerre ne pouvoit estre que malheureuse, il n'y eut point de raisons dont je ne me servisse pour les détourner de l'entreprendre. Mais tous mes efforts furent inutiles, & il ne fut pas possible de les guerir de cette manie. Ainsi craignant que ces factieux qui avoient déjà occupé la forteresse Antonia, ne me soupçonnassent de favoriser le party des Romains, & qu'ils ne me fissent mourir, je me retiray dans le Sanctuaire, d'où après la mort de Manahem & des principaux auteurs de la revolte, je sortis pour me joindre aux Sacrificateurs & aux principaux des Phari-siens. Je les trouvay fort effrayez de voir que le peuple avoit pris les armes, & fort irresolus sur le conseil qu'ils devoient prendre, tant ils voyoient de peril à s'opposer à la fureur de ces seditieux. Nous feignismes de concert d'entrer dans leur sentiment, & leur conseillâmes de laisser esloigner les troupes Romaines, dans l'esperance que nous avions que Gessius viendrait cependant avec de grandes forces, & apaiseroit ce tumulte. Il vint en effet : mais après avoir perdu plusieurs des siens dans un combat, il fut contraint de se retirer. Cet avantage que ces factieux remportèrent sur luy, cousta cher à nostre nation, parce que leur ayant eslevé le cœur, ils se flaterent de pouvoir toujours demeurer victorieux.

En ce mesme temps les habitans des villes de Syrie, voisines de la Judée, tuerent les Juifs qui demeuroient parmy eux, quoy qu'ils n'eussent pas seulement eu la pensée de se revolter contre les Romains ; & par une cruauté plus que barbare n'épargnerent pas mesme leurs femmes & leurs enfans. Ceux de Scithopolis surpasserent encore les autres en impiété. Car les Juifs leur venant faire la guerre, ils contraignirent ceux de la mesme nation qui demeuroient parmy eux de prendre les armes contre leurs freres, ce que nos loix deffendent expressement ; & après avoir vaincu avec leur assistance, ils oublierent par une detestable perfidie l'obligation qu'ils leur avoient, & la foy qu'ils leur avoient donnée, & les tuerent tous sans pardonner à un seul. Les Juifs qui demeuroient à Damas ne furent pas traitez plus humainement. Mais comme j'ay déjà rapporté ces choses dans mon histoire de la guerre des Juifs, il me suffit d'en dire ce mot en passant, afin que le lecteur sçache que ce n'a pas esté volontairement, mais par contrainte, que nostre nation s'est trouvée engagée dans la guerre contre les Romains.

Après la deffaitte de Gessius les principaux de Jerusalem qui estoient desarmez, & voyoient les seditieux armez, apprehenderent avec sujet

de tomber sous leur puissance; & sçachant que la Galilée ne s'estoit point encore toute-soulevée contre les Romains, mais qu'une partie estoit demeurée dans son devoir, ils m'y envoyèrent avec deux autres Sacrificateurs, Joasar & Judas, pour persuader aux mutins de quitter les armes, & de les remettre entre les mains des principaux de la nation, avec assurance de les leur conserver: mais qu'avant que de s'en servir, il faudroit sçavoir quelle seroit l'intention des Romains.

Estant parti avec ces instructions, je trouvay en arrivant en Galilée que ceux de Sephoris estoient prests d'en venir aux mains avec les Galiléens, qui menaçoient de ravager leur pays à cause de l'affection que ces premiers conservoient pour le peuple Romain, & de la fidelité qu'ils gardoient pour Senius Gallus Gouverneur de Syrie. Je deslivray les Sephoritains de cette crainte, & appaisay les Galiléens, en leur promettant d'envoyer toutes les fois qu'ils voudroient à Dora de Phenicie vers les ostages qu'ils avoient donnez à Gessius.

Quant aux habitans de Tyberiade, je trouvay qu'ils avoient déjà pris les armes. Et voicy quelle en fut la cause. Il y avoit dans cette ville trois factions, dont la premiere estoit composée de personnes de condition, & Julius Capella en estoit le chef. Herode fils de Miar, Herode fils de Gamal, & Compfus fils de Compfus s'estoient joints à luy: car quant à Crispe frere de Compfus, qu'Agrippa le Grand avoit des long-temps establi Gouverneur de la ville, il demouroit alors en des terres qu'il avoit au delà du Jourdain. Tous ces autres dont je viens de parler estoient d'avis de demeurer fideles au peuple Romain & à leur Roy; & Pistus estoit le seul de la noblesse, qui pour plaire à Juste son fils, n'estoit pas de ce sentiment. La seconde faction estoit composée du menu peuple, qui vouloit que l'on fît la guerre. Et Justus fils de Pistus estoit chef de la troisième faction. Il feignoit de douter s'il falloit prendre les armes: mais il cabaloit secrettement pour exciter le trouble dans l'esperance de trouver sa grandeur & son eslevation dans le changement. Pour parvenir à son dessein il representa au peuple que leur ville avoit toujours tenu un des premiers rangs entre celles de la Galilée, & qu'elle en avoit mesme esté la capitale durant le regne d'Herode qui l'avoit fondée, & qui luy avoit assujetty celle de Sephoris: Qu'ils avoient conservé cette préeminence, mesme sous le regne du Roy Agrippa le pere, jusqu'à ce que Felix eust esté establi Gouverneur de la Judée, & ne l'avoit perdue que depuis que Neron les avoit donnez au jeune Agrippa. Mais que Sephoris après avoir reçu le joug des Romains, avoit esté eslevée par dessus toutes les autres villes de Galilée, & que ce changement leur avoit fait perdre le tresor des chartres & la recepte des deniers du Roy. Juste ayant par de semblables discours irrité le peuple contre le Roy, & excité dans leur esprit le desir de se revolter, il ajousta que le temps estoit venu de se joindre aux autres villes de Galilée, & de prendre les armes pour recouvrer les avan-

tages qu'on leur avoit si injustement ravis : En quoy ils seroient seconds de toute la Province par la haine que l'on portoit aux Sephoritains, à cause de leur liaison si étroite avec l'Empire Romain. Ces raisons de Juste persuaderent le peuple : car comme il estoit fort éloquent, la grace avec laquelle il parloit l'emporta sur des avis beaucoup plus sages & plus salutaires. Il avoit mesme assez de connoissance de la langue Grecque, pour avoir osé entreprendre d'écrire l'histoire de ce qui se passa alors, afin d'en déguiser la verité. Mais je feray voir plus particulièrement dans la suite quelle a esté sa malice ; & comme il ne s'en est gueres fallu que luy & son frere n'ayent causé l'entiere ruine de leur pais. Juste les ayant donc persuadez, & contraint quelques-uns de ceux qui étoient d'un autre sentiment à prendre les armes, il se mit en campagne, & brusta quelques villages des Ipinien & des Gadaréens, qui sont sur les frontieres de Tyberiad & de Scithopolis.

Pendant que les choses estoient en l'estat que je viens de dire, voicy ce qui se passoit en Giscala. Jean fils de Levi qui voyoit que quelques-uns de ses concitoyens estoient resolus de secouer le joug des Romains, employa toute son adresse pour les retenir dans l'obéissance. Mais il y travailla inutilement ; & les Gadareniens, les Gabaraniens & les Tyriens qui sont proche de Giscala, s'estant joints ensemble attaquèrent la place, la prirent de force, & la ruinerent entierement. Jean irrité de cette action, rassembla tout ce qu'il put de troupes, marcha contre eux, les défit, rebastit la ville, & la fit environner de murailles.

J'ay à dire maintenant de quelle sorte ceux de Gamala demurerent fideles aux Romains. Philippes fils de Jacin Lieutenant du Roy Agrippa s'estoit contre toute sorte d'esperance échapé du palais royal de Jerusalem lors qu'il estoit assiégué, mais il tomba dans un autre peril : car il couroit fortune d'estre tué par Manahem & les seditieux qu'il commandoit, si quelques Babylonien de ses parens qui estoient alors en Jerusalem ne l'eussent sauvé. Il se déguisa quelques jours après, & s'enfuit dans un village qui estoit à luy proche du chasteau de Gamala, où il assembla un assez bon nombre de ses sujets. Dieu permit qu'il fut arresté par une fièvre sans laquelle il estoit perdu. Car cet accident l'ayant empesché de continuer son voyage, il écrivit par un de ses affranchis au Roy Agrippa & à la Reine Berenice ; & pour leur faire tenir ses lettres, il les adressa à Varus, à qui ce Prince & cette Princesse avoient laissé la garde de leur palais, lors qu'ils estoient allez au devant de Gessus. Varus fut fort fâché d'apprendre que Philippes estoit échappé, parce qu'il eut peur de diminuer de credit dans l'esprit du Roy & de la Reine, & qu'ils n'eussent plus besoin de luy lors que Philippes seroit auprès d'eux. Ainsi il fit croire au peuple que cet affranchy estoit un traistre qui leur apportoit de fausses lettres, parce qu'il étoit certain que Philippes estoit à Jerusalem avec les Juifs qui s'estoient revoltez contre les Romains : & par cet artifice il fit mourir cet homme. Lors

que Philippes vit que son affranchy ne venoit point , ne ſçachant à quoy attribuer ce retardement , il en envoya un autre avec de nouvelles lettres : & Varus employa pour le perdre les meſmes calomnies dont il avoit uſé contre le premier. Les Syriens qui demeuroient en Cefarée luy avoient enflé le cœur , & fait concevoir de tres-grandes eſperances , en luy diſant que les Romains feroient mourir Agrippa à cauſe de la rebellion des Juifs , & qu'il pourroit regner en ſa place parce qu'il eſtoit de race royale , & deſcendu de Soheme Roy du Liban. Ce fut ce qui l'empescha de faire rendre au Roy les lettres de Philippes , & ce qui l'obligea de fermer tous les paſſages , afin d'oſter à ce Prince la connoiſſance de ce qui ſe paſſoit. Il fit enſuite mourir pluſieurs Juifs pour ſatisfaire les Syriens de Cefarée , & reſolut d'attaquer avec l'aide des Trachonites qui eſtoient en Bethanie , les Juifs que l'on nommoit Babyloniens , & qui demeuroient à Ecbatane. Pour venir à bout de ce deſſein il commanda à douze des principaux d'entre les Juifs de Cefarée d'aller dire de ſa part à ceux d'Ecbatane qu'on l'avoit averti qu'ils eſtoient ſur le point de ſe ſouſlever contre le Roy , mais qu'il n'avoit pas voulu ajoſter foy à cet avis ; & qu'ainſi il les envoyoit vers eux pour les porter à quitter les armes , afin de témoigner par cette obéiſſance qu'il avoit eu raiſon de ne point croire ce qu'on luy avoit dit à leur préjudice. A quoy il ajoſta , que pour faire encore mieux connoiſtre leur innocence , il ſeroit neceſſaire qu'ils luy envoyafſent ſoixante & dix des plus conſiderables d'entre eux. Ces douze députez eſtant arrivez à Ecbatane , trouverent que ceux de leur nation ne penſoient à rien moins qu'à ſe revolter , & leur perſuaderent d'envoyer à Varus les ſoixante & dix hommes qu'il demandoit. Lors que ces députez furent tous enſemble près de Cefarée , Varus qui s'eſtoit avancé ſur leur chemin avec les troupes du Roy , les fit charger , & de ce grand nombre il ne s'en ſauva qu'un ſeul. Varus marcha enſuite à Ecbatane. Mais celui qui s'eſtoit échappé le prevint , & donna avis aux habitans de cette horrible perfidie. Ils prirent les armes , ſe retirerent avec leurs femmes & leurs enfans dans le chateau de Gamala , & abandonnerent leurs villages avec tous les biens & tous les beſtiaux qu'ils y avoient en abondance. Philippes ayant appris cette nouvelle ſe rendit auſſi-toſt à Gamala. Le peuple ravi de ſa venue , le pria de vouloir eſtre leur Chef , & de les conduire contre Varus & les Syriens de Cefarée ; car le bruit s'eſtoit répandu qu'ils avoient tué le Roy. Philippes pour reprimer leur impetuofité , leur representa les bienfaits dont ils eſtoient redevables à ce Prince , leur fit connoiſtre par de puiffantes raiſons que les forces de l'Empire Romain eſtoient ſi redoutables , qu'ils ne pouvoient entreprendre de faire la guerre ſans s'expoſer à un peril évident , & enfin il leur perſuada de ſuivre le conſeil qu'il leur donnoit. Cependant le Roy Agrippa ayant appris que Varus vouloit faire tuer en un meſme jour tous les Juifs de Cefarée , qui eſtoient en fort grand nombre , ſans

épargner mesme leurs femmes & leurs enfans, envoya Equus Modius pour luy succeder, comme on l'a pû voir ailleurs : Et Philippes retint dans l'obéissance des Romains Gamala & le pays d'alentour.

• Lors que je fus arrivé en Galilée, j'appris tout ce que je viens de dire, & j'écrivis au Conseil de Jerusalem, pour sçavoir ce qu'il vouloit que je fisse. Il me manda de demeurer pour prendre soin de la Province, & de retenir avec moy mes Collegues, s'ils le vouloient bien. Mais après qu'ils eurent ramassé beaucoup d'argent qui leur estoit deu pour les decimes, ils aimerent mieux s'en retourner, & m'accorder de differer seulement un peu de temps pour donner ordre à toutes choses. Nous partîmes donc tous ensemble de Sephoris pour aller à un bourg nommé Bethmaïs, esloigné de quatre stades de Tyberiadé. Delà j'envoyay vers le Senat de cette ville, & vers les plus apparens d'entre le peuple, pour les prier de m'y venir trouver. Ils y vinrent, & Juste avec eux. Je leur dis que j'avois esté député de la ville de Jerusalem avec mes Collegues, pour leur représenter qu'il falloit démolir le Palais si somptueux que le Tetrarque Herode avoit fait bastir, & où il avoit fait peindre divers animaux contre les deffenses expressees de nos loix; qu'ainsi je les priois de nous permettre d'y travailler promptement. Capella & ceux de son party ne pouvant se résoudre à la ruine d'un si bel ouvrage, conresterent fort long-temps. Mais enfin nous les portâmes à y consentir; & tandis que nous agitions cette affaire, Jesus fils de Saphias suivi de quelques barteliers, & de quelques autres Galiléens de sa faction, mit le feu au Palais, dans l'esperance de s'y enrichir, parce qu'ils y voyoient des couvertures dorées: & ils y pillerent plusieurs choses contre nostre gré. Après cette conference que j'eus avec Capella nous nous retirâmes en la haute Galilée. Cependant ceux de la faction de Jesus tuerent tous les Grecs qui demeuroient dans Tiberiadé, & tous ceux qui avoient esté leurs ennemis avant la guerre. Cette nouvelle me fâcha fort. J'allay aussi-tost à Tyberiadé, où je fis tout ce qui me fut possible pour recouvrer une partie de ce qui avoit esté pillé au Roy, comme des chandeliers à la Corinthienne, de riches tables, & quantité d'argent non monnoyé, dans le dessein de le conserver pour ce Prince, & mis toutes ces choses entre les mains des principaux du Senat & de Capella fils d'Antillus, avec ordre de ne le rendre qu'à moy-mesme. J'allay delà avec mes Collegues à Giscala pour sonder ce que Jean avoit dans l'esprit, & je n'eus pas peine à connoistre qu'il aspirait à la tyrannie. Car il me pria de trouver bon qu'il se servist du blé qui appartenait à l'Empereur, & qui estoit en réserve dans les villages de la haute Galilée, afin d'en employer le prix à faire bastir des murailles. Mais comme je m'apperçeus de son dessein, je le refusay, & résolu de garder ce blé ou pour les Romains, ou pour les besoins de la Province, en vertu du pouvoir que la ville de Jerusalem m'avoit donné. Lors qu'il vit qu'il ne pouvoit rien obtenir de moy il s'adressa à mes Collegues; & parce qu'ils aimoient fort

les presens , & qu'ils ne prévoyoient pas la fuite , ils luy accorderent sa demande , quelque oppolition que j'y pûsse faire , me trouvant seul contre deux. Il usa encore d'un autre artifice. Il dit que les juifs qui estoient à Cesarée de Philippes se plaignoient de manquer d'huile vierge , à cause des deffenses que le Roy leur avoit faites de sortir de la ville pour en acheter , & qu'ils s'estoient adressez à luy pour en avoir , parce qu'ils ne pouvoient se resoudre à se servir de l'huile des Grecs contre la coustume de nostre nation. Ce n'estoit pas néanmoins le zele de la religion , mais le desir d'un gain sordide qui le faisoit parler de la sorte ; parce qu'il sçavoit qu'au lieu que deux septiers de cette huile se vendoient une dragme à Cesarée , les quatre-vingt septiers ne valoient que quatre dragmes à Giscala. Ainsi il fit porter à Cesarée toute l'huile qui estoit dans cette ville , & fit croire faussement que c'estoit avec ma permission : mais je n'osay m'y opposer , de crainte que le peuple ne me lapidast : & par cette fourberie il amassa beaucoup d'argent.

Je renvoyay ensuite mes Collegues à Jerusalem , & m'appliquay tout entier à faire provision d'armes , & à fortifier les places. Cependant je fis venir les plus determinez de ces libertins qui ne vivoient que de brigandages ; & n'ayant pû les faire resoudre à quitter les armes , je persuaday au peuple de leur payer une contribution ; ce qu'il fit comme plus avantageux que de souffrir les ravages qu'ils faisoient à la campagne. Ainsi je les renvoyay après les avoir obligez par serment de ne point venir dans le pays si on ne les mandoit , ou si on ne manquoit à les payer , & leur deffendis de courir ni sur les terres des Romains , ni sur celles de leurs voisins. Or comme je n'avois rien plus à cœur que de maintenir en paix la Galilée , je fis amitié avec soixante & dix des principaux du pays , afin qu'ils me fussent comme autant d'ostages : & ce dessein me réussit. Car je gagnay leur affection en prenant leur avis & leur conseil en plusieurs choses ; & sur tout en ne faisant rien contre la justice , & en ne me laissant point corrompre par des presens.

J'estois alors âgé de trente ans. Et bien qu'il soit difficile avec quelque moderation & quelque prudence qu'on se conduise , d'éviter les calomnies de ses envieux , lors principalement que l'on est eslevé en autorité , personne néanmoins n'a osé dire que j'aye jamais reccu aucuns dons , ou souffert qu'on ait fait violence à aucune femme. Aussi n'avois-je pas besoin de ces presens ; & j'estois si esloigné d'en prendre , que je negligeois mesme de recevoir les decimes qui m'estoient deuës en qualité de Sacrificateur. Je pris seulement après les avantages que je remportay sur les Syriens , quelque partie de leurs dépouilles que j'envoyay à mes parens à Jerusalem. Car je vainquis deux fois les Sephoritains , quatre fois ceux de Tyberiadé , une fois les Gadariens , & pris Jean prisonnier , qui m'avoit si souvent dressé des embusches. Au milieu de tant d'heureux succez je ne voulus jamais me venger ni de luy ni de tous les autres : & comme Dieu a les yeux ouverts sur les bonnes actions des hommes ,

mes, j'attribuë à cette raison la grace qu'il m'a faite, de me délivrer de tant de perils dont je parleray dans la suite de cette histoire.

Tout le peuple de la Galilée avoit une telle affection & une telle fidélité pour moy, que voyant leurs villes prises de force, & leurs femmes & leurs enfans emmenez esclaves, ils estoient moins touchez de tant de malheurs que du soin de ma conservation. Cette estime & cette passion si generale m'attirerent encore davantage l'envie de Jean. Il m'écrivit pour me prier de luy permettre d'aller à Tyberiade prendre des eaux chaudes dont il avoit besoin pour sa santé : & comme je ne croyois pas qu'il eust aucun mauvais dessein, non seulement je le luy permis, mais je manday aux Magistrats que j'avois estably de luy faire preparer un logis & à ceux de sa suite, & de leur faire fournir en abondance tout ce qui leur seroit necessaire. J'estois alors à Cana qui est un village de Galilée, & Jean ne fut pas plustost arrivé à Tyberiade, qu'il s'efforça de persuader aux habitans de me manquer de fidélité, & de se separer de moy pour embrasser son party. Plusieurs d'entre eux qui estoient portez à desirer le changement & le trouble, écoutèrent avec joye cette proposition, & principalement Juste & Pistus son pere : mais je rendis inutile leur mauvais dessein. Car Sila que j'avois donné pour Gouverneur à ceux de Tyberiade, envoya en grande diligence m'avertir de ce qui se passoit, & me pressa de me haster, si je ne voulois par mon retardement laisser tomber cette ville sous la puissance d'un autre. Je pris aussi-tost deux cens hommes, marchay toute la nuit, & envoyay avertir ceux de Tyberiade de ma venue. J'arrivay au point du jour proche de la ville : les habitans vinrent au devant de moy, & Jean avec eux. Il me salua avec un visage estonné ; & craignant que je ne le fisse mourir, si je découvrois sa perfidie, il se retira à son logis. Quand je fus dans la place où se font les exercices, je ne retins auprès de moy qu'un des miens & dix hommes armez. Là je montay sur un lieu eslevé, & representay au peuple combien il leur importoit de demeurer fideles ; puis qu'autrement je ne pourrois pas me fier en eux, & qu'ils se repentiroient un jour d'avoir manqué à leur devoir. Comme je leur parlois de la sorte un de mes amis me dit de descendre, puis que ce n'estoit pas alors le temps de penser à gagner l'affection des habitans, mais à me sauver de leurs mains, parce que Jean ayant sceu que j'estois presque seul, avoit choisi entre les mille hommes qu'il commandoit, ceux dont il s'assuroit le plus, & les envoyoit pour me tuer. En effet ces meurtriers estoient tout proches, & eussent executé leur mauvais dessein, si je ne fusse promptement descendu avec l'aide d'un de mes gardes nommé Jacob, & d'un habitant de Tyberiade nommé Herode, qui me tendit la main, & m'accompagna jusqu'au lac. J'y trouvay heureusement un batteau qui me conduisit à Tarichée, & trompay ainsi l'esperance de mes ennemis. Les habitans de cette ville eurent horreur de la trahison de ceux de Tyberiade : ils prirent aussi-tost les

armes , me presserent de les mener contre eux , pour tirer vengeance d'une telle perfidie , envoyerent dans toute la Galilée donner avis de ce qui s'estoit passé , & convierent tout le monde à se venir joindre à eux , & marcher sous ma conduite. Ces peuples se rendirent en grand nombre auprès de moy , & tous ensemble me conjurerent d'aller attaquer Tyberiadé , de la ruiner de fond en comble , & de faire vendre à l'encan tous les hommes , les femmes , & les enfans : ceux de mes amis qui estoient échappés du mesme peril me conseillerent la mesme chose. Mais l'apprehension d'allumer une guerre civile m'empescha de m'y resoudre. Je crûs qu'il valoit mieux accommoder cette affaire , & leur representay le mal qu'ils se feroient à eux-mesmes , si lors que les Romains viendroient ils les trouvoient divisez jusqu'à s'entretuer les uns les autres. J'appaisay ainsi leur colere : Jean voyant que sa trahison luy avoit si mal réussi , sortit tout effrayé de Tyberiadé avec ce qu'il avoit de gens pour se retirer à Giscala. Il m'écrivit qu'il n'avoit eu nulle part à ce qui estoit arrivé , & employoit des sermens & des execrations étranges pour m'obliger d'ajouster foy à ses paroles. Cependant un grand nombre de Galiléens vinrent en armes me trouver : & comme ils sçavoient que Jean estoit un méchant & un parjure , ils me pressoient avec grande instance de les mener contre luy , afin de le perdre & d'exterminer Giscala. Je les remerciay fort des témoignages de leur bonne volonté , & les assuray d'en conserver une tres-grande reconnoissance : mais je les priay d'approuver le dessein que j'avois de pacifier ce trouble sans effusion de sang. Je le leur persuaday , & nous allâmes ensuite à Sephoris. Les habitans qui craignoient ma venue à cause qu'ils estoient resolus de demeurer dans la fidelité & l'obéissance qu'ils avoient promise aux Romains , tascherent de me détourner ailleurs , & envoyerent pour cela vers Jesus , qui avec les huit cens voleurs qu'il commandoit , estoit alors sur les frontieres de Ptolemaïde , pour l'engager par une grande somme d'argent à me venir faire la guerre. Une telle recompense le fit resoudre à m'attaquer : mais avant que d'en venir à la force ouverte , il tascha de me surprendre. Il envoya me prier de trouver bon qu'il me vinst saluer. Je le luy permis , parce que je ne me défiois point de luy ; & il se mit aussi-tost en chemin avec tous ses gens. Sa mechanceté neanmoins n'eut pas le succez qu'il esperoit. Car comme il estoit déjà assez proche de nous , un de sa troupe vint m'avertir de son dessein. Alors sans en rien témoigner j'allay dans la place publique , accompagné de grand nombre de Galiléens armez , parmi lesquels il y en avoit quelques-uns de Tyberiadé ; commanday de garder toutes les avenues , & donnay charge à ceux qui estoient aux portes de ne laisser entrer Jesus qu'avec un petit nombre des siens , de repousser les autres , & mesme de les charger s'ils vouloient faire quelque effort. Jesus estant ainsi entré avec peu de gens , je luy commanday de quitter les armes , s'il ne vouloit perdre la vie : & comme

il se vit environné de gens armez , il fut contraint d'obéir. Ceux des siens qui estoient demeurez dehors , ne sceurent pas plûtoſt qu'il estoit arreſté , qu'ils prirent la fuite. Je le tiray à part , & luy dis que je n'ignorois pas , ni quel estoit son deſſein , ni qui estoient ſes complices , mais que je luy pardonnerois , s'il me promettoit de m'estre fidele à l'avenir. Il me le promit : je le laiffay aller , & luy permis de rassembler ſes troupes. Quant aux Sephoritains je leur declaray , que s'ils ne demeuroident dans leur devoir je ſçauois bien les chaſtier.

En ce meſme temps deux Seigneurs Thraconites ſujets du Roy vinrent me trouver avec leurs armes , leurs chevaux & leur argent. Les Juifs ne vouloient point leur permettre de demeurer avec eux s'ils ne ſe faiſoient circoncire : mais je leur representay qu'on devoit laiffier chacun dans ſa liberté de ſervir Dieu ſelon le mouvement de ſa conſcience , ſans uſer de contrainte , ni donner ſujet à ceux qui venoient chercher leur ſeureté parmy nous de ſ'en repentir. Ainſi je fis changer de ſentiment à ce peuple , & le portay à donner à ces étrangers les choſes dont ils avoient beſoin.

Le Roy Agrippa envoya Equus Modius dans ce meſme temps avec grand nombre de troupes pour prendre le chaſteau de Magdala : mais il n'oſa l'aſſieger , & ſe contenta d'incommoder Gamala , en mettant des gens de guerre ſur ſes avenues. Cependant Ebutius autrefois Gouverneur du grand Champ apprit que j'estois à Simoniade ſur la frontiere de Galilée à ſoixante ſtades de luy. Il marcha toute la nuit pour venir m'attaquer avec cent chevaux , deux cens hommes de pied , & le ſecours que luy donnerent ceux de Gaba. J'envoyay contre luy une partie de mes gens : & comme il ſe conſioit à ſa cavalerie , il fit tout ce qu'il pût pour les attirer à la campagne. Mais parce que je n'avois que de l'infanterie , je ne voulus pas luy donner cet avantage. Ainſi après avoir vaillamment ſouſtenu l'effort des miens , lors qu'il vit que l'aſſiette du lieu ne luy estoit pas favorable , il ſ'en retourna à Gaba avec perte de trois des ſiens ſeulement. Je le pourſuivis avec deux mille hommes juſques à un village de la frontiere de Ptolemaïde nommé Bazara , diſtant de vingt ſtades de Gaba. Je fis poſer des gardes ſur les avenues pour empêcher les courſes des ennemis , & fis charger ſur quantité de chameaux que j'avois fait venir pour ce ſujet , le blé que la Reine Berenice avoit fait aſſembler en ce lieu des villages d'alentour , & le fis conduire en Galilée. J'envoyay enſuite défier Ebucius d'en venir à un combat : ce qu'il n'oſa accepter , tant noſtre hardieſſe l'avoit eſtonné. Je marchay delà ſans perdre temps contre Neapolitain , qui avec la cavalerie qu'il tenoit en garniſon à Scytopolis , pilloit les environs de Tyberiade. Je l'empêchay de continuer ſes courſes , & m'appliquay tout entier aux affaires de la Galilée.

Jean ſils de Levi , qui estoit , comme nous l'avons dit , à Giſcala , voyant que toutes ces choſes me ſuccedoient heureuſement ; que j'estois aimé

des peuples & craint des ennemis , considera ma bonne fortune comme un obstacle à la sienne , & brulant de jalousie , se flata de l'esperance de me pouvoir traverser , en excitant contre moy la haine des peuples. Il sollicita pour cela ceux de Tyberiadé & de Sephoris : & afin d'attirer dans son party les trois principales villes de la Galilée , il tascha de gagner aussi ceux de Gabara , en leur faisant croire qu'ils seroient beaucoup plus heureux sous son gouvernement que sous le mien. Mais Sephoris ne vouloit ni de luy ni de moy , parce que son inclination estoit toute entiere pour les Romains : & Tyberiadé qui trouvoit du peril à se revolter , se contenta de luy promettre de vivre en amitié avec luy. Ainsi ceux de Gabara furent les seuls qui embrasserent son party à la persuasion de Simon qui estoit son amy & l'un des principaux de la ville. Ils n'oserent néanmoins se declarer ouvertement , parce qu'ils craignoient les Galiléens , dont ils avoient plusieurs fois éprouvé l'affection pour moy , mais ils attendoient l'occasion de me surprendre par une trahison ; & il ne s'en falut gueres qu'elle ne leur réussist par la rencontre que je vais dire. Quelques jeunes gens de Dabat fort entreprenans & fort hardis ayant appris que la femme de Ptolemée Intendant des affaires du Roy , traversoit le grand Champ avec un équipage magnifique , & accompagnée de quelques gens de cheval , pour passer des terres du Roy dans la province des Romains , attaquèrent son escorte ; & tout ce que cette Dame put faire , fut de se sauver pendant qu'ils s'occupoient au pillage. Ils vinrent après cette action me trouver à Tarichée avec quatre mulets chargez de quantité de choses de prix , force vaisselle d'argent , & cinq cens pieces d'or. Comme Ptolemée estoit Juif , & que nos loix deffendoient de rien prendre à ceux de nostre nation , quand ils seroient même nos ennemis , je voulus conserver ce butin pour luy rendre : & dans ce dessein je dis à ces jeunes gens qu'il falloit le garder pour le vendre , & en envoyer le prix à Jerusalem , afin de l'employer à la reparation des murs de la ville. Ce qui les irrita de telle sorte , parce qu'ils avoient esperé d'en profiter , qu'ils firent courir le bruit dans tous les environs de Tyberiadé , que je voulois mettre la Province sous la puissance des Romains , & que ce que j'avois proposé pour Jerusalem n'estoit qu'une feinte ; mais que ma veritable intention estoit de faire tout rendre à Ptolemée , en quoy ils ne se trompoient pas : car ils ne m'eurent pas plutôt quitté que je remis ce qu'ils avoient pris entre les mains de Dassion & de Janée fils de Levi deux des principaux habitans de Tarichée , fort aimez du Roy. Je leur donnay ordre de le luy reporter , & leur deffendis sur peine de la vie d'en parler à qui que ce fust. Cependant le bruit se répandit par toute la Galilée que je la voulois livrer aux Romains. On resolut de me perdre : & ceux de Tarichée même ayant ajousté foy à cette imposture , persuaderent à mes gardes & aux gens de guerre qui m'accompagnoient , de prendre le temps

que je serois endormi , & de se trouver avec les autres dans l'Hypodrome , pour délibérer des moyens de faire réussir leur dessein. Ils y allerent , & trouverent qu'un grand nombre de peuple y estoit déjà assemblé. Là d'une commune voix ils arresterent de me traiter comme un traistre à la republique : & Jesus fils de Saphias qui estoit alors principal Juge de Tyberiadé , & l'un des plus méchans hommes du monde & des plus seditieux , pour les animer encore davantage , leur montra les loix de Moyse qu'il tenoit à la main , & leur dit : Si vous n'estes point touchez de la consideration de vostre propre salut , ne méprisez pas au moins ces saintes loix que ce perfide Joseph vostre Gouverneur n'a point crainct de violer , & qui ne scauroit estre puni trop severement pour avoir commis un si grand crime. Ayant parlé de la sorte , & voyant que le peuple approuvoit par ses cris ce qu'il disoit , il prit avec luy quelques gens armés , & vint à mon logis dans la resolution de me tuer. Comme je ne défiois de rien , & que je dormois , accablé de sommeil & de lassitude , Simon l'un de mes gardes , qui estoit seul demeuré auprès de moy , voyant venir cette troupe toute furieuse , m'éveilla , m'avertit du peril auquel j'estois , & m'exhorta de mourir genereusement , en me donnant la mort à moy-mesme , plutôt que de la recevoir des mains de mes ennemis. Je me recommanday à Dieu , pris un habit noir pour me travestir , & n'ayant que mon épée à mon costé , je passay au milieu de tous ces gens , & m'en allay droit à l'hypodrome par un chemin détourné. Là je me prosternay à la veüe de tout le peuple , j'arrosay la terre de mes larmes , afin de les toucher de compassion ; & quand je reconnus qu'ils commençoient à s'attendrir , je taschay de les diviser de sentimens auparavant que ceux qui estoient allez pour me tuer fussent de retour. Je leur dis que je ne désavouois pas d'avoir gardé ce butin ainsi que l'on m'en accusoit : mais que je les priois d'entendre à quel dessein je l'avois fait : & que s'ils trouvoient que j'eusse tort , ils pourroient après me faire mourir. Surquoy toute cette multitude me commanda de parler , & ceux qui estoient allez me chercher estant revenus en ce mesme temps , & se voulant jeter sur moy , la voix du peuple les en empescha. Ils crurent aussi qu'après que j'aurois confessé d'avoir voulu rendre ce butin au Roy , je passerois pour un traistre , & qu'ils pourroient executer leur dessein , sans que personne s'y opposast. Ainsi toute l'assemblée s'estant teüe pour m'écouter , je parlay en cette sorte : Si vous jugez que j'aye mérité la mort , je ne refuse pas de la souffrir. Mais permettez-moy auparavant de vous informer de la verité. Comme j'avois reconnu que la beauté & la commodité de vostre ville y attirent les étrangers de toutes parts , & que plusieurs d'entre eux abandonnent leur pays pour la venir habiter , & pour partager avec vous vostre bonne & vostre mauvaise fortune ; j'avois dessein d'employer cet argent pour y faire bastir des murailles. A ces mots les habitans & les étrangers se mirent à crier que l'on m'a-

C'est la place où se faisoient les courses de chevaux.

voit de l'obligation, & que je n'avois rien à craindre. Les Galiléens au contraire & ceux de Tyberiadé continuoient dans leur animosité. Ainsi se trouvant divisez, les uns me menaçoient, les autres me rassuroient. Mais après que j'eus promis à ceux de Tyberiadé & aux autres villes dont l'assiette le permettoit, de leur faire bastir des murailles : ils ajoutèrent foy à mes paroles, l'assemblée se separa, & je me retiray avec mes amis & vingt de mes soldats, après estre contre toute sorte d'esperance échappé d'un si grand peril. Mais les auteurs de cette sedition qui craignirent que je ne m'en vengeasse, s'assemblerent en armes jusques au nombre de six cens, & marcherent vers ma maison à dessein d'y mettre le feu. On m'en donna avis : & croyant qu'il me seroit honteux de m'enfuir, j'eus recours à l'audace & à la hardiesse pour me deffendre. Ainsi après avoir fait fermer les portes je montay au plus haut estage du logis, d'où je leur criay qu'ils envoyassent quelques-uns d'entre eux recevoir cet argent qui estoit la cause de leur mécontentement & de leurs plaintes. Ils envoyerent aussi-tost le plus seditieux de tous. Je le fis battre de verges, luy fis couper une main qu'on luy attachaa au cou, & le leur renvoyay en cet estat. Une action si hardie leur fit croire que j'avois avec moy un grand nombre de gens de guerre, & les estonna de telle sorte, qu'ils prirent la fuite. Ainsi par ma resolution & par mon adresse j'évitay ce second peril. Quelques autres d'entre les seditieux continuoient encore d'émouvoir le peuple, en luy disant qu'il falloit tuer ces deux Seigneurs qui s'estoient réfugiés auprès de moy, puis qu'ils refusoient de se soumettre aux loix d'un pays où ils venoient chercher leur seureté, & que c'estoient des empoisonneurs qui favorisoient le party des Romains. Lors que je vis que le peuple se laissoit tromper par ce discours, je leur dis, qu'il estoit injuste de persecuter ainsi des gens qui estoient venus chercher un asyle parmy eux ; que ces empoisonnemens dont on leur parloit n'estoient qu'une imagination & une chimere, puis que les Romains n'auroient pas besoin d'entretenir un si grand nombre de legions, s'ils pouvoient par un tel moyen se défaire de leurs ennemis. Ces paroles les adoucirent : mais les artifices de ces mutins les irritèrent de nouveau, & ils allerent en armes assieger les maisons de ces deux Seigneurs avec dessein de les tuer. J'en fus averty : & dans la crainte que j'eus que s'ils commettoient un si grand crime, personne ne voulust plus se retirer parmy nous, je me resolus d'aller à l'heure mesme accompagné de quelques-uns des miens chez ces étrangers. Je fis aussi-tost fermer les portes de leur logis, & ayant fait tirer un canal jusques au lac qui en estoit proche, je montay avec eux dans un bateau, & les conduisis jusques sur la frontiere des Ipeniens. Là je leur payay le prix de leurs chevaux qu'ils n'avoient pû emmener, & en leur disant adieu je les exhortay de souffrir constamment le malheur qui leur estoit arrivé. Mais en verité j'avois le cœur percé de douleur, d'estre ainsi contraint d'exposer en-

core une fois dans un pays ennemi des personnes qui estoient venuës chercher leur seureté auprès de moy. Je creus neanmoins qu'il valoit mieux les mettre en hazard de mourir par la main des Romains, que de les voir assassiner devant mes yeux dans une province où je commandois. Mais ils éviterent le malheur que j'apprehendois pour eux : car le Roy Agrippa s'adoucit, & leur pardonna.

En ce mesme temps les habitans de Tyberiadé écrivirent à ce Prince, & luy promirent de se rendre à luy, s'il leur vouloit envoyer des troupes pour la conservation de leurs pays. Si tost que j'en eus l'avis je m'en allay les trouver : & comme ils sçavoient que Tarichée avoit déjà esté fermée de murailles, ils me prièrent d'exécuter la parole que je leur avois donnée, de leur faire la mesme grace. Je le leur accorday, fis venir des matériaux, & y mis des ouvriers. Je partis trois jours après de Tyberiadé pour aller à Tarichée qui en est esloignée de trente stades. Et aussi-tost que j'en fus sorti, quelque cavalerie Romaine ayant paru proche de la ville, les habitans qui crurent que c'estoient des troupes du Roy, commencerent à me déchirer par toutes sortes d'injures. Un homme vint en diligence m'en donner avis, & ajousta que tout estoit disposé à une revolte. Cette nouvelle m'estonna d'autant plus que j'avois renvoyé de Tarichée ce que j'avois de gens de guerre, à cause que le jour du Sabbat estant proche, je desirois que les habitans le pussent celebrer en repos, sans estre troublez par les soldats ; & j'en uisois toujours de la mesme sorte dans cette ville par la confiance que je prenois en l'affection des habitans que j'avois si souvent éprouvée. Ainsi n'ayant auprès de moy que sept soldats & quelques-uns de mes amis, je ne sçavois à quoy me déterminer. Car d'un costé je ne voyois point d'apparence de rassembler mes troupes à la veille d'un jour auquel nos loix ne nous permettent pas de combattre, mesme dans les occasions les plus pressantes : & d'autre part je ne me trouvois pas assez fort, quand mesme j'eusse pû en cette rencontre me servir des habitans de Tarichée, & des étrangers qui s'y estoient retirez, en les engageant à m'assister par l'esperance du butin. Cependant cette affaire ne souffroit point de retardement, puis que pour peu que je differasse, ceux que l'on assuroit que le Roy avoit envoyez, se rendroient maistres de la ville, & m'empescheroient d'y entrer. Dans la peine où je me trouvois je donnay ordre à ceux de mes amis à qui je me fiois davantage de faire garde aux portes de la ville sans en laisser sortir personne : je commanday ensuite aux principaux habitans de monter chacun dans un bateau avec un batelier seulement, pour me suivre à Tyberiadé ; & j'en pris aussi un sur lequel je montay avec sept soldats & quelques-uns de mes amis. Ceux de Tyberiadé qui ne sçavoient pas que j'eusse esté averty de ce qui s'estoit passé, voyant qu'il n'estoit arrivé aucunes troupes du Roy, & que tout le lac estoit couvert de bateaux qu'ils croyoient pleins de gens de guerre, furent saisis d'une si grande frayeur, qu'ils changè-

rent aussi-tost de sentimens : ils quitterent les armes , & vinrent au devant de moy avec leurs femmes & leurs enfans , & en me souhaitant toutes sortes de prosperitez , ils me prioient de leur continuer les témoignages de mon affection. Je commanday à ceux qui conduisoient les bateaux qui me suivoient , de mouiller l'ancre loin de la terre , afin qu'on ne put s'appercevoir du peu de monde qui estoit dedans : & m'estant approché du rivage , je fis de grands reproches à ceux de la ville , d'avoir violé si legerement la foy qu'ils m'avoient donnée. Je leur promis neanmoins de leur pardonner , pourveu qu'ils m'envoyassent dix des principaux d'entre eux : ce qu'ils firent à l'heure mesme. Je leur en demanday encore dix autres : & je continuay à user du mesme artifice jusques à ce que j'eusse peu à peu envoyé par ce moyen à Tarichée tout le Senat de Tyberiadé , & un grand nombre des principaux habitans. Alors le menu peuple voyant le peril où il estoit , me pria de faire punir l'auteur de la sedition. C'estoit un jeune homme nommé Clitus , tres-hardy & tres-entreprenant. Je me trouvay assez embarrassé : car d'un costé je ne pouvois me resoudre à faire tuer un homme de ma nation : & de l'autre il estoit important d'en faire un chastiment exemplaire. Dans cette difficulté je pris un party sur le champ , qui fut de commander à Levi l'un de mes gardes de se saisir de Clitus , & de luy couper une main. Comme je vis qu'il n'osoit l'entreprendre au milieu d'une si grande multitude , ne voulant pas que ceux de Tyberiadé s'apperceussent de sa timidité , j'appellay Clitus , & luy dis : Ingrat & perfide que vous estes , puisque vous avez merite que les deux mains vous soient coupées : soyez vous-mesme vostre bourreau , si vous ne voulez estre chastié plus severement. Sur cela il me conjura de luy conserver au moins une main. Je le luy accorday , mais en feignant de m'y resoudre avec peine ; & à l'instant il se coupa luy-mesme la main gauche avec son épée. Ainsi le tumulte cessa , je m'en retournay à Tarichée : & ceux de Tyberiadé ne pouvoient assez admirer que j'eusse appaisé cette sedition sans effusion de sang. Quand je fus arrivé à Tarichée je fis venir dîner avec moy mes prisonniers , entre lesquels estoient Juste & Pisté son pere , & leur dis , que je sçavois comme eux quelle estoit la puissance des Romains : mais que le grand nombre des factieux m'empeschoit de faire paroistre mes sentimens , & que je leur conseillois de demeurer comme moy dans le silence en attendant un meilleur temps. Que cependant ils devoient estre bien aises de m'avoir pour Gouverneur , puis que nul autre ne les pouvoit mieux traiter. Surquoy je fis souvenir Juste , qu'avant ma venue les Galiléens avoient fait couper les mains à son frere , en luy supposant de fausses lettres ; qu'après le départ de Philippes les Gamalitains dans une contestation qu'ils eurent avec les Babyloniens , avoient tué Cares parent de Philippes ; au lieu que je n'avois fait souffrir qu'une peine fort legere à Jesus son frere qui avoit épousé la sœur de Juste.

Après

Après cela je mis en liberté Juste & tous les siens.

Peu auparavant Philippes, fils de Jacim, estoit parti du Chasteau de Gamala pour la raison que je vas dire. Aussi-tost qu'il eut appris que Varus s'estoit revolté contre le Roy Agrippa, & qu'Equus Modius qui estoit fort mon amy, luy avoit esté donné pour successeur ; il écrivit à ce dernier pour l'avertir de l'estat où il estoit, & le prier de faire tenir au Roy & à la Reine des lettres qu'il leur écrivoit. Modius apprit avec beaucoup de joye ce que Philippes luy mandoit, & envoya ses lettres à ce Prince & à cette Princesse. Le Roy ayant ainsi connu la fausseté de ce que l'on avoit publié, que Philippes s'estoit rendu Chef des Juifs pour faire la guerre aux Romains, l'envoya querir avec une escorte de gens de cheval, & le receut parfaitement bien. Il le monroit mesme aux Capitaines Romains, en leur disant : Voilà celuy que l'on accusoit de s'estre revolté contre vous. Il l'envoya ensuite avec de la cavalerie au Chasteau de Gamala pour en ramener tous ses gens, reestablisher les Babylonien dans Bathanea, & y affermir la tranquillité publique. Philippes partit avec ces ordres. Cependant un nommé Joseph qui vouloit passer pour Medecin, mais qui n'estoit qu'un charlatan, rassembla les plus hardis d'entre les jeunes gens de Gamala, & ayant aussi attiré à luy les principaux de la ville, persuada au peuple de secouer le joug du Roy, & de prendre les armes pour recouvrer leur liberté. Il en contraignit d'autres d'entrer malgré eux dans son party, & fit mourir ceux qui le refuserent ; entre lesquels furent Cares, Jesus son parent, & la sœur de Juste qui estoit de Tyberiadé. Il m'écrivit ensuite pour me conjurer de luy envoyer du secours & des ouvriers pour bastir les murailles de la ville ; ce que je ne jugeay pas à propos de luy refuser.

En ce mesme temps cette partie de la Gaulatide qui s'étend jusques au bourg de Solima se revolta aussi contre le Roy. Je fis fermer de murs Sogan & Seleucie, qui sont deux places fortes d'assiette, je fortifiay Jamnia, Amerith & Charab, qui sont trois bourgs de la haute Galilée, quoy qu'avec difficulté à cause des rochers qui s'y rencontrent, & donnay ordre sur tout à fortifier Tarichée, Tyberiadé & Sephoris. Je fis environner aussi de murailles quelques villages, comme Berfobé, Selamen, Jotapat, Capharat, Comosgana, Nepaphat ; le mont Itaburim & la caverne des Arbeliens, j'y fis assembler quantité de blé, & leur donnay des armes pour se deffendre.

Cependant Jean fils de Levi, dont la haine s'augmentoît toujours de plus en plus, ne pouvant souffrir ma prosperité, resolut de me perdre à quelque prix que ce fust. Ainsi après avoir fait enfermer de murailles Giscala, qui estoit le lieu de sa naissance, il envoya Simon son frere & Jonathas fils de Sisenna, accompagnez de cent hommes de guerre, vers Simon fils de Gamaliel, pour le prier de faire en sorte auprès de ceux de Jerusalem, qu'on revoquast le pouvoir qui m'avoit

esté donné, & qu'on l'establist Gouverneur en ma place par le consentement de tout le peuple. Ce Simon de Jerusalem estoit d'une naissance fort illustre, Pharisien de Secte, & par consequent attaché à l'observation de nos loix, homme fort sage & fort prudent, capable de conduire de grandes affaires, ancien amy de Jean, & qui alors me haïssoit. Ainsi touché des prieres de son ami, il representa aux Grands Sacrificateurs Ananus & Jesus fils de Gamala, & aux autres qui estoient de son party, qu'il leur importoit de m'oster le gouvernement de la Galilée avant que je m'élevasse à un plus haut degré de puissance : mais qu'il n'y avoit point de temps à perdre, parce que si j'en avois avis, je pourrois venir attaquer la ville avec une armée. Ananus luy répondit, que ce qu'il proposoit n'estoit pas facile à executer, parce que plusieurs des Sacrificateurs & des principaux d'entre le peuple rendoient des témoignages de moy fort avantageux, & qu'ainsi il n'estoit pas raisonnable d'accuser un homme à qui on ne pouvoit rien reprocher. Simon les pria de tenir au moins la chose secrette, & dit qu'il se chargeoit de l'execution. Il manda ensuite le frere de Jean, & le chargea de rapporter à son frere, que pour venir à bout de son dessein il envoyast des presens à Ananus. Ce moyen luy réussit : car Ananus & les autres s'estant laissez corrompre par de l'argent, résolurent de m'oster mon gouvernement, sans que nuls autres de Jerusalem, que ceux de leur faction, en eussent connoissance. Ils envoyerent pour cet effet quatre personnes, qui bien que de diverse naissance estoient sçavans & habiles ; sçavoir d'entre le peuple Jonathas & Ananias Pharisieus, & de la race sacerdotale, Gosor aussi Pharisien, ausquels on joignit Simon qui estoit le plus jeune de tous, & descendu des grands Sacrificateurs. L'ordre qu'ils leur donnerent fut d'assembler les Galiléens, & de leur demander d'où venoit cette grande affection qu'ils avoient pour moy : Que s'ils disoient que c'estoit parce que j'estois de Jerusalem, ils leur répondissent qu'eux quatre en estoient aussi. Que s'ils disoient que c'estoit à cause que j'estois fort sçavant dans la loy, ils leur repartissent qu'ils n'en estoient pas moins instruits que moy : Et que s'ils disoient que c'estoit parce que j'estois Sacrificateur, ils repliquassent que deux d'entre eux l'estoient aussi. Jonathas & ses collegues partirent avec ces instructions, & avec quarante mille deniers d'argent qu'on leur donna du tresor public. Un nommé Jesus qui estoit de Galilée estant en ce mesme temps venu à Jerusalem avec six cens hommes de guerre qu'il commandoit, ils le payerent pour trois mois & tous ses gens, & l'engagerent ainsi à les suivre pour executer tout ce qu'ils luy ordonneroient : ils joignirent encore à luy trois cens habitans de Jerusalem qu'ils payoient aussi. Ils partirent en cet estat, ayant encore avec eux Simon frere de Jean & les cent soldats qu'il avoit amenez. Ils avoient de plus un ordre secret de me mener à Jerusalem si je quittois volontairement les armes, & de me tuer si je faisois resistance, sans

craindre d'en estre punis, comme ne l'ayant fait qu'en vertu de leur pouvoir. Ils avoient aussi des lettres adressantes à Jean pour l'exhorter à me faire la guerre, & d'autres aux habitans de Sephoris, de Gabara & de Tyberiado, pour les porter à luy donner du secours. Jesus fils de Gamala qui avoit eu part à tous ces conseils, & qui estoit fort mon amy, en donna avis à mon pere, qui me l'écrivit fort au long. Et dans la douleur que j'eus de ce que la jalousie de mes citoyens avoit par une si grande ingratitude conspiré ma perte, j'estois encore affligé des instances que mon pere me faisoit de l'aller trouver, afin de luy donner avant que de mourir la consolation de me voir. Je communiquay toutes ces choses à mes amis, & leur dis que j'estois resolu de partir dans trois jours. Ils me conjurerent avec larmes de ne les point exposer par mon esloignement à une ruine inevitable. Mais je ne pouvois me résoudre à le leur accorder, parce que je me considerois moy-mesme encore plus qu'eux. En ce mesme temps les Galiléens craignant que mon absence ne les exposast à la violence de ces libertins qui couroient continuellement la campagne, envoyèrent donner avis dans toute la Galilée du dessein que j'avois de m'en aller. Ils vinrent aussi-tost de tous costez me trouver au bourg d'Azochim dans le grand champ avec leurs femmes & leurs enfans, non pas tant à mon avis pour l'affection qu'ils me portoient, que par leur propre interest, à cause qu'ils croyoient n'avoir rien à craindre tandis que je serois avec eux.

J'eus alors durant la nuit un étrange songe. Car m'estant endormi dans une grande tristesse à cause des lettres que j'avois reçues, il me sembla que je voyois un homme qui me disoit : Consolerez-vous, & ne craignez point. Le déplaisir dans lequel vous estes sera la cause de vostre « bonheur & de vostre elevation, & vous ne sortirez pas seulement avec « avantage de ce peril, vous sortirez aussi de plusieurs autres. Ne vous « laissez donc point abbatre : prenez courage, & souvenez-vous de l'avis « que je vous donne, qu'il vous faudra faire la guerre contre les Romains. » M'estant levé ensuite de ce songe, & voulant sortir de mon logis, cette multitude de Galiléens, meslée de femmes & d'enfans, ne m'eut pas plûtoست apperceu, qu'ils se jetterent tous le visage contre terre, & me conjurerent avec larmes de ne les point abandonner, & de ne point laisser leur pays à la discretion de leurs ennemis : & comme ils voyoient que je ne me laissois point fléchir à leurs prieres, ils faisoient mille imprecations contre ceux de Jerusalem, qui ne pouvoient souffrir qu'ils véussent en repos sous ma conduite. Une si grande affliction de tout ce peuple me toucha le cœur. Je crûs qu'il n'y avoit point de peril auquel je ne dûsse m'exposer pour leur conservation : & ainsi je leur promis de demeurer. Je leur commanday de choisir cinq mille hommes d'entre eux avec des armes & des munitions de bouche pour me suivre, & renvoyay tout le reste. Je marchay avec ces cinq mille hommes, trois mille soldats que j'avois déjà, & quatre-vingt chevaux vers un

bourg de la frontiere de Ptolemaïde nommé Chabolon , pour m'opposer à Placide que Cestius Gallus avoit envoyé avec de l'infanterie & une compagnie de cavalerie , pour mettre le feu dans les villages des Galiléens qui sont aux environs de Ptolemaïde. Il se campa , & se retrancha proche de la ville , & je fis la mesme chose à soixante stades près de Chabolon. Ainsi estant si proches les uns des autres , nous sortions souvent hors de nos retranchemens comme pour donner bataille : mais il ne se passa que de legeres escarmouches , parce que plus Placide voyoit que je desirois d'en venir aux mains , plus il craignoit de s'engager dans un grand combat , & ne vouloit point s'esloigner de Ptolemaïde.

Les choses estant en cet estat , Jonathas & ses Collegues arriverent dans la province : & comme ils n'osoient m'attaquer ouvertement , ils tascherent de me surprendre , & pour cela ils m'écrivirent une lettre dont voicy les propres paroles.

» Jonathas & ses Collegues envoyez par ceux de Jerusalem , A Joseph.
 » Salut. Les principaux de la ville de Jerusalem ayant eu avis que Jean
 » de Giscala vous a dressé diverses embusches , nous ont envoyez pour
 » luy en faire de severes reprimandes , & luy ordonner d'obéir exacte-
 » ment à l'avenir à tout ce que vous luy commanderez. Mais parce que
 » nous desirons de conferer avec vous pour pourvoir avec vostre avis à
 » toutes choses , nous vous prions de nous venir promptement trouver
 » avec peu de suite , à cause que ce bourg est trop petit pour loger grand
 » nombre de soldats.

Cette lettre leur faisoit esperer, que si je les allois trouver défarmé, ils pourroient sans peine m'arrester : ou que si j'y allois avec des troupes, ils me feroient declarer rebelle. Un jeune cavalier fort resolu , & qui avoit autrefois servi le Roy , fut chargé de cette lettre , & arriva à la seconde heure de la nuit , lors que j'estois à table avec mes amis les plus particuliers & les principaux des Galiléens. Un de mes gens m'ayant dit qu'un cavalier Juif estoit venu , je luy commanday de le faire entrer. Il ne salua personne , & me dit seulement , me rendant la lettre :
 » Voicy ce que vous écrivent les Deputez de Jerusalem. Rendez-leur
 » promptement réponse , car il faut que je retourne les trouver. Ceux
 » qui estoient à table avec moy admirerent l'insolence de ce soldat : mais
 » je le priay de s'asseoir , & de souper avec nous. Il le refusa : & alors te-
 » nant toujours la lettre en ma main sans l'ouvrir , je continuay à en-
 » tretenir mes amis de diverses choses. Peu de temps après je leur don-
 » nay le bon soir , retins seulement quatre de ceux à qui je me confiois
 » le plus , & dis que l'on apportast du vin. Alors sans que personne s'en
 » apperceust j'ouvris la lettre : & ayant veu ce qu'elle contenoit , je la
 » repliay , & la tins toujours à ma main comme si je ne l'eusse point ou-
 » verte. Je commanday ensuite de donner à ce soldat vingt dragmes
 » pour la dépense de son voyage. Il les receut , & m'en remercia : Ce

qui me faisant voir qu'il aimoit l'argent, & qu'ainsi il ne seroit pas difficile de le gagner, je luy dis : Si vous voulez boire avec nous je vous donneray une drame pour chaque verre de vin que vous boirez. Il accepta la condition, & but tant afin de gagner davantage, qu'il s'enyvra. Alors ne luy estant plus possible de cacher son secret, il ne fut pas besoin de l'interroger pour luy faire dire qu'on m'avoit dressé des embusches, & que j'avois esté condamné à perdre la vie. Ainsi estant informé du dessein de ceux qui l'avoient envoyé, je leur répondis en cette sorte.

Joseph, A Jonathas, & à ses Collegues, Salut. J'ay d'autant plus de joye d'apprendre que vous estes arrivez en bonne santé en Galilée, que cela me donnera le moyen de remettre entre vos mains le soin des affaires de cette province, & de satisfaire au desir que j'ay depuis si long-temps de m'en retourner à Jerusalem. Ainsi j'irois vous trouver à Xalon & beaucoup plus loin, quand mesme vous ne me le manderiez pas. Mais vous me pardonnerez bien si je ne le puis faire maintenant, parce que je suis obligé de demeurer à Chabolon pour observer Placide, & l'empescher de faire une irruption dans la Galilée. Il est donc beaucoup plus à propos que vous veniez icy après que vous aurez receu ma réponse, ainsi que je vous en supplie.

Je mis cette lettre entre les mains de ce cavalier, & envoyay avec luy trente des personnes des plus considerables de la Galilée, avec ordre de saluer seulement ces Deputez, sans leur parler d'affaire quelconque : & je leur donnay à chacun pour les accompagner un de ceux de mes soldats dont je m'assurois le plus, à qui je commanday d'observer soigneusement si ces Gentilhommes Galiléens n'entreroient point en discours avec Jonathas. Ces Députez de Jerusalem se voyant ainsi trompez dans leur esperance, m'écrivirent une autre lettre, dont voicy les mots,

Jonathas & ses Collegues, A Joseph, Salut : Nous vous ordonnons de venir dans trois jours nous trouver à Gabara, sans vous faire accompagner par des gens de guerre, afin que nous prenions connoissance des crimes dont vous avez accusé Jean.

Après avoir receu ces Gentilhommes Galiléens, & m'avoir écrit cette lettre, ils vinrent en Japha, qui est le plus grand bourg du pays, le mieux fermé de murailles, & extrêmement peuplé. Tous les habitans allerent au devant d'eux avec leurs femmes & leurs enfans, criant, qu'ils s'en retournassent sans envier le bonheur dont ils jouissoient, d'avoir un Gouverneur si homme de bien. Jonathas & ses Collegues, quoy que fort irrités de ces paroles, n'oserent le témoigner, ni leur rien répondre. Ils s'en allerent vers d'autres bourgs où ils furent receus de la mesme sorte, chacun criant qu'ils ne vouloient point d'autre Gouverneur que Joseph. Ainsi n'ayant pû rien faire ils allerent à Sephoris. Comme ses habitans sont affectionnez aux Romains, ils

se contenterent d'aller au devant d'eux , & ne leur parlerent de moy en aucune sorte. Ils passerent delà à Azochim où ils furent receus comme à Japha : & alors ne pouvant plus retenir leur colere , ils commanderent aux soldats qui les accompagnoient de faire taire ces gens , & de les chasser à coups de baston. Ils continuerent leur chemin vers Gabara , où Jean les vint joindre avec trois mille hommes de guerre. Comme j'avois appris par leurs lettres qu'ils estoient resolu de me perdre , je pris trois mille de mes soldats , laissay le reste dans mon camp sous la conduite d'un de mes amis à qui je me fiois entierement , & m'en allay à Jotapat afin d'estre proche d'eux : car il n'en est esloigné que de quarante stades. J'écrivis de ce lieu à ces Députez en cette sorte.

» Si vous voulez absolument que je vous aille trouver , il y a dans la
 » Galilée deux cens quatre bourgs ou villages. Je me rendray en celui
 » qu'il vous plaira , excepté Gabara & Giscala , dont l'un est le pays de
 » Jean , & l'autre a une liaison tres-particuliere avec luy. Jonathas & ses
 » Collegues ne m'écrivirent plus depuis avoir receu cette lettre , mais
 » tinrent conseil avec leurs amis & avec Jean pour délibérer des moyens
 » de m'attaquer. Jean proposa d'écrire à toutes les villes , tous les bourgs
 » & tous les villages de la Galilée , disant qu'il se trouveroit au moins dans
 » chacun une personne ou deux qui ne m'aimeroient pas : qu'on les feroit
 » venir pour déposer contre moy , qu'on dresseroit un Aîte de leurs dé-
 » positions , pour faire connoître que les Galiléens m'avoient déclaré
 » leur ennemi ; & que l'on envoyeroit cet Aîte à Jerusalem pour y estre
 » confirmé. Ce qui donneroit de la crainte aux Galiléens qui m'affection-
 » noient , & les porteroit à m'abandonner. Cette proposition fut fort
 » approuvée : & environ la troisième heure de la nuit Sachée vint m'en
 » donner avis.

Voyant donc qu'il n'y avoit point de temps à perdre , je com-
 manday à Jacob qui m'estoit tres-fidelle , de prendre deux cens hommes ,
 & les disposer sur les chemins qui vont de Gabara en Galilée , pour
 arrester tous les passans , & me les envoyer , principalement ceux qui
 se trouveroient porter des lettres. J'envoyay d'un autre costé Jeremie
 l'un de mes amis avec six cens hommes sur les confins de la Galilée du
 costé de Jerusalem , avec ordre d'arrester tous ceux qui porteroient des
 lettres , de les retenir enchainez , & de m'envoyer les dépesches. J'or-
 donnay ensuite aux Galiléens de se trouver le lendemain en armes à
 Gabara avec des vivres pour trois jours , je separay en quatre troupes
 les gens de guerre qui restoient auprès de moy , leur donnay pour chefs
 ceux de mes gardes dont j'estois tres-assuré , & leur deffendis de rece-
 voir parmy eux aucun soldat qu'ils ne connussent. Le lendemain lors
 que j'arrivay à Gabara environ la cinquième heure du jour , je trouvay
 la campagne toute pleine de Galiléens armez qui venoient à mon se-
 cours , & avec eux une grande quantité de payfans. Comme je com-

mengois à leur parler, ils s'écrierent tous d'une voix que j'estois leur bienfacteur & le sauveur de leur pays. Je les remerciay de leur affection, & les exhortay à ne faire tort à personne; mais à se contenter des vivres qu'ils avoient apportez, sans rien piller dans les villages, parce que je desirois d'appaïser ce trouble sans effusion de sang & sans violence.

Ce mesme jour ceux qui portoient à Jerusalem les lettres de Jonathas, ne manquerent pas de tomber entre les mains des gens que j'avois disposez sur les chemins. Ils les arresterent prisonniers, & m'envoyerent les lettres que je trouvay pleines de calomnies & d'injures contre moy. Je le dissimulay sans en parler à personne; mais je me ressolus d'aller droit à eux. Aussi-tost qu'ils eurent avis que je m'approchois, ils se retirerent & Jean avec eux dans la maison de Jesus, qui estoit une grande & forte tour peu differente d'une citadelle. Ils y cachèrent une compagnie de gens de guerre, fermerent toutes les portes à la reserve d'une seule, & m'attendirent dans l'esperance que j'irois les saluer. Ils avoient commandé à leurs soldats de ne laisser entrer que moy seul, & de repousser tous les autres, croyant qu'après cela il leur seroit facile de m'arrester. Mais cette trahison ne leur réussit pas, parce que sur la défiance que j'en eus j'entray dans une maison proche de la leur, & feignis d'avoir besoin de me reposer. Ils crurent que je dormois en effet, & sortirent pour persuader à mes troupes de m'abandonner, comme m'estant fort mal acquitté de ma charge. Il arriva néanmoins tout le contraire. Car les Galiléens ne les eurent pas plutôt apperceus, qu'ils témoignèrent hautement l'affection qu'ils avoient pour moy, & leur reprocherent que sans que je leur en eusse donné le moindre sujet, ils venoient troubler la tranquillité de la Province: à quoy ils ajousterent qu'ils pouvoient bien s'en retourner, puis qu'ils ne recevroient point d'autre Gouverneur. Cela m'ayant esté rapporté je m'avancay pour entendre ce que disoit Jonathas. Tout ce peuple me receut avec des acclamations de joye & des remerciemens de les avoir gouvernez avec tant de justice & de bonté. Jonathas & ses Collegues les entendant parler de la sorte ne tinrent pas leur vie en secreté, & ne pensoient qu'à s'enfuir. Mais il n'estoit pas en leur pouvoir. Je leur dis de demeurer: & ils en furent si effrayez, qu'ils paroïssent estre hors d'eux-mesmes. Après que j'eus imposé silence à tout ce peuple, j'ordonnay à ceux de mes soldats en qui je me confiois le plus de garder les avenues, & commanday à tout le reste de se tenir sous les armes pour empêcher les surprises de Jean ou de nos autres ennemis. Je commençay par leur parler de la premiere lettre que ces Députez m'avoient écrite, par laquelle ils me mandoient qu'ils avoient esté envoyez de Jerusalem pour terminer le differend d'entre Jean & moy, & me prioient de les aller trouver. Et afin que personne n'en pût douter, je produisis cette lettre, & ajoustay, adressant ma parole à

„ Jonathas : Si me trouvant obligé de me justifier devant vous & vos Col-
 „ legues des accusations de Jean contre moy , j'avois produit deux ou
 „ trois témoins tres-gens de bien qui rendissent témoignage de la sin-
 „ cerité de mes actions. N'est-il pas vray que vous ne pourriez pas ne me
 „ point absoudre ? Mais maintenant pour vous faire connoître de quelle
 „ sorte je me suis conduit dans l'exercice de ma Charge , je ne me con-
 „ tente pas de produire trois témoins , je produis tous ceux que vous
 „ voyez devant vous. Interrogez-les de mes actions , & qu'ils vous disent
 „ s'ils y ont trouvé quelque chose à reprendre. Et vous tous , ajoustay-je
 „ en m'adressant aux Galiléens , le plus grand plaisir que vous me puissiez
 „ faire est de ne point dissimuler la vérité ; mais de déclarer hardiment
 „ devant ces Messieurs , comme s'ils estoient nos Juges , si j'ay commis
 „ quelque chose digne de reproche dans les fonctions de ma Charge.
 Après que j'eus parlé de la sorte , tous d'une commune voix dirent que
 j'estois leur bienfacteur & leur conservateur , témoignèrent qu'ils ap-
 prouvoient toute ma conduite , & me prièrent de continuer à les gou-
 verner comme j'avois fait jusques alors , assurant tous avec serment
 que je n'avois jamais souffert qu'on eust attenté à l'honneur de leurs
 femmes , ni ne leur avois jamais causé aucun déplaisir. Je leus ensuite si
 haut que plusieurs des Galiléens le purent entendre , les deux lettres de
 Jonathas qui avoient esté interceptées , & qui m'accusoient par une
 pure calomnie d'avoir plutôt agi en tyran qu'en Gouverneur. Et parce
 que je ne voulois pas qu'ils sceussent de quelle sorte elles estoient com-
 bées entre mes mains , de crainte qu'ils n'osassent plus continuer à
 écrire , je dis que les messagers me les avoient apportées d'eux-mes-
 mes. Ces lettres irritèrent de telle sorte toute cette multitude contre
 Jonathas & ses Collegues , qu'ils se jetterent sur eux , & les eussent
 sans doute tuez , si je ne les en eusse empêchez. Je dis à Jonathas que je
 leur pardonnois tout ce qu'ils avoient fait contre moy , pourveu qu'ils
 changeassent de conduite , & retournassent dire en Jerusalem à ceux
 qui les avoient députez , de quelle maniere je m'estois conduit dans mon
 employ. Ils me le promirent , & je les renvoyay , quoy que je ne dou-
 rassé pas qu'ils me manqueroient de parole. Mais la fureur de ce peuple
 continuant toujours , ils me conjuroient de leur permettre de les punir ;
 & bien que je m'efforçasse de tout mon pouvoir de moderer leur cole-
 re , & de leur persuader de leur pardonner , en leur remontrant qu'il
 n'y avoit point de sedition qui ne soit désavantageuse au public , ils vou-
 loient à toute force aller attaquer le logis de Jonathas.

Voyant donc qu'il n'estoit plus en mon pouvoir de les retenir , je
 montay à cheval , & leur commanday de me suivre à Sogan , qui est
 un village d'Arabie esloigné de vingt stades du lieu où j'estois , & em-
 pêchay par ce moyen qu'on ne pût m'accuser d'avoir commencé une
 guerre civile. Lors que je fus arrivé à Sogan , je fis faire alte à mes trou-
 pes ; & après les avoir averties de ne se laisser pas emporter si aisément
 à la

à la colere , je dis à cent des plus confiderables des Galiléens , tant par leur qualité que par leur âge , de se preparer pour aller à Jerufalem faire entendre qui estoient ceux qui troubloient la Province , & leur dis que s'ils pouvoient faire comprendre raison au peuple , il falloit le porter à m'écrire des lettres par lesquelles il me confirmeroit dans le gouvernement de la Galilée , & commanderoit à Jean de s'en esloigner. Ils partirent trois jours après avec ces ordres , & je leur donnay cinq cens soldats pour les accompagner. J'écrivis aussi à quelques-uns de mes amis de Samarie de pourvoir à la seureté de leur passage ; car cette ville estoit déjà assujettie aux Romains , & comme ce chemin estoit le plus court ils n'auroient pû , s'ils ne l'eussent pris , arriver dans trois jours à Jerufalem. Je les conduisis jusques à la frontiere , posay des gardes sur les chemins , pour empescher que l'on ne pust rien apprendre de leur départ , & m'arrestay durant quelques jours à Japha.

Jonathas & ses Collegues voyant que tous leurs desseins leur avoient si mal réussi , envoyerent Jean à Giscala , & s'en allerent à Tyberiadé dans l'esperance de s'en rendre maistres , parce que Jesus qui en exerceoit alors la souveraine Magistrature , leur avoit promis de persuader au peuple de les recevoir , & de se soumettre à eux. Sila que j'y avois laissé pour mon Lieutenant m'en avertit aussi-tost , & me pressa de retourner en diligence , ce qu'ayant fait je m'exposay à un grand peril par la rencontre que je vas dire. Jonathas & ses Collegues qui estoient déjà arrivez à Tyberiadé , où ils avoient porté plusieurs des habitans qui ne m'aimoient pas à se revolter contre moy , furent fort surpris de ma venue : ils vinrent me trouver , & après m'avoir salué , me dirent qu'ils se réjouissoient de l'honneur que j'avois acquis par la maniere dont je m'estois conduit dans ma Charge , & qu'ils y prenoient part comme estant leur concitoyen. Ils me protesterent ensuite que mon amitié leur estoit beaucoup plus confiderable que celle de Jean , & me prierent de m'en retourner sur l'assurance qu'ils me donnoient de le remettre bien-tost entre mes mains, Ils me le confirmerent par des sermens si terribles & si sacrez parmy nous , que je crus estre obligé en conscience d'y ajouster foy ; & pour m'empescher de trouver étrange qu'ils insistassent si fort à mon esloignement , ils me dirent que le jour du Sabbat estant proche , ils desiroient d'empescher qu'il n'arrivast quelque trouble parmy le peuple. Comme je ne me défois point d'eux , je me retiray à Tarichée : mais je laissay dans la ville des personnes avec charge d'observer tout ce que l'on diroit de moy , & de le faire sçavoir à d'autres que je disposay en divers endroits sur le chemin qui va de Tyberiadé à Tarichée , afin de m'en apporter des nouvelles avec plus de diligence. Le lendemain tout le peuple s'assembla dans un lieu fort spacieux qui estoit destiné pour la priere. Jonathas s'y trouva aussi , & n'osant parler ouvertement de revolte , il se contenta de dire que la ville avoit besoin de changer de Gouverneur. Mais Jesus qui estoit le

principal Magistrat adjousta sans rien dissimuler, qu'il leur estoit beaucoup plus avantageux d'obéir à quatre personnes qu'à une seule; d'autant plus que ces quatre estoient d'une naissance illustre & d'une singuliere prudence; & en parlant de la sorte il montroit Jonathas & ses Collegues. Juste loua cet avis, & attira quelques-uns des habitans à son opinion. Mais le peuple n'entra point dans ce sentiment: & il seroit arrivé sans doute une sedition, si la sixième heure du jour, qui en celuy du Sabbat nous oblige d'aller disner, ne fust venuë. L'Assemblée ayant donc esté remise au lendemain, les Députez s'en retournerent sans rien faire. Si-tost que j'en eus la nouvelle je me resolus d'aller dès le matin à Tyberiade: ainsi estant parti de Tarichée au point du jour, je trouvay que le peuple estoit déjà assemblé dans l'Oratoire, sans qu'il sceut pourquoy il s'y assembloit. Jonathas & ses Collegues fort surpris de me voir, firent courir le bruit qu'il avoit paru de la cavalerie Romaine près d'Homonea, qui n'est esloigné que de trente stades de la ville. Surquoy ils s'écrierent qu'il ne falloit pas souffrir que les ennemis vinssent ainsi à leur veüe piller la campagne. Ce qu'ils disoient à dessein de m'obliger de sortir pour secourir les habitans du plat pays, & demeurer cependant maistres de la ville, en gagnant à mon préjudice l'affection des habitans. Je n'eus pas peine à m'appercevoir de leur artifice, & fis neanmoins ce qu'ils desiroient, afin de ne donner pas sujet à ceux de Tyberiade de croire que je negligois ce qui regardoit leur seureté. Je m'y en allay donc en diligence, & reconnus qu'il n'y avoit pas seulement la moindre apparence au bruit que l'on avoit fait courir. Je revins aussi-tost, & trouvay que le Senat & le peuple estoient déjà assemblez, & que Jonathas faisoit une grande investive contre moy, disant que je méprisois le soin de la guerre, & ne pensois qu'à me divertir. Surquoy il produisois quatre lettres qu'il assuroit avoir reçues des Galiléens des frontieres, par lesquelles ils luy demandoient un prompt secours contre les Romains, qui menaçoient d'entrer dans trois jours en leur pays avec grand nombre d'infanterie & de cavalerie. Ceux de Tyberiade adjousterent trop aisément foy à ce rapport, & se mirent à crier qu'il n'y avoit point de temps à perdre; mais qu'il falloit que j'allasse promptement remedier à un si pressant peril. Quoy que je comprisse assez le dessein de Jonathas, je ne laissay pas de dire que j'estois prest de marcher: mais que les quatre lettres que l'on avoit représentées estant écrites de divers endroits également menacez, il falloit distribuer toutes nos troupes en cinq corps, dont chacun des Députez de Jerusalem en commanderoit un, & moy un autre, puis que d'aussi braves gens qu'ils estoient devoient assister la Republique de leurs personnes aussi-bien que de leurs conseils. Cette proposition plust extrêmement à tout le peuple, & ils nous pressoient tous de l'exécuter. Les Députez au contraire ne furent pas peu troublez de voir que j'avois ainsi renversé leurs nouveaux desseins. Surquoy Ananias l'un

d'entre eux , qui estoit un fort méchant homme & fort artificieux , proposa de publier un jeûne pour le lendemain , & que chacun se rendist sans armes au mesme lieu & à la mesme heure , pour témoigner qu'ils ne pouvoient rien sans le secours & l'assistance de Dieu. Ce qu'il ne disoit pas par zele de religion ; mais afin de me desarmer & tous les miens. Je fus contraint néanmoins d'y consentir , de peur qu'il ne semblast que je méprisasse ce qui avoit une si grande apparence de piété.

Aussi-tost que l'assemblée fut séparée, Jonathas & ses Collegues écrivirent à Jean de se rendre auprès d'eux le jour suivant avec le plus de gens de guerre qu'il pourroit , pour m'arrêter & venir ainsi à bout de ce qu'il desiroit , dont ils luy faisoient voir la facilité. Ces lettres le réjouirent fort ; & il ne manqua pas de se mettre en estat d'exécuter ce dessein. Le lendemain je dis à deux de mes gardes tres-vailans & tres-fidelles, de cacher sous leurs habits de courtes épées , & de me suivre , afin que s'il en estoit besoin nous pussions nous défendre de nos ennemis. Je pris aussi une cuirasse & une épée qu'on ne voyoit point , & m'en allay en cet estat au lieu où l'on estoit assemblé. Quand je fus arrivé avec mes amis , Jesus qui se tenoit à la porte ne permit à aucun des miens d'entrer ; & lors que l'on alloit commencer la priere , il me demanda ce que j'avois fait des meubles & de l'argent non monnoyé qu'on avoit pillé dans le Palais du Roy lors qu'on y avoit mis le feu : ce qu'il ne faisoit que pour gagner temps jusques à ce que Jean fust arrivé. Je luy répondis que j'avois tout mis entre les mains de Capella & de dix des principaux habitans de Tyberiadé , & qu'il pouvoit leur demander si je ne disois pas vray. Surquoy Capella & les autres reconnurent qu'il estoit ainsi. Jesus me demanda ensuite ce que j'avois fait des vingt pieces d'or que j'avois tirées de quelque argent non monnoyé que j'avois fait vendre. Je répondis que je les avois données à ceux que j'avois envoyez à Jerusalem pour la dépense de leur voyage. Sur cela Jonathas & ses Collegues dirent que j'avois eu tort de les payer aux dépens du public. Une si grande malice irrita le peuple. Et lors que je vis qu'il estoit prest à s'émouvoir , je repartis pour l'animer de plus en plus ; que si j'avois mal fait d'avoir donné ces vingt pieces d'or des deniers publics , j'offrois de les payer du mien , afin de faire cesser leurs plaintes. Ces paroles faisant voir si clairement jusqu'à quel point alloit leur injustice contre moy , le peuple s'élève encore davantage : & quand Jesus vit que cette affaire prenoit un chemin tout contraire à celuy qu'ils avoient espéré , il commanda au peuple de se retirer , & dit que le Senat seul eust à demeurer , parce que ces sortes d'affaires ne devoient pas se traiter tumultueusement. Surquoy le peuple criant qu'il ne me vouloit pas laisser seul avec eux , un homme vint dire tout bas à Jesus que Jean estoit proche avec ses trompes. Alors Jonathas ne pouvant plus se retenir , & Dieu le permettant peut-être ainsi pour me sauver , puis qu'autrement je n'aurois pu éviter

» de perir par les mains de Jean. Cessez, dit-il, ô habitans de Tyberiadé
 » de vous mettre en peine touchant ces vingt pieces d'or. Car ce n'est
 » pas pour ce sujet que Joseph merite de perdre la vie : c'est parce qu'il
 » vous trompe, & s'est rendu vostre tyran. En achevant ces paroles, luy
 & ceux de sa faction se mirent en devoir de me tuer, mais ceux qui
 estoient venus avec moy ayant tiré leurs épées, & le peuple ayant pris
 des pierres pour assommer Jonathas, ils me tirerent d'entre les mains
 de mes ennemis. Comme je me retirois je vis venir Jean avec les siens.
 Je gagnay le lac par un chemin détourné, montay dans un bateau,
 me sauvay à Tarichée, & échapay ainsi d'un si grand peril.

J'assemblay aussi-tost les principaux des Galiléens, & leur fis entendre
 comment contre toute sorte de justice, il s'en estoit si peu fallu que
 Jonathas & ceux de sa faction ne m'eussent assassiné. Ils s'en mirent
 en telle colere, qu'ils me conjurerent de ne differer pas davantage à
 les mener contre eux, & leur permettre d'exterminer Jean, Jonathas
 & tous ses Collegues. Je les retins en leur representant qu'il falloit
 avant que d'en venir aux armes, attendre le retour de ceux que j'avois
 envoyez à Jerusalem, afin de ne rien faire que de leur consentement.
 Cependant Jean voyant que son dessein estoit manqué, estoit retourné
 à Giscala.

Peu de temps après ceux que j'avois envoyez à Jerusalem revinrent,
 & me rapporterent que le peuple avoit trouvé tres-mauvais que le
 Grand Sacrificateur Ananus, & Simon fils de Gamaliel eussent sans sa
 participation envoyé des Députez en Galilée, pour me dépousseder de
 ma Charge, & qu'il ne s'en estoit gueres fallu qu'il n'eust mis le feu
 dans leurs maisons. Ils me rendirent aussi des lettres, par lesquelles les
 principaux de la ville de l'autorité & du consentement de tout le peu-
 ple, me confirmoient dans mon gouvernement, & ordonnoient à Jo-
 nathas & à ses Collegues de s'en retourner. Lors que j'eus reçu ces
 lettres, je m'en allay à Arbella où j'avois ordonné aux Galiléens de s'as-
 sembler : & là mes envoyez me racontèrent de quelle sorte le peuple
 de Jerusalem irrité de la mechanceté de Jonathas, m'avoit maintenu
 dans ma Charge, & luy avoit commandé de s'en retourner avec ses
 Collegues. J'envoyay ensuite à ces quatre Députez les lettres qui leur
 estoient écrites à eux-mesmes, & commanday à celuy que j'en char-
 geay de bien observer leur contenance. Ils furent terriblement trou-
 blez, & envoyerent aussi-tost querir Jean. Ils tinrent ensuite conseil
 avec le Senat de Tyberiadé & les principaux de Gabara, afin de déli-
 berer sur ce qu'ils avoient à faire. Ceux de Tyberiadé furent d'avis
 que Jonathas & ses Collegues devoient continuer à prendre soin des
 affaires, pour ne pas abandonner une ville qui s'estoit mise entre
 leurs mains ; & cela d'autant plûst que j'avois resolu de les attaquer :
 ce qu'ils avançoient faussement. Jean approuva cet avis, & y ajousta
 qu'il falloit envoyer deux des Députez à Jerusalem pour m'accuser de-

vant le peuple d'avoir mal gouverné la Galilée. Et qu'il leur seroit aisé de le luy persuader , tant par la considération de leur qualité , que par la legereté qui luy est si naturelle. Chacun approuva cette proposition : & aussi-tost Jonathas & Ananias partirent , & leurs deux Collegues demurerent à Tyberiadé , où on leur donna cent hommes pour leur garde. Les habitans travaillerent ensuite à la réparation de leurs murailles , prirent les armes , & envoyerent à Giscala demander des troupes à Jean pour s'en servir au besoin contre moy.

Jonathas & ceux qui l'accompagnoient estant arrivez à Darabith , qui est un petit bourg assis dans le grand Champ sur les frontieres de la Galilée , ceux de mes gens que j'avois mis sur les chemins , les arresterent , leur firent quitter les armes , & les retinrent prisonniers en ce mesme lieu. Levi qui commandoit ce parti me l'écrivit aussi-tost. Je le dissimulay durant deux jours , & envoyay exhorter ceux de Tyberiadé de quitter les armes , & de renvoyer chez eux ceux qu'ils avoient fait venir à leur secours. Mais dans la créance qu'ils avoient que Jonathas seroit déjà arrivé à Jerusalem , ils ne me répondirent que par des injures. Je crûs néanmoins devoir continuer d'agir plutôt par adresse que par force , afin de ne me pas rendre coupable d'avoir allumé une guerre civile. Ainsi pour les attirer hors de leurs murailles , je pris dix mille hommes choisis , & les separay en trois corps. Je commanday à une partie de demeurer dans le bourg de Domez : j'en logeay mille dans un bourg qui est sur la montagne distante de quatre stades de Tyberiadé , avec ordre de n'en point partir que lors que je leur en donnerois le signal , & m'avancay avec un autre corps à la veüe de Tyberiadé. Les habitans sortirent , firent plusieurs courses sur mes gens , & userent de paroles piquantes contre moy. Leur impudence passa mesme si avant , qu'ils firent porter un cercueil , & feignoient par moquerie de pleurer ma mort : mais je me mocquois dans mon cœur de leur folie. Et comme j'avois toujours le dessein de me saisir de Jean & de Joasar les deux autres Collegues de Jonathas qui estoient demeurez à Tyberiadé , je les fis prier de s'avancer hors de la ville avec ceux de leurs amis & de leurs gardes qu'ils voudroient choisir pour leur sécurité , parce que je desirois de conferer avec eux des moyens d'entrer en quelque accommodement , pour partager ensemble le gouvernement de Galilée. Simon ébloui d'une proposition si avantageuse , fut si mal habile que de l'accepter : mais Joasar au contraire se défiant qu'il y eust quelque mauvais dessein caché , ne tomba point dans ce piège. Je fis de grands complimens à Simon & à ses amis de ce qu'ils avoient bien voulu venir : & l'ayant esloigné peu à peu de sa troupe , sous pretexte de luy dire quelque chose en secret , je le pris à travers le corps , & le mis entre les mains de quelques-uns des miens pour le mener dans ce bourg où j'avois des gens cachez : & leur ayant donné le signal je marchay vers Tyberiadé. Alors le combat commença. Il

fut fort opiniâtré, & les miens estoient prests à lascher le pied, si je ne leur eusse redonné le cœur. Enfin après avoir couru fortune d'estre défait, je contraignis les ennemis de rentrer dans la ville. Cependant quelques-uns de ceux que j'avois envoyez par le lac, avec ordre de mettre le feu dans la premiere maison qu'ils prendroient, ayant executé ce commandement, les habitans qui s'imaginèrent que la ville estoit prise de force, mirent bas les armes, & me prièrent avec leurs femmes & leurs enfans de leur pardonner. Je le leur accorday, arrestay la fureur des soldats; & la nuit estant proche je fis sonner la retraite. J'envoyay querir Simon pour souper avec moy, le consolay, & luy promis de le renvoyer en toute seurété à Jerusalem avec tout ce dont il auroit besoin pour son voyage.

J'entray le lendemain avec dix mille hommes armez dans Tyberiadé, & fis venir dans la place les principaux de la ville, à qui je commanday de declarer qui avoient esté les auteurs de la sedition. Ils le firent, & je les envoyay liez à Jotapat. Quant à Jonathas & ses Collegues je les fis conduire avec une escorte jusques à Jerusalem, & pourvus à tout ce qui estoit nécessaire pour leur voyage. Ceux de Tyberiadé vinrent une seconde fois me prier d'oublier les sujets que j'avois de me plaindre d'eux, en m'assurant qu'ils repareroient par leur fidelité les fautes qu'ils avoient commises par le passé, & me conjurerent de vouloir faire rendre ce que l'on avoit pillé. Je commanday aussi-tost que l'on apportast dans la grande place tout ce qui avoit esté pris. Et comme les soldats avoient peine à s'y refoudre, je jettay les yeux sur l'un d'eux qui estoit beaucoup mieux vestu qu'à l'ordinaire, & luy demanday où il avoit pris cet habit: il avoua qu'il l'avoit pillé: je luy fis donner plusieurs coups, & menaçay les autres de les traiter encore plus severement, s'ils ne rapportoient tout leur butin. Ils obéirent, & je fis rendre à chacun des habitans ce qui luy appartenoit.

Je croy devoir faire connoître en ce lieu la mauvaise foy de Juste & des autres, qui ayant parlé de cette mesme affaire dans leurs Histoires, n'ont point eu honte, pour satisfaire leur passion & leur haine, de l'exposer aux yeux de la posterité tout autrement qu'elle ne s'est passée en effet. En quoy ils ne different en rien de ceux qui falsifient les actes publics, sinon qu'en ce qu'ils n'apprehendent point qu'on les en punisse. Ainsi Juste ayant entrepris de se rendre recommandable en écrivant cette guerre, a dit de moy plusieurs choses tres-fausles, & n'a pas esté plus veritable en ce qui regarde son propre pays. C'est ce qui me contraint maintenant pour le convaincre, de rapporter ce que j'avois rû jusques icy: & on ne doit pas s'estonner de ce que j'ay tant différé. Car encore qu'un Historien soit obligé de dire la verité, il peut ne s'emporter pas contre les méchans: non qu'ils meritent qu'on les favorise, mais pour demeurer dans les termes d'une sage moderation. Ainsi, Juste, pour revenir à vous qui prétendez estre ce-

luy de tous les Historiens à qui on doit ajouster le plus de foy : dites-moy, je vous prie, comment est-il possible que les Galiléens & moy ayons esté cause de la revolte de vostre pays contre les Romains & contre le Roy, puis qu'auparavant que la ville de Jerusalem m'eust envoyé pour Gouverneur en la Galilée, vous & ceux de Tyberiadé aviez déjà pris les armes, & fait la guerre à ceux de la Province de Decapolis en Syrie ? Car pouvez-vous nier que vous n'avez mis le feu dans leurs villages, & qu'un de vos gens n'y ait esté tué, dont je ne suis pas le seul qui rend témoignage, puis que cela se trouve mesme dans les Commentaires de l'Empereur Vespasien, où l'on voit que lors qu'il estoit à Ptolemaïde, les habitans de Decapolis le prièrent de vous faire châtier comme l'auteur de tous leurs maux : & il l'auroit fait sans doute, si le Roy Agrippa, entre les mains de qui on vous avoit mis pour en faire justice, ne vous eust fait grâce à la priere de Berenice sa sœur : ce qui n'empescha pas que vous ne demeurassiez long-temps en prison. Mais la fuite de vos actions a fait aussi clairement connoître quel vous avez esté durant toute vostre vie, & que c'est vous qui avez porté vostre pays à se revolter contre les Romains, comme je le feray voir par des preuves tres-convaincantes. Je me trouve donc obligé maintenant à cause de vous, d'accuser les autres habitans de Tyberiadé, & de montrer que vous n'avez esté fidelle ni au Roy ni aux Romains. Sephoris & Tyberiadé d'où vous avez tiré vostre naissance, sont les plus grandes villes de la Galilée. La premiere, qui est assise au milieu du pays, & qui a tout à l'entour de foy plusieurs villages qui en dépendent, estant resoluë de demeurer fidelle aux Romains, quoy qu'elle eust pû facilement se soulever contre eux, n'a jamais voulu me recevoir, ni prendre les armes pour les Juifs. Mais dans la crainte que ses habitans avoient de moy, ils me surprirent par leurs artifices, & me porterent mesme à leur bastir des murailles. Ils receurent ensuite volontairement garnison de Cestius Gallus Gouverneur de Syrie pour les Romains, & me refuserent l'entrée de leur ville, parce que je leur estois trop redoutable. Ils ne voulurent pas mesme nous secourir lors du siege de Jerusalem, quoy que le Temple qui leur estoit commun avec nous fust en peril de tomber entre les mains de nos ennemis, tant ils craignoient qu'ils ne parussent prendre les armes contre les Romains. Mais c'est icy, Juste, qu'il faut parler de vostre ville. Elle est assise sur le lac de Genesareth, esloigné d'Hippos de trente stades, de soixante de Gabare, & de six-vingt de Scytopolis qui est sous l'obéissance du Roy. Elle n'est proche d'aucune ville des Juifs. Qui vous empeschoit donc de demeurer fidelles aux Romains, puis que vous aviez tous quantité d'armes & en particulier & en public ? Que si vous répondez que j'en fus alors la cause, je vous demande qui en a donc esté la cause depuis ? Car pouvez-vous ignorer qu'avant le siege de Jerusalem j'avois esté forcé dans Jotapat ; que plusieurs autres chasteaux avoient esté pris, & qu'un grand nombre de

Galiléens avoient esté tuez en divers combats ? Si donc ce n'avoit pas esté volontairement , mais par contrainte que vous eussiez pris les armes , qui vous empêchoit alors de les quitter , & de vous mettre sous l'obéissance du Roy & des Romains , puis qu'il ne vous restoit plus aucune apprehension de moy ? mais ce qui est vray , est que vous avez attendu jusques à ce que vous ayez vû Vespasien arrivé avec toutes ses forces aux portes de vostre ville , & qu'alors la crainte du peril vous a desarmez. Vous n'auriez pû éviter néanmoins d'estre emportez de force , & abandonnez au pillage , si le Roy n'eust obtenu de la clemence de Vespasien le pardon de vostre folie. Ce n'a donc pas esté ma faute , mais la vostre , & vostre perte n'est venuë que de ce que vous avez toujours esté dans le cœur ennemi de l'Empire. Car vous avez oublié que dans tous les avantages que j'ay remporté sur vous , je n'ay voulu faire mourir aucun des vostres : au lieu que les divisions qui ont partagé vostre ville , non par vostre affection pour le Roy & pour les Romains , mais par vostre propre malice , ont cousté la vie à cent quatre-vingt-cinq de vos citoyens durant le temps que j'estois assiégré dans Jotapat ? Ne s'est-il pas trouvé dans Jerusalem durant le siege deux mille hommes de Tyberiadé , dont une partie ont esté tuez , & les autres pris prisonniers ? Et direz-vous pour prouver que vous n'estiez point ennemi des Romains , que vous vous estiez alors retiré auprès du Roy ? Ne diray-je pas au contraire que vous ne le fistes que par la crainte que vous eulies de moy ? Que si je suis un méchant , comme vous le publiez : qu'estes-vous donc , vous à qui le Roy Agrippa sauva la vie lors que Vespasien vous avoit condamné à la perdre ; vous qu'il n'a pas laissé de faire mettre deux fois en prison , quoy que vous luy eussiez donné beaucoup d'argent ; vous qu'il envoya deux fois en exil , vous qu'il auroit fait mourir , si Berenice sa sœur n'eust obtenu vostre grace , & vous enfin en qui il reconnut tant d'infidelité dans la Charge de son Secrétaire dont il vous avoit honoré , qu'il vous deffendit de vous presenter jamais devant luy ? Mais je n'en veux pas dire davantage. Au reste j'admire la hardiesse avec laquelle vous osez assurer d'avoir écrit cette Histoire plus exactement qu'aucun autre , vous qui ne sçavez pas seulement ce qui s'est passé en Galilée : car vous estiez alors à Baruch auprès du Roy : & vous n'avez garde non plus de sçavoir ce que les Romains ont souffert au siege de Jotapat , ni de quelle sorte je m'y suis conduit , puis que vous ne m'aviez point suivy , & qu'il n'est resté un seul de ceux qui m'ont aidé à deffendre cette place pour vous en pouvoir apprendre des nouvelles. Que si vous dites que vous avez rapporté avec plus d'exactitude ce qui s'est passé au siege de Jerusalem , je vous demande comment cela se peut faire , puis que vous ne vous y estes point trouvé , & que vous n'avez point lû ce que Vespasien en a écrit : ce que je puis assurer sans crainte , voyant que vous avez écrit tout le contraire. Que si vous croyez que vostre histoire soit plus fidelle que nulle autre , pour-

quoy

quoy ne l'avez-vous pas publiée durant la vie de Vespasien & de Tite son fils qui ont eu toute la conduite de cette guerre, & durant la vie du Roy Agrippa & de ses proches qui estoient si sçavans dans la langue grecque? Car vous l'avez écrite vingt ans auparavant, & vous pouviez alors avoir pour témoins de la verité ceux qui avoient veu toutes choses de leurs propres yeux. Mais vous avez attendu à la mettre au jour après leur mort; afin qu'il n'y eust personne qui pust vous convaincre de n'avoir pas esté fidelle. Je n'en ay pas fait de mesme, parce que je n'apprehendois rien: mais au contraire j'ay mis la mienne entre les mains de ces deux Empereurs, lors que cette guerre ne faisoit presque que d'estre achevée, & que la memoire en estoit encore toute recente, à cause que ma conscience m'assuroit, que n'ayant rien dit que de veritable, elle seroit approuvée de ceux qui en pouvoient rendre témoignage, en quoy je ne me suis point trompé. Je la communiquay mesme aussi-tost à plusieurs, dont la pluspart s'estoient trouvez dans cette guerre, du nombre desquels furent le Roy Agrippa, & quelques-uns de ces proches. Et l'Empereur Tite luy-mesme voulut que la posterité n'eust point besoin de puiser dans une autre source la connoissance de tant de grandes actions: Car après l'avoir souscrite de sa propre main, il commanda qu'elle fust rendue publique. Le Roy Agrippa m'a aussi écrit soixante & deux lettres qui rendent témoignage de la verité des choses que j'ay rapportées. J'en mettray icy deux seulement pour verifier ce que je dis.

Le Roy Agrippa, A Joseph son tres-cher ami, Salut. J'ay lû vostre histoire avec grand plaisir, & l'ay trouvée beaucoup plus exacte que nulle des autres. C'est pourquoy je vous prie de m'en envoyer la suite. Adieu mon cher ami.

Le Roy Agrippa, A Joseph son tres-cher ami, Salut. Ce que vous avez écrit me fait voir que vous n'avez pas besoin de mes instructions pour apprendre comme toutes choses se sont passées. Et néanmoins quand je vous verray, je pourray vous dire quelque particularitez que vous ne sçavez pas.

On voit par là de quelle sorte ce prince, non par une flaterie indigne de sa qualité, ni une mocquerie si esloignée de son humeur, a bien voulu rendre témoignage de la verité de mon Histoire, afin que personne n'en pust douter. Voila ce que Juste m'a contraint de dire pour ma justification, & il faut reprendre la suite de mon discours.

Après avoir appaisé les troubles de Tyberiadé, je proposay à mes amis l'affaire de Jean, & délibéray avec eux des moyens de le punir. Leur avis fut de rassembler toutes les forces de mon gouvernement, & de marcher contre luy, puis qu'il estoit seul la cause de tout le mal. Mais je n'entray pas dans leur sentiment, parce que je desirois de rendre le calme à la Province sans effusion de sang: & pour cela je leur ordonnay de s'informer tres-exactement de tous ceux qui suivoient le

parti de ce factieux. Je fis dans le mesme temps publier une ordonnance, par laquelle je promettois d'oublier tout le passé en faveur de ceux qui se repentiroient d'avoir manqué à leur devoir, & y rentreroient dans vingt jours: & en cas qu'ils ne voulussent pas quitter les armes, je les menaçois de brusler leurs maisons, & d'exposer leurs biens au pillage. Cette menace les estonna si fort, que quatre mille d'entre eux abandonnerent Jean, & mirent bas les armes, & se rendirent à moy. Les habitans de Giseala ses compatriotes, & quinze cens estrangers Tyriens furent les seuls qui demeurèrent auprès de luy. Et cette conduite que j'avois tenuë me réussit de telle sorte, que la crainte l'obligea à demeurer dans son pays.

Ceux de Sephoris qui se confioient en la force de leurs murailles, & qui me voyoient occupé ailleurs, prirent les armes en ce mesme temps, & envoyerent prier Cestius Gallus Gouverneur de Syrie de venir en diligence se mettre en possession de leur ville, ou de leur envoyer au moins une garnison. Il leur promit de venir; mais il ne leur en marqua point le temps. Aussi-tost que j'en eus receu l'avis, je rassemblay mes troupes, marchay contre eux, & pris la ville de force. Alors les Galiléens ne voulant pas perdre cette occasion de se venger des Sephoritains qu'ils haïssoient mortellement, n'oublierent rien pour exterminer la ville & les habitans. Car les hommes s'étant retirez dans la forteresse, ils mirent le feu aux maisons qu'ils avoient abandonnées, pillerent la ville, & ne mirent point de bornes à leur ressentiment. Cette inhumanité me donna une sensible douleur. Je leur commanday de cesser le pillage, & leur representay qu'ils ne devoient pas traiter de la sorte des personnes de leur Tribu. Mais voyant que ni mes commandemens ni mes prieres ne pouvoient les arrester, tant leur animosité estoit violente. Je donnay ordre aux plus confidens de mes amis de faire courir le bruit que les Romains entroient de l'autre costé de la ville avec une puissante armée. Cette adresse me réussit. L'apprehension que leur donna cette nouvelle, leur fit abandonner le pillage, pour ne penser qu'à s'enfuir, voyant que je m'enfuyois moy-mesme; & pour confirmer encore ce bruit, je faisois semblant de n'avoir pas moins de peur qu'ils en avoient.

Voilà les moyens dont je me servis pour sauver ceux de Sephoris; lors qu'ils n'osoient plus l'esperer: & peu s'en fallut que les Galiléens ne pillassent aussi Tyberiadé, comme je vay le raconter. Quelques-uns des principaux Senateurs écrivirent au Roy pour le prier de venir prendre possession de leur ville. Il leur répondit qu'il viendroit dans peu de jours, & mit ses lettres entre les mains d'un de ses valets de chambre nommé Crispe, Juif de nation. Les Galiléens l'arresterent en chemin, le reconnurent, & me l'amenerent, & lors qu'ils sceurent ce que les lettres portoient, ils en furent si émûs qu'ils s'assemblerent, prirent les armes, & vinrent me trouver le lendemain à Azoc, en criant que ceux

de Tyberiadé estoient des traîtres, amis du Roy, & qu'ils me prioient de leur permettre de les aller ruiner. Car ils ne haïssoient pas moins Tyberiadé que Sephoris. Sur quoy je ne sçavois quel conseil prendre pour sauver Tyberiadé de leur fureur, parce que je ne pouvois nier que les habitans de cette ville n'eussent appelé le Roy, la réponse qu'il rendoit à leur lettre le faisant voir trop clairement. Enfin après avoir long-temps pensé à la maniere dont je leur devois répondre, je leur dis, que la faute de ceux de Tyberiadé estant inexcusable, je ne voulois pas les empêcher de piller leur ville : mais que l'on devoit en de semblables occasions se conduire avec prudence. Qu'ainsi puis que ceux de Tyberiadé n'estoient pas les seuls traîtres à la liberté publique, mais que plusieurs d'entre les principaux des Galiléens suivoient leur exemple, j'estois d'avis de faire une exacte recherche des coupables, afin de les punir tous en mesme temps comme ils l'avoient tous mérité. Ce discours les apaisa : & ainsi ils se separerent.

Quelques jours après je feignis d'estre obligé de faire un petit voyage, & j'envoyay querir secrètement ce valet de chambre du Roy que j'avois fait mettre en prison. Je luy dis de trouver moyen d'enivrer le soldat qui le gardoit, & de s'enfuir vers son maistre. De cette sorte Tyberiadé qui estoit une seconde fois sur le point de perir, fut sauvée par mon adresse.

Lors que ces choses se passaient, Juste fils de Pistus s'enfuit vers le Roy sans que je le sceusse : & voicy quelle en fut l'occasion. Dans le commencement de la guerre des Juifs contre les Romains, ceux de Tyberiadé avoient resolu de ne se point revolter contre eux, & de se soumettre à l'obéissance du Roy. Mais Juste leur persuada de prendre les armes, dans l'esperance que le trouble & le changement luy donneroient moyen d'usufructuer la tyrannie, & de se rendre maistre de la Galilée & de son propre pays. Il ne réussit pas néanmoins dans son dessein : car les Galiléens animés contre ceux de Tyberiadé par le souvenir des maux qu'ils en avoient receus devant la guerre, ne voulurent point souffrir sa domination : & lors que j'eus esté envoyé de Jerusalem pour gouverner la Province, j'entray diverses fois en telle colere contre luy à cause de sa perfidie, que peu s'en falut que je ne le fisse tuer. La crainte qu'il en eut l'obligea de se mettre auprès du Roy, où il crut pouvoir trouver sa seureté.

Les Sephoritains qui se virent contre toute esperance deslivrez d'un si grand peril, députerent vers Cestius Gallus, pour le prier de venir promptement dans leur ville, ou d'y envoyer au moins des troupes assez fortes pour empêcher les courses de leurs ennemis. Il leur accorda cette grace, & leur envoya la nuit un corps de cavalerie & d'infanterie. Lors que j'appris que ces troupes ravageoient le pays d'alentour, j'assemblay les mienmes, & me vins camper à Garizin éloigné de vingt stades de Sephoris. Je m'approchay la nuit des murailles, y fis donner l'escalade, & mes gens se rendirent maistres d'une grande partie de la ville. Mais parce qu'ils n'en connoissoient pas bien tous les endroits, nous fûmes

contraints de nous retirer après avoir tué douze soldats , deux cavaliers Romains, & quelques habitans , sans avoir perdu qu'un seul des nostres. Nous'en vinsmes à quelques jours delà à un combat dans la plaine , où après que nous eusmes soustenu long-temps avec beaucoup de courage l'effort de la cavalerie des Romains , les miens qui me virent environné des ennemis s'estonnerent , & prirent la fuite : & Juste l'un de mes gardes , & qui l'avoit esté autrefois de ceux du Roy , fut tué en cette occasion.

Sila Capitaine des gardes de ce Prince vint ensuite avec grand nombre de cavalerie & d'infanterie se camper à cinq stades près de Juliade , & laissa une partie de ses gens sur le chemin de Cana & du chasteau de Gamala pour empescher d'y porter les vivres. Aussi-tost que j'en eus l'avis j'envoyay Jeremie avec deux mille hommes se camper près du Jourdain à une stade de Juliade ; & voyant qu'ils ne faisoient qu'escarmoucher , je les allay joindre avec trois mille hommes , mis le jour suivant des troupes en embuscade dans une vallée assez proche du camp des ennemis , & taschay de les attirer au combat après avoir donné ordre à mes gens de faire semblant de lascher le pied : & cela me réussit. Car comme Sila crut qu'ils fuyoient veritablement , il les poursuivit jusques en ce lieu , & se trouva ainsi avoir sur les bras ces troupes dont il ne se défioit point. Alors je fis tourner visage à mes gens , chargeay si vigoureusement les ennemis que je les contraignis de prendre la fuite : & aurois remporté sur eux une signalée victoire , si la fortune ne se fust opposée à mon bonheur. Mais mon cheval s'estant abbatu sous moy , & m'ayant renversé dans un lieu marécageux , je me blessay si fort à une main qu'on fut obligé de me porter au village de Capharnom , & les miens qui me croyoient encore plus blessé que je ne l'estois , en furent si troublez qu'ils cessèrent de poursuivre les ennemis. La fièvre me prit , & après que l'on m'eut pansé on me porta à Tarichée. Sila l'ayant sceu reprit courage : & sur l'avis qu'il eut que mes troupes faisoient mauvaise garde , il envoya la nuit au delà du Jourdain une compagnie de cavalerie qu'il mit en embuscade : & au point du jour il offrit le combat aux miens , qui ne le refusèrent pas. Cette cavalerie parut alors , les chargea , les rompit , & les mit en fuite. Il n'y en eut néanmoins que six de tuez , parce que sur le bruit que quelques troupes des nostres venoient de Tarichée à Juliade les ennemis se retirerent.

Peu de temps après Vespasien arriva à Tyr accompagné du Roy Agrippa , & les habitans luy firent de grandes plaintes de ce Prince , disant qu'il estoit également leur ennemy & celui du peuple Romain , & que Philippes General de son armée avoit par son commandement trahi la garnison Romaine de Jerusalem , & ceux qui estoient dans le Palais royal. Vespasien les gourmanda fort d'oser outrager de la sorte un Roy ami des Romains , & conseilla à Agrippa d'envoyer Philippes à Rome rendre raison de ses actions. Il partit pour ce sujet : mais il ne vit point

l'Empereur Neron , parce qu'il le trouva dans l'extremité du peril où la guerre civile l'avoit reduit : & ainsi il revint trouver Agrippa.

Quand Vespasien fut arrivé à Ptolemaïde les principaux habitans de Decapolis accuserent Juste devant luy d'avoir brûlé leurs villages. Vespasien pour les satisfaire le remit entre les mains du Roy , comme estant de ses sujets : & ce Prince sans luy en rien dire l'envoya en prison , ainsi que nous l'avons vû cy-devant.

Ceux de Sephoris furent ensuite au devant de Vespasien , & receurent garnison de luy , commandée par Flacide , à qui je fis la guerre jusques à ce que Vespasien entra luy-mesme dans la Galilée. J'ay écrit tres-exactement dans mon histoire de la guerre des Juifs ce qui regarde la venue de cet Empereur : comment après le combat de Tarichée je me retiray à Jotapat : comment après y avoir esté long-temps assiégé je tombay entre les mains des Romains : comment je fus ensuite delivré de prison , & enfin tout ce qui s'est passé dans cette guerre , & dans le siege de Jerusalem. Ainsi il ne me reste à parler que de ce qui me regarde en particulier que je n'y ay point rapporté.

Après la prise de Jotapat , les Romains qui m'avoient fait prisonnier me gardoient étroitement : mais Vespasien ne laissoit pas de me faire beaucoup d'honneur , & j'épousay par son commandement une fille de Cesarée qui estoit du nombre des captives. Elle ne demeura pas long-temps avec moy : car lors qu'estant delivré de prison je suivis Vespasien à Alexandrie , elle me quitta. J'en épousay une autre dans cette mesme ville , d'où je fus envoyé avec Tite à Jerusalem , & m'y trouvay diverses fois en grand danger de ma vie , n'y ayant rien que les Juifs ne fissent pour me perdre. Car toutes les fois que le sort des armes n'estoit pas favorable aux Romains , ils leur disoient que c'estoit moy qui les trahissoit , & pressoient sans cesse Tite , qui estoit alors déclaré Cesar , de me faire mourir. Mais comme ce Prince n'ignoroit pas quels sont les divers evenemens de la guerre , il ne répondoit rien à ces plaintes. Il m'offrit mesme diverses fois après la prise de Jerusalem de prendre telle part que je voudrois dans ce qui restoit de ruines de mon pays. Mais rien n'estant capable de me consoler dans une telle desolation , je me contentay de luy demander les Livres sacrez , & la liberté de quelques personnes : ce qu'il m'accorda tres-favorablement. Je luy demanday aussi la liberté de mon frere & de cinquante de mes amis , qu'il me donna de la mesme sorte : & estant entré par sa permission dans le Temple , j'y trouvay entre une grande multitude de captifs , tant hommes que femmes & enfans , environ cent quatre-vingt-dix de mes amis ou de ma connoissance , qui furent tous delivrez à ma priere sans payer rançon , & reestablis dans leur premier estat.

Tite m'envoya ensuite avec Cerealis & mille chevaux à Thecua , pour voir si ce lieu seroit propre à y faire un campement. Je trouvay à mon retour qu'on avoit crucifié plusieurs captifs , entre lesquels j'en recon-

nus trois de mes amis. J'en fus outré de douleur, & allay fondant en larmes dire à Tite le sujet de mon affliction. Il commanda à l'instant mesme qu'on les ostast de la croix, & qu'on les pansast avec grand soin. Deux d'entre eux rendirent l'esprit entre les mains des Chirurgiens, & le troisieme a vécu depuis.

Après que Tite eut mis ordre aux affaires de la Judée, & que tout le pays fut tranquille, voyant que les terres que j'avois aux environs de Jerusalem me seroient inutiles à cause des troupes Romaines que l'on estoit obligé de laisser pour la garde du pays, il m'en donna d'autres en des lieux plus esloignez : & lors qu'il s'en retourna à Rome, il me fit l'honneur de me faire monter sur son vaisseau. Quand nous fusmes arrivez, Vespasien me traita de la maniere du monde la plus favorable. Car il me fit loger dans le Palais qu'il habitoit auparavant que d'estre Empereur, me fit recevoir au nombre des citoyens Romains, & me donna une pension, sans qu'il ait jamais rien diminué de ses bienfaits envers moy : ce qui m'attira une si grande jalousie de ceux de ma nation, qu'elle me mit en grand peril. Un Juif nommé Jonathas ayant émeu une sedition à Cyrené, & assemblé deux mille hommes du pays, qui furent tous severement chastiez, fut envoyé pieds & mains liez à l'Empereur, & il m'accusa faussement de luy avoir fait fournir des armes & de l'argent : mais Vespasien n'ajousta point de foy à son imposture, & luy fit trancher la teste. Dieu me deslivra encore de plusieurs autres fausses accusations de mes ennemis, & Vespasien me donna en Judée une terre de grande étendue. En ce mesme temps les mœurs de ma femme m'estant devenuës insupportables, je la repudiai, quoy que j'en eusse trois enfans, dont deux sont morts, & il ne me reste qu'Hircan. J'en épousay une autre qui est de Crete & Juive de nation, née de parens tres-nobles, & qui est tres-vertueuse. J'ay eu d'elle deux enfans, Juste, & Simon surnommé Agrippa. Voila l'estat de mes affaires domestiques. A quoy je dois ajouster que j'ay toujours continué à estre honoré de la bienveillance des Empereurs. Car Tite ne m'en a pas moins témoigné que Vespasien son pere, & n'a jamais écouté les accusations qu'on luy a faites contre moy. L'Empereur Domitien qui leur a succédé a encore ajousté de nouvelles graces à celles que j'avois déjà receuës, a fait trancher la teste à des Juifs qui m'avoient calomnié, & a fait punir un esclave eunuque, Precepteur de mon fils qui avoit esté de ce nombre. Ce Prince a joint à tant de faveurs une marque d'honneur tres-avantageuse, qui est d'affranchir toutes les terres que je possède dans la Judée ; & l'Imperatrice Domitia a toujours aussi pris plaisir à m'obliger. On pourra par cet abregé de la suite de ma vie juger quel je suis. Et quant à vous, ô tres-vertueux Epaphrodite, après vous avoir dédié la continuation de mes Antiquitez, je ne vous en diray pas davantage,

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

TABLE DES CHAPITRES DE LA GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROMAINS.

LIVRE PREMIER.

Cette Table se rapporte aux pages.

PREFACE de Joseph sur son histoire de la guerre des Juifs contre les Romains.

CHAPITRE PREMIER. **A** Ntiochus Epiphane Roy de Syrie se rend maistre de Jerusalem, & abolit le service de Dieu. Matthias Machabée & ses fils le rétablissent & vainquent les Syriens en plusieurs combats. Mort de Judas Machabée Prince des Juifs, & de Jean, deux des fils de Mathias qui estoit mort long-tems auparavant. page 1

II. Jonathas & Simon Machabée succedent à Judas leur frere en la qualité de Princes des Juifs : & Simon délivre la Judée de la servitude des Macedoniens. Il est tué en trahison par Ptolemée son gendre. Hircan l'un de ses fils herite de sa vertu & de sa qualité de Prince des Juifs. 4

III. Mort d'Hircan Prince des Juifs. Aristobule son aîné prend le premier la qualité de Roy. Il fait mourir sa mere & Antigone son frere, & meurt luy-même de regret. Alexandre l'un de ses freres luy succede, Grandes guerres de ce Prince tant étrangères que domestiques. Cruelle action qu'il fit. 6

IV. Diverses guerres faites par Alexandre Roy des Juifs. Sa mort. Il laisse deux fils, Hircan & Aristobule : & établit Regente la Reine Alexandra sa femme. Elle donne trop d'autorité aux Pharisiens. Sa mort. Aristobule usurpe le Royaume sur Hircan son frere aîné. 10

V. Antipater porte Aretas Roy des Arabes à assister Hircan pour le rétablir dans son Royaume. Aretas défait Aristobule dans un combat & l'assiege dans Jerusalem. Scaurus general d'une armée Romaine gagné par Aristobule l'oblige à lever le siege, & Aristobule remporte ensuite un grand avantage sur les Arabes. Hircan & Aristobule ont recours à Pompée. Aristobule traite avec luy : mais ne pouvant executer ce qu'il avoit promis, Pompée le retient prisonnier, & assiege & prend Jerusalem, & meime Aristobule prisonnier à Rome avec ses enfans. Alexandre qui estoit l'aîné de ses fils se sauve en chemin. 13

VI. Alexandre fils d'Aristobule arme dans la Judée : mais il est défait par Gabinus General d'une armée Romaine qui réduit la Judée en Republique. Aristobule se sauve de Rome, vient en Judée, & assemble des troupes. Les Romains le vainquent dans une bataille, & Gabinus le renvoie prisonnier à Rome. Gabinus va faire la guerre en Egypte. Alexandre assemble de grandes forces. Gabinus estant de retour luy donne ba-

TABLE DES CHAPITRES.

- taille & la gagne. Crassus succede à Gabinus dans le gouvernement de Syrie, pille le Temple, & est défait par les Parthes. Cassius vient en Judée. Femme & enfans d'Antipater. 18
- VII. Cesar après s'estre rendu maistre de Rome met Aristobule en liberté, & l'envoye en Syrie. Les partisans de Pompée l'empoisonnent. Et Pompée fait trancher la teste à Alexandre son fils. Après la mort de Pompée Antipater rend de grands services à Cesar qui l'en recompense par de grands honneurs. 21
- VIII. Antigone fils d'Aristobule se plaint d'Hircan & d'Antipater à Cesar, qui au lieu d'y avoir égard donne la grande sacrificature à Hircan & le gouvernement de la Judée à Antipater, qui suit ensuite donner à Phazaël son fils aîné le gouvernement de Jerusalem, & à Herode son second fils celui de la Galilée. Herode fait executer à mort plusieurs voleurs. On l'oblige à comparoître en jugement pour se justifier. Estant prest d'estre condamné il se retire, & vient pour assieger Jerusalem, mais Antipater & Phazaël l'en empêchent. 23
- IX. Cesar est tué dans le Capitole par Brutus & par Cassius. Cassius vient en Syrie, & Herode se met bien avec luy. Malichus fait empoisonner Antipater qui luy avoit sauvé la vie. Herode s'en vange en faisant tuer Malichus par des Officiers des troupes Romaines. 27
- X. Felix qui commandoit les troupes Romaines attaque dans Jerusalem Phazaël, qui le repousse. Herode défait Antigone fils d'Aristobule, & fiance Mariamne. Il gagne l'amitié d'Antoine, qui traite tres-mal des Députés de Jerusalem qui venoient luy faire des plaintes de luy & de Phazaël son frere. 29
- XI. Antigone assisté des Parthes assiege inutilement Phazaël & Herode dans le Palais de Jerusalem. Hircan & Phazaël se laissent persuader d'aller trouver Barzabarnes General de l'armée des Parthes, qui les retient prisonniers, & envoye à Jerusalem pour arrester Herode. Il se retire la nuit. Est attaqué en chemin & a toujours de l'avantage. Phazaël se tue luy-même. Ingratitude du Roy des Arabes envers Herode, qui s'en va à Rome où il est déclaré Roy de Judée. 31
- XII. Antigone assiege la forteresse de Massada. Herode à son retour de Rome fait lever le siege & assiege inutilement Jerusalem. Il défait dans un grand combat un grand nombre de voleurs. Adresse dont il se sert pour forcer ceux qui s'estoient retirez dans des cavernes. Il va avec quelques troupes trouver Antoine qui faisoit la guerre aux Parthes. 36
- XIII. Joseph frere d'Herode est tué dans un combat, & Antigone luy fait couper la tête. De quelle sorte Herode vange cette mort. Il évite deux grands perils. Il assiege Jerusalem assisté de Sosius avec une armée Romaine, & épouse Mariamne durant ce siege. Il prend de force Jerusalem & en rachete le pillage. Sosius mene Antigone prisonnier à Antoine qui luy fait trancher la teste. Cleopatre obtient d'Antoine quelque partie des estats de la Judée, où elle va, & y est magnifiquement reçue par Herode. 41
- XIV. Herode veut aller secourir Antoine contre Auguste, mais Cleopatre fait qu'il l'oblige à continuer de faire la guerre aux Arabes. Il gagne une bataille contre eux & en perd une autre. Merveilleux tremblement de terre arrivé en Judée les rend si audacieux qu'ils tuent les Ambassadeurs des Juifs. Herode voyant les siens étonnez leur redonne tant de cœur par une harangue, qu'ils vainquent les Arabes & les reduisent à le prendre pour leur protecteur. 46
- XV. Antoine ayant esté vaincu par Auguste à la bataille d'Actium, Herode va trouver Auguste & luy parle si genereusement qu'il gagne son amitié, & le reçoit ensuite dans ses Estats avec tant de magnificence qu'Auguste augmente de beaucoup son royaume. 50

TABLE DES CHAPITRES.

- XVI. Superbes édifices faits en tres-grand nombre par Herode tant au dedans qu'au dehors de son Royaume, entre lesquels furent ceux de rebâtir entièrement le Temple de Jerusalem & la ville de Cesarée. Ses extrêmes libéralitez. Avantages qu'il avoit reçus de la nature aussi-bien que de la fortune. 52
- XVII. Par quels divers mouvemens d'ambition, de jalousie, & de défiance le Roy Herode le Grand surpris par les cabales & les calomnies d'Antipater, de Pheroras, & de Salomé, fit mourir Hircan grand Sacrificateur à qui le royaume de Judée appartenoit, Aristobule frere de Mariamne, Mariamne sa femme, & Alexandre & Aristobule ses fils. 57
- XVIII. Cabales d'Antipater qui estoit haï de tout le monde. Le Roy Herode témoigne vouloir prendre un grand soin des enfans d'Alexandre & d'Aristobule. Mariages qu'il projette pour ce sujet, & enfans qu'il eut de neuf femmes outre ceux qu'il avoit eus de Mariamne. Antipater luy fait changer de dessein touchant ces mariages. Grandes divisions dans la Cour d'Herode. Antipater fait qu'il l'envoie à Rome, où Silleus se rend aussi, & on découvre qu'il vouloit faire tuer Herode. 74
- XIX. Herode chasse de sa Cour Pheroras son frere, parce qu'il ne vouloit pas repudier sa femme: & il meurt dans sa Tetrarchie. Herode découvre qu'il l'avoit voulu empoisonner à l'instance d'Antipater, & raye de dessus son testament Herode l'un de ses fils, parce que Mariamne sa mere fille de Simon Grand Sacrificateur avoit eu part à cette conspiration d'Antipater. 79
- XX. Autres preuves des crimes d'Antipater. Il retourne de Rome en Judée. Herode le confond en presence de Varus Gouverneur de Syrie, le fait mettre en prison, & l'auroit deslors fait mourir sans qu'il tomba malade. Herode change son testament & declare Archelaus son successeur au royaume à cause que la mere d'Antipas en faveur duquel il en avoit disposé auparavant s'estoit trouvée engagée dans la conspiration d'Antipater. 82
- XXI. On arrache un Aigle d'or qu'Herode avoit fait consacrer sur le portail du Temple. Severe châtiment qu'il en fait. Horrible maladie de ce Prince, & cruels ordres qu'il donne à Salomé sa sœur & à son mary. Auguste se remet à luy de disposer comme il voudroit d'Antipater. Ses douleurs l'ayant repris il se veut tuer. Sur le bruit de sa mort Antipater voulant corrompre ses gardes il l'envoie tuer. Change son testament & declare Archelaus son successeur. Il meurt cinq jours après Antipater. Superbes funeraillles qu'Archelaus luy fait faire. 89

LIVRE SECOND.

- CHAP. I. **A**rchelaus ensuite des funeraillles du Roy Herode son pere va au Temple où il est receu avec de grandes acclamations, & il accorde au peuple toutes ses demandes. 94
- II. Quelques Juifs qui demandoient la vengeance de la mort de Judas, de Mathias, & des autres qu'Herode avoit fait mourir à cause de cet Aigle arrachée du portail du Temple, excitent une sédition qui oblige Archelaus d'en faire tuer trois mille. Il part ensuite pour son voyage de Rome. 95
- III. Sabinus Intendant pour Auguste en Syrie va à Jerusalem pour se saisir des trésors laissés par Herode, & des forteresses. 96
- IV. Antipas l'un des fils d'Herode va aussi à Rome pour contester le royaume à Archelaus. 97
- V. Grande révolte arrivée dans Jerusalem par la mauvaise conduite de Sabinus durant qu'Archelaus estoit à Rome. 99
- VI. Autres grands troubles arrivés dans la Judée durant l'absence d'Archelaus. 101
- VII. Varus Gouverneur de Syrie pour les Romains reprime les soulèvements arrivés dans la Judée. 102

TABLE DES CHAPITRES.

- VIII. Les Juifs envoient des Ambassadeurs à Auguste pour le prier de les exempter d'obéir à des Rois, & de les réunir à la Syrie. Ils luy parlent contre Archelaus & contre la memoire d'Herode. 104
- IX. Auguste confirme le testament d'Herode, & remet à ses enfans ce qu'il luy avoit legué. 105
- X. D'un imposteur qui se disoit estre Alexandre fils du Roy Herode le Grand. Auguste l'envoye aux galeres. 106
- XI. Auguste sur les plaintes que les Juifs luy font d'Archelaus le relegue à Vienne dans les Gaulles & confisque tout son bien. Mort de la Princesse Glaphyra qu'Archelaus avoit épousée, & qui avoit esté mariée en premieres nocces à Alexandre fils du Roy Herode le Grand & de la Reine Mariamne. Songes qu'ils avoient eus. 108
- XII. Un nommé Judas Galiléen établit parmy les Juifs une quatrième secte. Des autres trois sectes qui y estoient déjà, & particulierement de celle des Esseniens. 109
- XIII. Mort de Salomé sœur du Roy Herode le Grand. Mort d'Auguste. Tibere luy succede à l'Empire. 114
- XIV. Les Juifs supportent si impatiemment que Pilate Gouverneur de Judée eust fait entrer dans Jerusalem des drap:aux où estoit la figure de l'Empereur qu'il les en fait retirer. Autre émotion des Juifs qu'il chastie. 115
- XV. Tibere fait mettre en prison Agrippa fils d'Aristobule fils d'Herode le Grand, & il y demeure jusques à la mort de cet Empereur. 116
- XVI. L'Empereur Caius Caligula donne à Agrippa la Tetrarchie qu'avoit Philippes, & l'établit Roy. Herode le Tetrarque beau-frere d'Agrippa va à Rome pour estre aussi déclaré Roy: mais au lieu de l'obtenir Caius donne sa Tetrarchie à Agrippa 117
- XVII. L'Empereur Caius Caligula ordonne à Petrone Gouverneur de Syrie de contraindre les Juifs par les armes à recevoir sa statue dans le Temple. Mais Petrone fléchi par leurs prieres luy écrit en leur faveur; Ce qui luy auroit coûté la vie si ce Prince ne fust mort aussi-tost après. 117
- XVIII. L'Empereur Caius ayant esté assassiné, le Senat veut reprendre l'autorité, mais les gens de guerre déclarent Claudius Empereur, & le Senat est contraint de ceder. Claudius confirme le Roy Agrippa dans le royaume de Judée, & y ajoute encore d'autres Estats, & donne à Herode son frere le royaume de Chalcide. 119
- XIX. Mort du Roy Agrippa surnommé le Grand. Sa posterité. La jeunesse d'Agrippa son fils est cause que l'Empereur Claudius réduit la Judée en province. Il y envoie pour Gouverneur Cuspius Fadus, & ensuite Tibere Alexandre. 121
- XX. L'Empereur Claudius donne à Agrippa fils du Roy Agrippa le Grand le royaume de Chalcide qu'avoit Herode son oncle. L'insolence d'un soldat des troupes Romaines cause dans Jerusalem la mort d'un tres-grand nombre de Juifs. Autre insolence d'un autre soldat. 122
- XXI. Grand differend entre les Juifs de Galilée, & les Samaritains que Cumanus Gouverneur de Judée favorise. Quadratus Gouverneur de Syrie l'envoye à Rome avec plusieurs autres pour se justifier devant l'Empereur Claudius, & en fait mourir quelques-uns. L'Empereur envoie Cumanus en exil, pourvoit Felix du Gouvernement de la Judée, & donne à Agrippa au lieu du Royaume de Chalcide la Tetrarchie qu'avoit eue Philippes & plusieurs autres Estats. Mort de Claudius. Neron luy succede à l'Empire. 123
- XXII. Horribles cruantez & folies de l'Empereur Neron. Felix Gouverneur de Judée fait une rude guerre aux voleurs qui la ravageoient, 125
- XXIII. Grand nombre de meurtres commis dans Jerusalem par des assassins qu'on nommoit Sicaires. Voleurs & faux Prophetes chastiez par Felix Gouverneur de Judée. Grande contestation

TABLE DES CHAPITRES.

- de contestation entre les Juifs & les autres habitans de Cesarée. Festus succede à Felix au gouvernement de la Judée. 126
- XXIV. Albinus succede à Festus au gouvernement de la Judée & traite tyranniquement les Juifs. Florus luy succede en cette charge & fait encore beaucoup pis que luy. Les Grecs de Cesarée gagnent leur cause devant Neron contre les Juifs qui demeuroient dans cette ville. 128
- XXV. Grande contestation entre les Grecs & les Juifs de Cesarée. Ils en viennent aux armes, & les Juifs sont contraints de quitter la ville. Florus Gouverneur de Judée au lieu de leur rendre justice les traite outrageusement. Les Juifs de Jerusalem s'en émeuvent & quelques-uns disent des paroles offensantes contre Florus. Il va à Jerusalem & fait déchirer à coups de fouet, & crucifier devant son tribunal des Juifs qui estoient honorez de la qualité de Chevaliers Romains. 130
- XXVI. La Reine Berenice sœur du Roy Agrippa voulant adoucir l'esprit de Florus pour faire cesser sa cruauté, court elle-même fortune de la vie. 133
- XXVII. Florus oblige par une horrible méchanceté les habitans de Jerusalem d'aller par honneur au devant des troupes Romaines qu'il faisoit venir de Cesarée; & commande à ces mêmes troupes de les charger au lieu de leur rendre leur salut. Mais enfin le peuple se mit en défense, & Florus ne pouvant executer le dessein qu'il avoit de piller le sacré trésor se retire à Cesarée. 134
- XXVIII. Florus mande à Cestius Gouverneur de Syrie que les Juifs s'estoient revoltez; & eux de leur costé accusent Florus auprès de luy. Cestius envoie sur les lieux pour s'informer de la verité. Le Roy Agrippa vient à Jerusalem & trouve le peuple porté à prendre les armes si on ne luy faisoit justice de Florus. Grande Harangue qu'il fait pour l'en détourner en luy représentant quelle estoit la puissance des Romains. 136
- XXIX. La harangue du Roy Agrippa persuade le peuple. Mais ce Prince l'exhortant ensuite d'obeir à Florus jusques à ce que l'Empereur luy eust donné un successeur, il s'en irrite de telle sorte qu'il le chasse de la ville avec des paroles offensantes. 145
- XXX. Les séditieux surprennent Massada, coupent la gorge à la garnison Romaine; & Eleazar fils du Sacrificateur Ananus empêche de recevoir les victimes offertes par des étrangers: en quoy l'Empereur se trouvoit compris. 146
- XXXI. Les principaux de Jerusalem après s'estre efforcez d'appaiser la sédition envoient demander des troupes à Florus, & au Roy Agrippa. Florus qui ne desiroit que le desordre ne leur en envoie point: mais Agrippa leur envoie trois mille hommes. Ils en viennent aux mains avec les factieux, qui étant en beaucoup plus grand nombre les contraignent de se retirer dans le haut palais, brûlent le greffe des actes publics avec les palais du Roy Agrippa & de la Reine Berenice, & assiegent le haut palais. *ibid.*
- XXXII. Manahem se rend chef des séditieux, continue le siege du haut palais, & les assiegez sont contraints de se retirer dans les tours royales. Ce Manahem qui faisoit le Roy est executé en public, & ceux qui avoient formé un party contre luy continuent le siege, prennent ses tours par capitulation, manquent de foy aux Romains, & les tuent tous à la reserve de leur chef. 149
- XXXIII. Les habitans de Cesarée coupent la gorge à vingt mille Juifs qui demeuroient dans leur ville. Les autres Juifs pour s'en venger font de tres-grands ravages; & les Syriens de leur costé n'en font pas moins. Estat déplorable ou la Syrie se trouve reduite. 152
- XXXIV. Horrible trahison par laquelle ceux de Scitopolis massacrent treize mille Juifs qui demeuroient dans leur ville. Valeur toute extraordinaire de Simon fils de Saul l'un de ces Juifs, & sa mort plus que tragique. 153
- XXXV. Cruautés exercées contre les Juifs en diverses autres villes, & particulièrement par Varus. 154

TABLE DES CHAPITRES.

- XXXVI. Les anciens habitans d'Alexandrie tuent cinquante mille Juifs qui y estoient habitez depuis long-tems, & à qui Cesar avoit donné comme à eux droit de bourgeoisie. 155
- XXXVII. Cestius Gallus Gouverneur de Syrie entre avec une grande armée Romaine dans la Judée où il ruine plusieurs places & fait de tres-grands ravages. Mais s'estant approché de Jerusalem les Juifs l'attaquent & le contraignent de se retirer. 156
- XXXVIII. Le Roy Agrippa envoie deux des siens vers les Sacerdotes pour tâcher de les ramener à leur devoir. Ils en tuent l'un, & blessent l'autre sans les vouloir écouter. Le peuple improuve extrêmement cette action. 159
- XXXIX. Cestius assiege le Temple de Jerusalem, & l'auroit pris s'il n'eust imprudemment levé le siege. ibid.
- XL. Les Juifs poursuivent Cestius dans sa retraite, luy tuent quantité de gens, & le reduisent à avoir besoin d'un stratagème pour se sauver. 160
- XLI. Cestius veut faire tomber sur Florus la cause du malheureux succès de sa retraite. Ceux de Damas tuent en trahison dix mille Juifs qui demeuroient dans leur ville. 163
- XLII. Les Juifs nomment des Chefs pour la conduite de la guerre qu'ils entreprennent contre les Romains, du nombre desquels fut Joseph Autour de cette histoire à qui ils donnent le gouvernement de la haute & de la basse Galilée. Grande discipline qu'il établit, & excellent ordre qu'il donna. ibid.
- XLIII. Desseins formez contre Joseph par Jean de Giscala qui estoit un tres-méchant homme. Divers grands perils que Joseph courut, & par quelle adresse il s'en sauva & reduisit Jean à se renfermer dans Giscala, d'où il fait en sorte que des principaux de Jerusalem envoient des gens de guerre & quatre personnes de condition pour déposer Joseph de son gouvernement. Joseph prend ces Députés prisonniers & les renvoie à Jerusalem, où le peuple les veut tuer. Stratagème de Joseph pour reprendre Tyberiadé qui s'estoit revoltée contre luy. 166
- XLIV. Les Juifs se preparent à la guerre contre les Romains. Voleries & ravages faits par Simon fils de Gioras. 173

LIVRE TROISIEME.

- CHAP. I. L'Empereur Neron donne à Vespasien le commandement de ses armées de Syrie pour faire la guerre aux Juifs. 174
- II. Les Juifs voulant attaquer la ville d'Ascalon où il y avoit une garnison Romaine, perdent dix-huit mille hommes en deux combats avec Jean & Silas deux de leurs chefs, & Niger qui estoit le troisième se sauve comme par miracle. 175
- III. Vespasien arrive en Syrie, & les habitans de Sephoris la principale ville de la Galilée qui estoit demeurée attachée au party des Romains contre ceux de leur propre nation, reçoivent garnison de luy. 177
- IV. Description de la Galilée, de la Judée, & de quelques autres provinces voisines. 178
- V. Vespasien & Tit son fils se rendent à Ptolemaïde avec une armée de soixante mille hommes. 180
- VI. De la discipline des Romains dans la guerre. 181
- VII. Placide l'un des chefs de l'armée de Vespasien veut attaquer la ville de Jotapat. Mais les Juifs le contraignent d'abandonner honteusement cette entreprise. 184
- VIII. Vespasien entre en personne dans la Galilée. Ordre de la marche de son armée. 185
- IX. Le seul bruit de la venue de Vespasien étonne tellement les Juifs que Joseph se trouvant presque entièrement abandonné se retire à Tyberiadé. 186
- X. Joseph donne avis aux principaux de Jerusalem de l'estat des choses. ibid.
- XI. Vespasien assiege Jotapat, où Joseph s'estoit enfermé. Divers assauts donnez inutilement. 187
- XII. Description de Jotapat. Vespasien fait travailler à une grande plate-forme ou ter-

TABLE DES CHAPITRES.

- rasse pour delà battre la ville. Efforts des Juifs pour retarder ce travail. 188
- XIII. Joseph fait élever un mur plus haut que la terrasse des Romains. Les assiégez manquent d'eau. Vespasien veut prendre la ville par famine. Un stratagème de Joseph luy fait changer de dessein, & il en revient à la voye de la force. 190
- XIV. Joseph ne voyant plus d'esperance de sauver Jotapat veut se retirer; mais le desespoir qu'en témoignent les habitans le fait résoudre à demeurer. Furieuses sorties des assiégez. 191
- XV. Les Romains abattent le mur de la ville avec le belier. Description & effets de cette machine. Les Juifs ont recours au feu, & brûlent les machines & les travaux des Romains. 193
- XVI. Action extraordinaire de valeur de quelques-uns des assiégez dans Jotapat. Vespasien est blessé d'un coup de fleche. Les Romains animez par cette blessure donnent un furieux assaut. 195
- XVII. Etranges effets des machines des Romains. Furieuse attaque durant la nuit. Les assiégez reparent la breche avec un travail infatigable. 196
- XVIII. Furieux assaut donné à Jotapat, où après des actions incroyables de valeur faites de part & d'autre les Romains mettoient déjà le pied sur la breche. 197
- XIX. Les assiégez répandent tant d'huile bouillante sur les Romains qu'ils les contraignent de cesser l'assaut. 199
- XX. Vespasien fait élever encore davantage ses plate-formes ou terrasses, & poser dessus des tours. 200
- XXI. Trajan est envoyé par Vespasien contre Japha. Et Tite prend ensuite cette ville. ibid.
- XXII. Cerealis envoyé par Vespasien contre les Samaritains en tuë plus d'onze mille sur la montagne de Garisim. 201
- XXIII. Vaspasien averty par un transfuge de l'estat des assiégez dans Jotapat les surprend au point du jour lors qu'ils s'estoient presque tous endormis. Etrange massacre. Vespasien fait ruiner la ville & mettre le feu aux forteresses. 202
- XXIV. Joseph se sauve dans une caverne où il rencontre quarante des siens. Il est découvert par une femme. Vespasien envoie un Tribun de ses amis luy donner toutes les assurances qu'il pouvoit desirer: & il se resolut de se rendre à luy. 204
- XXV. Joseph se voulant rendre aux Romains ceux qui estoient avec luy dans cette caverne luy en font d'étranges reproches, & l'exhortent à prendre la même résolution qu'eux de se tuer. Discours qu'il leur fait pour les détourner de ce dessein. 205
- XXVI. Joseph ne pouvant détourner ceux qui estoient avec luy de la résolution qu'ils avoient prise de se tuer, il leur persuade de jeter le sort pour estre tuez par leurs compagnons, & non pas par eux-mêmes. Il demeure seul en vie avec un autre, & se rend aux Romains. Il est mené à Vespasien. Sentimens favorables de Tite pour luy. 208
- XXVII. Vespasien voulant envoyer Joseph prisonnier à Neron, Joseph luy fait changer de dessein en luy prédisant qu'il seroit Empereur & Tite son fils après luy. 210
- XXVIII. Vespasien met une partie de ses troupes en quartier d'hiver dans Cesarée & dans Scitopolis. 211
- XXIX. Les Romains prennent sans peine la ville de Joppé, que Vespasien fait ruiner, & une horrible tempeste fait perir tous ses habitans qui s'en estoient fuis dans leurs vaisseaux. 212
- XXX. La fausse nouvelle que Joseph avoit esté tué dans Jotapat met toute la ville de Jerusalem dans une affliction inroyable. Mais elle se convertit en haine contre luy lors qu'on sent qu'il estoit seulement prisonnier & bien traité par les Romains. 213
- XXXI. Le Roy Agrippa convie Vespasien d'aller avec son armée se rafraichir dans son royaume: & Vespasien se resout à reduire sous l'obéissance de ce Prince Tyberiadé &

TABLE DES CHAPITRES,

Tarichée qui s'estoient revolté contre luy. Il envoie un Capitaine exhorter ceux de Tyberiadé à ren. rer dans leur devoir. Mais Jesus chef des factieux le contraint de se retirer. 214

XXXII. Les principaux habitans de Tyberiadé implorent la clemence de Vespasien, & il leur pardonne en faveur du Roy Agrippa. Jesus fils de Tobie s'enfuit de Tyberiadé à Tarichée. Vespasien est recen dans Tyberiadé, & assiege ensuite Tarichée. 215

XXXIII. Tite se resout d'attaquer avec six cens chevaux un fort grand nombre de Juifs sortis de Tarichée. Harangue qu'il fait aux siens pour les animer au combat. 217

XXXIV. Tite défait un grand nombre de Juifs, & se rend ensuite maistre de Tarichée. 218

XXXV. Description du lac de Genesareth, de l'admirable fertilité de la terre qui l'environne, & de la source du Jourdain. 220

XXXVI. Combat naval dans lequel Vespasien défait sur le lac de Genesareth tous ceux qui s'estoient sauvez de Tarichée. 221

LIVRE QUATRIEME.

CHAP. **V** Illes de la Galilée & de la Gaulanite qui tenoient encore contre les Romains. Source du petit Jourdain. 224

II. Situation & force de la ville de Gamala. Vespasien l'assiege. Le Roy Agrippa voulant exhorter les assiegez à se rendre est blessé d'un coup de pierre. 225

III. Les Romains emportent Gamala d'assaut, & sont après contrainsts d'en sortir avec grande perte. 226

IV. Valeur extraordinaire de Vespasien dans cette occasion. 227

V. Discours de Vespasien à son armée pour la consoler du mauvais succez qu'elle avoit eu. 228

VI. Plusieurs Juifs s'estant fortifiez sur la montagne d'Itaburin, Vespasien envoie Placide contre eux; & il les dissipe entierement. 229

VII. De quelle sorte Gamala fut enfin prise par les Romains. Tuto y entre le premier. Grand carnage. 230

VIII. Vespasien envoie Tite son fils assieger Giscala, où Jean fils de Levy originaire de cette ville estoit chef des factieux. 231

IX. Tite est recen dans Giscala, d'où Jean après l'avoir trompé s'en estoit fuy la nuit & s'estoit sauvé à Jerusalem. 232

X. Jean de Giscala s'estant sauvé à Jerusalem trompe le peuple en luy representant fausement l'estat des choses. Division entre les Juifs: & miseres de la Judée. 235

XI. Les Juifs qui voloient dans la campagne se jettent dans Jerusalem. Horribles cruantez & impietez qu'ils y exercent. Le Grand Sacrificateur Ananus émeut le peuple contre eux. 236

XII. Les Zelateurs veulent changer l'ordre établi touchant le choix des Grands Sacrificateurs. Ananus grand Sacrificateur & autres des principaux Sacrificateurs animent le peuple contre eux. 238

XIII. Harangue du Grand Sacrificateur Ananus au peuple, qui l'anime tellement qu'il se resout à prendre les armes contre les Zelateurs. 239

XIV. Combat entre le peuple & les Zelateurs qui sont contrainsts d'abandonner la premiere enceinte du Temple pour se retirer dans l'interieure, où Ananus les assiege. 242

XV. Jean de Giscala qui faisoit semblant d'estre du parti du peuple le trahit, passe du costé des Zelateurs, & leur persuade d'appeller à leur secours les Iduméens. 243

XVI. Les Iduméens viennent au secours des Zelateurs. Ananus leur refuse l'entrée de Jerusalem. Discours que Jesus l'un des Sacrificateurs leur fait du haut d'une tour, & leur réponse. 245

XVII. Epouvantable orage durant lequel les Zelateurs assiegez dans le Temple en ser-

TABLE DES CHAPITRES.

- tent , & vont ouvrir les portes de la ville aux Iduméens , qui après avoir défait le corps de garde des habitans qui assiégeoient le Temple se rendent maîtres de toute la ville où ils exercent des cruantez horribles. 250
- XVIII. Les Iduméens continuent leurs cruantez dans Jerusalem, & particulièrement envers les Sacrificateurs. Ils tuent Ananus Grand Sacrificateur , & Jesus autre Sacrificateur. Louanges de ces deux grands personnages. 253
- XIX. Continuation des horribles cruantez exercées dans Jerusalem par les Iduméens & les Zelateurs: & constance merueilleuse de ceux qui les souffroient. Les Zelateurs tuent Zacharie dans le Temple. 254
- XX. Les Iduméens étant informez de la méchanceté des Zelateurs & ayant horreur de leurs incroyables cruantez, se retirerent dans leurs pais : & les Zelateurs redoublent encore leurs cruantez. 256
- XXI. Les Officiers des troupes Romaines pressent Vespasien d'attaquer Jerusalem pour profiter de la division des Juifs. Sage réponse qu'il leur rend pour montrer que la prudence obligeoit à différer. 258
- XXII. Plusieurs Juifs se rendent aux Romains pour éviter la fureur des Zelateurs. Continuation des cruantez & des impietez de ces Zelateurs. 259
- XXIII. Jean de Giscala aspirant à la tyrannie, les Zelateurs se divisent en deux factions, de l'une desquelles il demeure le chef. 261
- XXIV. Ceux que l'on nommoit Sicaïres ou assassins se rendent maîtres du chasteau de Massada, & exercent mille brigandages. 262
- XXV. La ville de Gadara se rend volontairement à Vespasien, & Placide envoyé par luy contre les Juifs répandus par la campagne en tue un tres grand nombre. 263
- XXVI. Vindex se revolte dans les Gaules contre l'Empereur Neron. Vespasien après avoir fait le dégast en divers endroits de la Judée & de l'Idumée se rend à Jericho où il entre sans résistance. 265
- XXVII. Description de Jericho : d'une admirable fontaine qui en est proche : de l'extrême fertilité du pais d'alentour : du lac Asphaltide ; & des effroyables restes de l'embrasement de Sodome & de Gomorre. 266
- XXVIII. Vespasien commence à bloquer Jerusalem. 269
- XXIX. La mort de l'Empereur Neron & Galba fait surseoir à Vespasien le dessein d'assiéger Jerusalem. 271
- XXX. Simon fils de Gioras commence par se rendre chef d'une troupe de voleurs & assemble ensuite de grandes forces. Les Zelateurs l'attaquent ; & il les défait. Il donne bataille aux Iduméens : & la victoire demeure en balance. Il retourne contre eux avec de plus grandes forces, & toute leur armée se dissipe par la trahison de l'un de leurs chefs. 272
- XXXI. De l'antiquité de la ville de Chebron en Idumée. 273
- XXXII. Horribles ravages faits par Simon dans l'Idumée. Les Zelateurs prennent sa femme. Il va avec son armée jusques aux portes de Jerusalem, où il exerce tant de cruantez, & use de tant de menaces que l'on est contraint de la luy rendre. ibid.
- XXXIII. L'armée d'Orthon ayant esté vaincue par celle de Vitellius il se tue luy-même. Vespasien s'avance vers Jerusalem avec son armée, prend en passant diverses places. Et dans ce mesme tems Cerialis l'un de ces principaux chefs en prend aussi d'autres. Vespasien est déclaré Empereur par son armée. 274
- XXXIV. Simon tourne sa fureur contre les Iduméens, & poursuit jusques dans les portes de Jerusalem ceux qui s'enfuyoient. Horribles cruantez & abominations des Galiléens qui estoient avec Jean de Giscala. Les Iduméens qui avoient embrassé son party s'élèvent contre luy, saccagent le palais qu'il avoit occupé, & le contraignent de se renfermer dans le Temple. Ces Iduméens & le peuple appellent Simon à leur sé-

TABLE DES CHAPITRES.

<i>cours contre luy, & l'assiégent.</i>	275
XXXV. Desordres que faisoient dans Rome les troupes étrangères que Vitellius y avoit amenées.	278
XXXVI. Vespasien est déclaré Empereur par son armée.	ibid.
XXXVII. Vespasien commence par s'assurer d'Alexandrie & de l'Egypte dont Tyberus estoit Gouverneur. Description de cette province, & du port d'Alexandrie.	280
XXXVIII. Incroyable joye que les provinces de l'Asie témoignent de l'élection de Vespasien à l'empire. Il met Joseph en liberté d'une manière fort honorable.	282
XXXIX. Vespasien envoie Mucien à Rome avec une armée.	283
XL. Antonius Primus Gouverneur de Mésie marche en faveur de Vespasien contre Vitellius. Vitellius envoie Cestina contre luy avec trente mille hommes. Cestina persuade à son armée de passer du costé de Primus. Elle s'en repent, & le veut tuer. Primus la taille en pièces.	ibid.
XLI. Sabinus frere de Vespasien se saisit du Capitole, où les gens de guerre de Vitellius le forcent, & le mènent à Vitellius qui le fait tuer. Domitien fils de Vespasien s'échape. Primus arrive & défait dans Rome toute l'armée de Vitellius, qui est égorgé ensuite. Mucien arrive, rend le calme à Rome, & Vespasien est reconnu de tous pour Empereur.	284
XLII. Vespasien donne ordre à tout dans Alexandrie: se dispose à passer au printemps en Italie; & envoie Tite en Judée pour prendre & ruiner Jerusalem.	286

LIVRE CINQUIÈME.

CHAP. T ite assemble ses troupes à Cesarée pour marcher contre Jerusalem. La faction de Jean de Giscala se divise en deux: Eleazar chef de ce nouveau party occupe la partie supérieure du Temple. Simon d'un autre costé étant maître de la ville il y avoit en même tems dans Jerusalem trois factions qui toutes se faisoient la guerre.	287
I. L'auteur déplore le malheur de Jerusalem.	289
II. De quelle sorte ces trois partis opposez agissent dans Jerusalem les uns contre des autres. Incroyable quantité de blé qui fut brûlé & qui auroit pu empêcher la famine qui causa la perte de la ville.	ibid.
IV. Estat déplorable dans lequel estoit Jerusalem. Et jusques à quel comble d'horreur se portoit la cruauté des factieux.	290
V. Jean employe à bastir des tours le bois préparé pour le Temple.	291
VI. Tite après avoir assemblé son armée marche contre Jerusalem.	ibid.
VII. Tite va pour reconnoître Jerusalem. Furieuse sortie faite sur luy. Son incroyable valeur le sauve comme par miracle d'un si grand peril.	293
VIII. Tite fait approcher son armée plus près de Jerusalem.	294
IX. Les diverses factions qui estoient dans Jerusalem se réunissent pour combattre les Romains, & font une si furieuse sortie sur la dixième legion qu'ils la contraignent d'abandonner son camp. Tite vient à son secours & la sauve de ce peril par sa valeur.	ibid.
X. Autre sortie des Juifs si furieuse que sans l'incroyable valeur de Tite ils auroient défait une partie de ses troupes.	296
XI. Jean se rend maître par surprise de la partie intérieure du Temple qui estoit occupée par Eleazar: Et ainsi les trois factions qui estoient dans Jerusalem se réduisent à deux.	297
XII. Tite fait applanir l'espace qui alloit jusques aux murs de Jerusalem. Les factieux feignant de se vouloir rendre aux Romains font que plusieurs soldats s'engagent rémercièrement à un combat. Tite leur pardonne, & établit ses quartiers pour achever de former le siege.	298

TABLE DES CHAPITRES.

XIII. Description de la ville de Jerusalem.	300
XIV. Description du Temple de Jerusalem. Et quelques coùtumes legales.	305
XV. Diverſes autres obſervations legales. Du Grand Sacrificateur & de ſes vètemens. De la fortereſſe Antonia.	309
XVI. Quel eſtoit le nombre de ceux qui ſuivoient le party de Simon & de Jean. Que la diſiſion des Juifs fut la veritable cauſe de la priſe de Jerusalem & de ſa ruine.	311
XVII. Tite va encore recomoiſtre Jerusalem, & reſout par quel endroit il la devoit attaquer. Nicanor l'un de ſes amis voulant exhorter les Juifs à demander la paix eſt bleſſé d'un coup de fleche. Tite fait ruiner les fauxbourgs & l'on commence les travaux.	312
XVIII. Grands effets des machines des Romains : & grands efforts des Juifs pour retarder leurs travaux.	313
XIX. Tite met ſes beliers en batterie. Grande reſiſtance des aſſiegez. Ils font une ſi furieufe ſortie qu'ils donnent juſques dans le camp des Romains, & auroient brûlé leurs machines ſi Tite ne l'eût empêché par ſon extrême valeur.	314
XX. Trouble arrivé dans le camp des Romains par la cheute d'une des tours que Tite avoit fait élever ſur ſes plate-formes. Ce Prince ſe rend maître du premier mur de la ville.	316
XXI. Tite attaque le ſecond mur de Jerusalem. Efforts incroyables de valeur des aſſiegeans & des aſſiegez.	317
XXII. Belle action d'un chevalier Romain nommé Longinus. Temerité d'un Juif : & avec quel ſoin Tite au contraire ménagoit la vie de ſes ſoldats.	318
XXIII. Les Romains abattent avec leurs machines une tour du ſecond mur de la ville. Artifice dont un Juif nommé Caſtor ſe ſervit pour tromper Tite.	319
XXIV. Tite gagne le ſecond mur & la nouvelle ville. Les Juifs l'en chassent : & quatre jours après il les regagne.	320
XXV. Tite pour eſſonner les aſſiegez fait faire à leur venü montre à ſon armée. Forme enſuite deux attaques contre le troiſieme mur, & envoie en même tems Joſeph auteur de cette hiſtoire exhorter les ſaſſieux à luy demander la paix.	322
XXVI. Diſcours de Joſeph aux Juifs aſſiegez dans Jerusalem pour les exhorter à ſe rendre. Les ſaſſieux n'en ſont point émus ; mais le peuple en eſt ſi touché que pluſieurs ſ'enfuyent vers les Romains. Jean & Simon mettent des gardes aux portes pour empêcher d'autres de les ſuivre.	323
XXVII. Horrible famine dont Jerusalem eſtoit aſſigée, & cruautés incroyables des ſaſſieux.	330
XXVIII. Pluſieurs de ceux qui ſ'enfuyoient de Jerusalem eſtant attaquez par les Romains & pris après s'eſtre défendus, eſtoient crucifiés à la vûe des aſſiegez. Mais les ſaſſieux au lieu d'en eſtre touchez en devien. nt encore plus insolens.	332
XXIX. Antiochus fils du Roy de Comagene qui commandoit entre autres troupes dans l'armée Romaine une compagnie de jeunes gens que l'on nomme Maccédoniens, va temerairement à l'aſſaut & eſt repouſſé avec grande perte.	334
XXX. Jean ruine par une mine les terraiſſes faites par les Romains dans l'attaque qui eſtoit de ſon coſté : & Simon avec les ſiens met le feu aux beliers dont ont battoit le mur qu'il défendoit, & attaque les Romains juſques dans leur camp. Tite vient à leur ſecours, & met les Juifs en fuite.	335
XXXI. Tite fait enſormer tout Jerusalem d'un mur avec treize forts : & ce grand ouvrage fut fait en trois jours.	337
XXXII. Epouvantable miſere dans laquelle eſtoit Jerusalem, & invincible opiniâſtroté des ſaſſieux. Tite fait travailler à quatre nouvelles terraiſſes.	339
XXXIII. Simon fait mourir ſur une fauſſe accuſation le Sacrificateur Mathias qui avoit eſté cauſe qu'on l'avoit recen dans Jerusalem. Horribles inhumanitez qu'il ajoûte à	

TABLE DES CHAPITRES.

- une si grande inhumanité. Il fait aussi mourir dix-sept autres personnes de condition ; & mettre en prison la mere de Joseph auteur de cette histoire. 341
- XXXIV. Judas qui commandoit dans l'une des tours de la ville la veut livrer aux Romains. Simon le déconjure & le fait tuer. 342
- XXXV. Joseph exhortant le peuple à demeurer fidele aux Romains est blessé d'un coup de pierre. Divers effets que produisent dans Jerusalem la créance qu'il estoit mort , & ce qu'il se trouva ensuite que cette nouvelle estoit faussé. ibid.
- XXXVI. Epouvantable cruauté des Syriens & des Arabes de l'armée de Tite , & même de quelques Romains qui ouvroient le ventre de ceux qui s'enfuyoient de Jerusalem pour y chercher de l'or. Horreur qu'en eut Tite. 343
- XXXVII. Sacrileges commis par Jean dans le Temple. 345
- ### LIVRE SIXIÈME.
- CHAP. **D**Ans quelle horrible misere Jerusalem se trouve reduite, & merveilleuse desolation de tout le pais d'alentour. Les Romains achevent en vingt & un jour leurs nouvelles terrasses. 347
- I. Jean fait une sortie pour mettre le feu aux nouvelles plate-formes : mais il est repoussé avec perte. La tour sous laquelle il avoit fait une mine ayant esté battue par les beliers des Romains tombe la nuit. 348
- III. Les Romains trouvent que les Juifs avoient fait un autre mur derriere celui qui estoit tombé. 350
- IV. Harangue de Tite à ses soldats pour les exhorter d'aller à l'assaut par la ruine que la chute du mur de la tour Antonia avoit faite. ibid.
- V. Incroyable action de valeur d'un Syrien nommé Sabinius qui gagna seul le haut de la breche , & y fut tué. 352
- VI. Les Romains se rendent maîtres de la forteresse Antonia , & eussent pu se rendre aussi maîtres du Temple sans l'incroyable résistance faite par les Juifs dans un combat opiniastreté durant dix heures. 354
- VII. Valeur presque incroyable d'un Capitaine Romain nommé Julien. 355
- VIII. Tite fait ruiner les fondemens de la forteresse Antonia & Joseph parle encore par son ordre à Jean & aux siens pour tâcher de les porter à la paix , mais inutilement. D'autres en sont touchés. 356
- IX. Plusieurs personnes de qualité touchées du discours de Joseph se sauvent de Jerusalem & se retirent vers Tite , qui les reçoit tres-favorablement. 358
- X. Tite ne pouvant se résoudre à brûler le Temple dont Jean avec ceux de son party se servoient comme d'une citadelle , & y commettoient mille sacrileges , il leur parle luy-même pour les exhorter à ne l'y pas contraindre , mais inutilement. 359
- XI. Tite donne ses ordres pour attaquer le corps de garde des Juifs qui défendoient le Temple. 360
- XII. Attaque des corps de garde du Temple , dont le combat qui fut tres-furieux dura huit heures sans que l'on pût dire de quel costé avoit tourné la victoire. 361
- XIII. Tite fait ruiner entierement la forteresse Antonia , & approcher ensuite ses legions qui travaillent à élever quatre plate-formes. 362
- XIV. Tite par un exemple de severité empêche plusieurs cavaliers de son armée de prendre leurs chevaux. ibid.
- XV. Les Juifs attaquent les Romains jusques dans leur camp, & ne sont repoussés qu'après un sanglant combat. Action presque incroyable d'un cavalier Romain nommé Pedanius. 363
- XVI. Les Juifs mettent eux-mêmes le feu à la gallerie du Temple qui alloit joindre la forteresse Antonia. ibid.
- XVII. Combat singulier d'un Juif nommé Jonathas contre un cavalier Romain nommé Pudens. 364

TABLE DES CHAPITRES.

- XVIII.** Les Romains s'estant engagez inconsidérément dans l'attaque de l'un des portiques du Temple que les Juifs avoient remply à dessein de quantité de bois, de soulfre & de bitume, il y en eut un grand nombre de brûlez. Incroyable douleur de Tite de ne les pouvoir secourir. 365
- XIX.** Quelques particularitez de ce qui se passa en l'attaque dont il est parlé au chapitre precedent. Les Romains mettent le feu à un autre des portiques du Temple. 366
- XX.** Maux horribles que l'augmentation de la famine cause dans Jerusalem. 367
- XXI.** Epouvantable histoire d'une mere qui tue & mange dans Jerusalem son propre fils. Horreur qu'en eut Tite. 368
- XXII.** Les Romains ne pouvant faire brèche au Temple, quoy que leurs beliers l'eussent battu durant six jours, ils y donnent l'escalade & sont repoussez avec perte de plusieurs des leurs & de quelques-uns de leurs drapeaux. Tite fait mettre le feu aux portiques. 370
- XXIII.** Deux des gardes de Simon se rendent à Tite. Les Romains mettent le feu aux portes du Temple, & il gagne jusques aux galleries. 371
- XXIV.** Tite tient conseil touchant la ruine ou la conservation du Temple : & plusieurs estant d'avis d'y mettre le feu il opine au contraire à le conserver. ibid.
- XXV.** Les Juifs font une si furieuse sortie sur un corps de garde des assiegeans que les Romains n'auroient pu soutenir leur effort sans le secours que leur donna Tite. 372
- XXVI.** Les factieux font encore une autre sortie. Les Romains les repoussent jusques au Temple, ou un soldat met le feu. Tite fait tout ce qu'il peut pour le faire éteindre, mais il luy fut impossible. Horrible carnage. Tite entre dans le Sanctuaire, & admire la magnificence du Temple. 373
- XXVII.** Le Temple fut brûlé au mesme mois & au mesme jour que Nabuchodonosor Roy de Babylone l'avoit autrefois fait brûler. 375
- XXVIII.** Continuation de l'horrible carnage fait dans le Temple. Tumulte épouvantable, & description d'un spectacle si affreux. Les factieux font un tel effort qu'ils poussez les Romains & se retirent dans la ville. ibid.
- XXIX.** Quelques Sacrificateurs se retirent sur le haut du mur du Temple. Les Romains mettent le feu aux édifices qui estoient à l'entour & brûlent la tresorerie qui estoit pleine d'une quantité incroyable de richesses. 376
- XXX.** Un imposteur qui faisoit le Prophete est cause de la perte de ces six mille personnes d'entre le peuple qui perirent dans le Temple. 377
- XXXI.** Signes & prédictions des malheurs arrivez aux Juifs à quoy ils n'ajouterent point de foy. 378
- XXXII.** L'armée de Tite le déclare Imperator. 380
- XXXIII.** Les Sacrificateurs qui s'estoient retirez sur le mur du Temple sont contraincts par la faim de se rendre après y avoir passé cinq jours : & Tite les envoie au supplice. ibid.
- XXXIV.** Simon & Jean se trouvant reduits à l'extrémité demandent à parler à Tite. Maniere dont ce Prince leur parle. 381
- XXXV.** Tite irrité de la réponse des factieux donne le pillage de la ville à ses soldats, & leur permet de la brûler. Ils y mettent le feu. 384
- XXXVI.** Les fils & les freres du Roy Isate, & avec eux plusieurs personnes de qualité se rendent à Tite. ibid.
- XXXVII.** Les factieux se retirent dans le palais, en chassent les Romains, le pillent, & y tuent huit mille quatre cens hommes du peuple qui s'y estoient refugiez. 385
- XXXVIII.** Les Romains chassent les factieux de la basse ville & y mettent le feu. Joseph fait encore tout ce qu'il peut pour ramener les factieux à leur devoir : mais inutilement ; & ils continuent leurs horribles cruautés. ibid.

TABLE DES CHAPITRES.

- XXXIX. *Esperance qui ressoit aux factieux , & cruantez qu'ils continuent d'exercer.* 386
- XL. *Tite fait travailler à lever des cavaliers pour attaquer la ville haute. Les Iduméens envoient traiter avec luy. Simon le découvre , en fait tuer une partie , & le reste se sauve. Les Romains vendent un grand nombre du menu peuple, Tite permet à quarante mille de se retirer où ils voudroient.* 387
- XLI. *Un Sacrificateur , & le garde du tresor découvrent & donnent à Tite plusieurs choses de grand prix qui estoient dans le Temple.* 388
- XLII. *Après que les Romains eurent élevé leurs cavaliers , renversé avec leurs beliers un pan de mur , & fait brèche à quelques tours , Si non , Jean & les autres factieux entrent dans un tel effroy qu'ils abandonnent pour s'ensuir les tours d'Hyppicos, de Phazaël , & de Mariamme qui n'estoient prenables que par famine : & alors les Romains estans maistres de tout font un horrible carnage & brûlent la ville.* ibid.
- XLIII. *Tite entre dans Jerusalem & admire entre autres choses les fortifications , mais particulièrement les tours d'Hyppicos , de Phazaël , & de Mariamme : qu'il conserva seules & fait ruiner tout le reste,* 390
- XLIV. *Ce que les Romains firent des prisonniers.* 391
- XLV. *Nombre des Juifs faits prisonniers durant cette guerre , & de ceux qui moururent durant le siege de Jerusalem.* ibid.
- XLVI. *Ce que devinrent Simon & Jean ces deux chefs des factieux.* 392
- XLVII. *Combien de fois & en quels tems la ville de Jerusalem a esté prison.* 393

LIVRE SEPTIEME.

- CHAP. **T**ite fait ruiner la ville de Jerusalem jusques dans ses fondemens, à la reserve
 I. *d'un pan de mur au lieu où il vouloit faire une citadelle , & des tours d'Hyppicos , de Phazaël , & de Mariamme.* 394
- II. *Tite témoigne à son armée sa satisfaction de la maniere dont elle avoit servy dans cette guerre.* 395
- III. *Tite loue publiquement ceux qui s'estoient le plus signalez , leur donne de sa propre main des recompenses , offre des sacrifices , & fait des festins à son armée.* ibid.
- IV. *Tite au partir de Jerusalem va à Cesarée qui est sur la mer , & y laisse ses prisonniers & ses dépouilles.* 396
- V. *Comment l'Empereur Vespasien estoit passé d'Alexandrie en Italie durant le siege de Jerusalem.* ibid.
- VI. *Tite va de Cesarée qui est sur la mer à Cesarée de Philippes , & y donne des spectacles au peuple qui coûtent la vie à plusieurs des Juifs captifs.* 397
- VII. *De quelle sorte Simon fils de Gioras chef de l'une des deux factions qui estoient dans Jerusalem fut pris & réservé pour le triomphe,* ibid.
- VIII. *Tite solemnise dans Cesarée & dans Berithe les jours de la naissance de son frere & de l'Empereur son pere : & les divers spectacles qu'il donne au peuple font perir un grand nombre des Juifs qu'il tenoit esclaves.* 398
- IX. *Grandes persecutions que les Juifs souffrent dans Antioche par l'horrible méchanceté de l'un d'eux nommé Antiochus.* ibid.
- X. *Arrivée de Vespasien à Rome , merveilleuse joye que le Senat , le peuple & les gens de guerre en témoignent.* 400
- XI. *Une partie de l'Allemagne se revolté , & Petilius Cerealis , & Domitien fils de l'Empereur Vespasien la contraignent de rentrer dans le devoir.* 401
- XII. *Soudaine irruption des Scithes dans la Moësie , & aussi-tost reprimée par l'ordre que Vespasien y donne.* 402
- XIII. *De la riviere nommée Sabbatique.* 403

TABLE DES CHAPITRES.

- XIV. *Tite refuse à ceux d'Antioche de chasser les Juifs de leur ville, & de faire effacer leurs privileges de dessus les tables de cuivre où ils estoient gravez.* ibid.
- XV. *Tite repasse par Jerusalem & en déplore la ruine.* 404
- XVI. *Tite arrive à Rome & y est receu avec la mesme joye que l'avoit esté l'Empereur Vespasien son pere. Ils triomphent ensemble. Commencement de leur triomphe.* 405
- XVII. *Suite du superbe triomphe de Vespasien & de Tite.* 406
- XVIII. *Simon qui estoit le principal chef des factieux dans Jerusalem après avoir paru dans le triomphe entre les captifs est executé publiquement. Fin de la ceremonie du triomphe.* 408
- XIX. *Vespasien bastit le Temple de la Paix, n'oublie rien pour le rendre tres-magnifique, & y fait mettre la table, le chandelier d'or & d'autres riches dépouilles du Temple de Jerusalem. Mais quant à la loy des Juifs & aux voiles du Sanctuaire il les fait conserver dans son palais.* ibid.
- XX. *Lucius Bassus qui commandoit les troupes Romaines dans la Judée prend par composition le chasteau d'Herodion, & resout d'attaquer celui de Macheron.* 409
- XXI. *Assiette du chasteau de Macheron, & combien la nature & l'art avoient travaillé à l'envoy pour le rendre fort.* ibid.
- XXII. *D'une plante de Rue d'une grandeur prodigieuse qui estoit dans le chasteau de Macheron.* 410
- XXIII. *Des qualitez & vertus étranges d'une plante Zoophite qui croist dans l'une des vallées qui environnent Macheron.* ibid.
- XXIV. *De quelques fontaines dont les qualitez sont tres-differentes.* 411
- XXV. *Bassus assiege Macheron: & par quelle étrange rencontre cette place qui estoit si forte luy est renduë.* ibid.
- XXVI. *Bassus taille en pieces trois mille Juifs qui s'étoient sauvez de Macheron & retirez dans une forest.* 413
- XXVII. *L'Empereur fait vendre les terres de la Judée & oblige tous les Juifs de payer chacun par an deux drachmes au Capitole.* ibid.
- XXVIII. *Cesennius Petus Gouverneur de Syrie accuse Antiochus Roy de Comagene d'avoir abandonné le party des Romains, & persecute tres-injustement ce Prince. Mais Vespasien le traite & ses fils avec beaucoup de bonté.* 414
- XXIX. *Irruption des Alains dans la Medie, & jusques dans l'Arménie.* 415
- XXX. *Sylva qui après la mort de Bassus commandoit dans la Judée se resout d'attaquer Massada, où Eleazar chef des Sicaires s'estoit retiré. Cruautez & impietez horribles commises par ceux de cette secte, par Jean, par Simon, & par les Iduméens.* 416
- XXXI. *Sylva forme le siege de Massada. Description de l'assiette, de la force, & de la bonté de cette place.* 418
- XXXII. *Merveilleuse quantité de munitions de guerre & de bouche qui estoient dans Massada, & ce qui avoit porté Herode le Grand à les y faire mettre.* 419
- XXXIII. *Sylva attaque Massada, & commence à battre la place. Les assiegez font un second mur avec des poutres & de la terre entre deux. Les Romains le brûlent & se préparent à donner l'assaut le lendemain.* 420
- XXXIV. *Eleazar voyant que Massada ne pouvoit éviter d'estre emporté d'assaut par les Romains exhorte tous ceux qui défendoient cette place avec luy d'y mettre le feu, & de se tuer pour éviter la servitude.* 421
- XXXV. *Tous ceux qui défendoient Massada estant persuadés par le discours d'Eleazar se tuent comme luy avec leurs femmes & leurs enfans; & celui qui demeure le dernier met avant que de se tuer le feu dans la place.* 427
- XXXVI. *Les Juifs qui demouroient dans Alexandrie voyant que les Sicaires s'affermissoient plus que jamais dans leur revolte, livrent aux Romains ceux qui s'estoient retirés*

TABLE DES CHAPITRES.

- rez en ce pais-là pour éviter qu'ils ne fussent cause de leur ruine. Incroyable constance avec laquelle ceux de ce te secte souffroient les plus grands tourmens. On ferme par l'ordre de Vespasien le Temple basti par Onias dans l'Egypte, sans plus permettre aux Juifs d'y aller adorer Dieu. 429
- XXXVII. On prend encore d'autres de ces Sicaïres qui s'estoient retirez aux environs de Cyrené, & la plupart se tuent eux-mêmes. 731
- XXXVIII. Horrible méchanceté de Catule Gouverneur de la Libye Pentapolitaine, qui pour s'enrichir du bien des Juifs les fait accuser fausement, & Joseph entre autres auteur de cette histoire, par Jonathas chef de ces Sicaïres qui avoient esté pris, de l'avoir porté à faire ce qu'il avoit fait. Vespasien après avoir approfondy l'affaire fait brûler Jonathas tout vif: & ayant esté trop clement envers Catule, ce méchant homme meurt d'une maniere épouvantable. Fin de cette histoire. 432



TABLE DES CHAPITRES DE LA REPONSE DE JOSEPH A APPION.

LIVRE PREMIER.

- Avant-propos de Joseph. 434
- CHAP. I. **Q**ue les histoires Grecques sont celles à qui on doit ajoûter le moins de foy touchant la connoissance de l'antiquité: & que les Grecs n'ont esté instruits que tard dans les lettres & les sciences. 435
- II. Que les Egyptiens & les Babyloniens ont de tout tems esté tres-soigneux d'écrire l'histoire. Et que nuls autres ne l'ont fait si exactement & si véritablement que les Juifs. 437
- III. Que ceux qui ont écrit de la guerre des Juifs contre les Romains n'en avoient aucune connoissance par eux-mêmes: & qu'il ne se peut rien ajoûter à celle que Joseph en avoit écrit, ni à son soin de ne rien rapporter que de véritable. 439
- IV. Réponse à ce que pour montrer que la nation des Juifs n'est pas ancienne, on a dit que les Historiens Grecs n'en parlent point. 440
- V. Témoignages des Historiens Egyptiens & Pheniciens touchant l'antiquité de la nation des Juifs. 442
- VI. Témoignages des Historiens Chaldéens touchant l'antiquité de la nation des Juifs. 446
- VII. Autres témoignages des Historiens Pheniciens touchant l'antiquité de la nation des Juifs. 448
- VIII. Témoignages des Historiens Grecs touchant la nation des Juifs qui montrent aussi l'antiquité de leur race. 449
- IX. Cause de la haine des Egyptiens contre les Juifs. Preuves pour montrer que Manethon historien Egyptien a dit vray en ce qui regarde l'antiquité de la nation des Juifs, & n'a écrit que des fables dans tout ce qu'il a dit contre eux. 454
- X. Refutation de ce que Manethon dit de Moysé. 460
- XI. Refutation de Cheremon autre historien Egyptien. 462
- XII. Refutation d'un autre historien nommé Lysimaque. 463

TABLE DES CHAPITRES.

LIVRE SECOND.

- CHAP. **C**ommencement de la Réponse à Appion. Réponse à ce qu'il dit que Moïse estoit Egyptien, & à la maniere dont il parle de la sortie des Juifs hors de l'Egypte. 466
- I. Réponse à ce qu'Appion dit au desavantage des Juifs touchant la ville d'Alexandrie, comme aussi à ce qu'il veut faire croire qu'il en est l'origine, & à ce qu'il tâche de justifier la Reine Cleopatre. 468
- II. Réponse à ce qu'Appion veut faire croire que la diversité des Religions a esté cause des séditions arrivées dans Alexandrie, & blasme les Juifs de n'avoir point comme les autres peuples de statues & d'images des Empereurs. 471
- IV. Réponse à ce qu'Appion dit sur le rapport de Possidonius & d'Appollonius Molon, que les Juifs avoient dans leur sacré tresor une teste d'asne qui estoit d'or, & à une fable qu'il a inventée que l'on engraissoit tous les ans un Grec dans le Temple pour estre sacrifié : à quoy il en ajoute une autre d'un Sacrificateur d'Apollon. 474
- V. Réponse à ce qu'Appion dit que les Juifs font serment de ne faire jamais de bien aux estrangers, & particulièrement aux Grecs: que leurs loix ne sont pas bonnes puis qu'ils sont assujettis : qu'ils n'ont point eus de ces grands hommes qui excellent dans les arts & les sciences ; & qu'il les blâme de ce qu'ils ne mangent point de chair de pourceau & qu'ils ne se font point circoncire. 478
- VI. Réponse à ce que Lysimaque, Apollonius Molon, & quelques autres ont dit contre Moïse. Joseph fait voir combien cet admirable Législateur a surpassé tous les autres, & que nulles loix n'ont jamais esté si saintes ny si religieusement observées que celles qu'il a établies. 481
- VII. Suite du chapitre precedent où il est aussi parlé des sentimens que les Juifs ont de la grandeur de Dieu, & de ce qu'ils ont souffert pour ne point manquer à l'observation de leurs loix. 486
- VIII. Que rien n'est plus ridicule que cette pluralité de Dieux des Payens, ni si horrible que les vices dont ils demouroient d'accord que ces prétendues Divinités estoient capables. Que les poëtes, les orateurs, & les excellens artisans ont principalement contribué à établir cette fausse créance dans l'esprit des peuples ; mais que les plus sages d'entre les philosophes ne l'avoient pas. 492
- IX. Combien les Juifs sont obligés de preferer leurs loix à toutes les autres. Et que divers peuples ne les ont pas seulement autorisées par leur approbation, mais imitées. 495
- X. Conclusions de ce discours, qui confirme encore ce qui a esté dit à l'avantage de Moïse, & de l'estime que l'on doit faire des loix des Juifs. 498

TABLE DES CHAPITRES

D U

MARTYRE DES MACHABEES.

AVANT-PROPOS DE JOSEPH.

Qui est un discours pour montrer que la raison domine les passions. 500

CHAP. **S**imon quoy que Juif, est cause que Seleucus Nicanor Roy d'Asie envoie Apollonius Gouverneur de Syrie & de Phenicie pour prendre les tresors qui étoient dans le Temple de Jerusalem. Des Anges apparoissent à Apollonius, & il tombe à

TABLE DES CHAPITRES.

<i>demy mort. Dieu à la priere des Sacrificateurs luy sauve la vie. Antiochus succede au Roy Seleucus son pere, établit Grand Sacrificateur Jason qui estoit tres-impie, & se sert de luy pour contraindre les Juifs de renoncer à leur religion.</i>	504
II. <i>Martyr du saint Pontife Eleazar.</i>	505
III. <i>On amene à Antiochus la mere des Machabées avec ses fils. Il est touché de voir ces sept freres si bien faits. Il fait tout ce qu'il peut pour leur persuader de manger de la chair de pourceau, & fait apporter pour les étonner tous les instrumens des supplices les plus cruels. Merveilleuse generosité avec laquelle tous ensemble luy répondent.</i>	509
IV. <i>Martyre du Premier des sept freres.</i>	511
V. <i>Martyre du Second des sept freres.</i>	512
VI. <i>Martyre du Troisième des sept freres.</i>	513
VII. <i>Martyre du Quatrième des sept freres.</i>	ibid.
VIII. <i>Martyre du Cinquième des sept freres.</i>	514
IX. <i>Martyre du Sixième des sept freres.</i>	515
X. <i>Martyre du dernier des sept freres.</i>	ibid.
XI. <i>De quelle sorte ces sept freres s'estoient exhortez les uns les autres dans leur martyre.</i>	516
XII. <i>Loüanges de ces sept freres.</i>	518
XIII. <i>Loüanges de la Mere de ces admirables Martyrs; & de quelle maniere elle les fortifia dans la resolution de donner leur vie pour la défense de la loy de Dieu.</i>	519
XIV. <i>Martyre de la Mere des Machabées. Ses loüanges, & celle de ses sept fils, & d'Eleazar.</i>	522



TABLE DES CHAPITRES DE L'AMBASSADE DE PHILON VERS L'EMPEREUR CAIUS CALIGULA.

AVANT-PROPOS de Philon sur le sujet de l'aveuglement des hommes, & de la grandeur incomprehensible de Dieu.	529
CHAP. D <i>Ans quel incroyable bonheur se passerent les sept premiers mois du regne de l'Empereur Caius Caligula.</i>	526
II. <i>L'Empereur Caius n'ayant encorer egné que sept mois tombe dans une grande maladie. Merveilleuse affliction que toutes les provinces en témoignent, & leur incroyable joye du recouvrement de sa santé.</i>	527
III. <i>L'Empereur Caius s'abandonne à toutes sortes de débauches & de crimes, & par une horrible ingratitude & une épouvantable cruauté il oblige le jeune Tybere petit-fils de l'Empereur Tybere à se tuer luy-même.</i>	528
IV. <i>Caius fait mourir Macren colonel des gardes Pretoriennes à qui il estoit obligé de la vie & de l'Empire.</i>	529
V. <i>Caius fait mourir Marcus Syllanus son beau-pere, parce qu'il luy donnoit de sages conseils. Et ce meurtre est suivy de beaucoup d'autres.</i>	533
VI. <i>Caius veut qu'on le revere comme un demy-Dieu.</i>	534
VII. <i>La folie de Caius augmentant toujours il veut estre honoré comme un Dieu, & imite Mercure, Apollon & Mars.</i>	537
VIII. <i>Caius entre en fureur contre les Juifs à cause qu'ils ne vouloient pas ainsi que les</i>	

TABLE DES CHAPITRES.

- autres peuples le reuerer comme un Dieu.* 539
- IX.** Les anciens habitans d'Alexandrie se seruent de l'occasion de la fureur de Caius contre les Juifs pour leur faire tous les outrages, toutes les violences, & toutes les cruautés imaginables. Ils ruinent la plupart de leurs oratoires, & y mettent des statues de ce Prince, quoy que l'on n'eust jamais rien entrepris de semblable sous Auguste ny sous Tybere. *Louanges d'Auguste.* 540
- X.** Caius estant déjà si animé contre les Juifs d'Alexandrie, un Egyptien nommé Helicon qui auoit esté esclave, & se trouuoit en grande faveur auprès de luy, l'irrite encore par ses calomnies. 545
- XI.** Les Juifs d'Alexandrie députent vers Caius pour luy représenter leurs souffrances, & Philon estoit le chef de cette Ambassade. Caius les reçoit d'une maniere qui paroist fort favorable; mais Philon jugea bien qu'il n'y auoit pas sujet de s'y fier. 547
- XII.** Philon & ses Collegues apprennent que Caius auoit ordonné à Petrone Gouverneur de Syrie de faire mettre sa statue dans le Temple de Jerusalem. 548
- XIII.** Extrême peine où se trouue Petrone touchant l'exécution de l'ordre que Caius luy auoit donné de mettre sa statue dans le Temple de Jerusalem, parce qu'il en connoissoit l'injustice & en voyoit les consequences. 551
- XIV.** Petrone fait travailler à cette statue mais lentement. Il s'efforce en vain de persuader aux principaux des Juifs de la recevoir. Tous abandonnent les villes & la campagne pour l'aller trouver & le conjurer de ne point exécuter un ordre qui leur estoit plus insupportable que la mort; mais de leur permettre d'envoyer des députés vers l'Empereur. 553
- XV.** Petrone touché des raisons des Juifs & ne jugeant pas qu'on les dût mettre au désespoir écrit à Caius d'une maniere qui alloit à gagner du tems. Ce cruel Prince entre en fureur; mais il la dissimula dans sa réponse à Petrone. 556
- XVI.** Le Roy Agrippa vient à Rome, & ayant appris de la bouche de Caius qu'il vouloit faire mettre sa statue dans le Temple de Jerusalem il s'évanouit. Après estre revenu de cette foiblesse & de l'assoupissement dont elle fut suivie, il écrit à ce Prince. 558
- XVII.** Caius touché de la lettre d'Agrippa mande à Petrone de ne rien changer dans le Temple de Jerusalem. Mais il se repent bien-tost de luy auoir accordé cette grace, & fait faire une statue dans Rome pour l'envoyer secrettement à Jerusalem dans le même tems qu'il iroit à Alexandrie où il vouloit se faire reconnoistre pour Dieu. Injustices & cruautés de ce Prince. 566
- XVIII.** Avec quelle fureur Caius traite Philon & les autres Ambassadeurs des Juifs d'Alexandrie sans vouloir écouter leurs raisons. 569

Fin de la Table des Chapitres.



TABLE DES MATIERES

contenuës en ce Volume de
l'Histoire des Juifs.

Cette Table qui se rapporte aux chiffres & non pas aux pages , ne commence qu'au 28. chapitre du second livre , parce que ce qui précède n'est qu'un abrégé de ce qui est écrit plus au long en l'Histoire des Juifs dans le premier volume.

A	
A CTIONS extraordinaires de valeur.	
De Simon fils de Saül.	212
De quelques-uns des assiégez de Jotapat.	256
De Vespasien à Gamala.	290
De Tite en diverses occasions.	384. 386. 387. 405. 422. 464.
D'un chevalier Romain nommé Longinus.	409
D'un Syrien nommé Sabinus.	437
D'un capitaine Romain nommé Julien.	441
D'un cavalier Romain nommé Pedanius.	451
Combat opiniâtré durant dix heures.	440.
& un autre qui dura huit heures.	447
A GRIPPA Roy de Judée.	
Sa harangue aux Juifs pour les détourner de faire la guerre aux Romains.	196
Le peuple l'oblige à sortir de Jerusalem.	197. 206.
Il envoie des troupes à Vespasien.	241
Faveurs qu'il reçoit de Vespasien.	278. 279
Il est blessé au siège de Gamala.	286
A LAINS. Font irruption dans l'Empire.	533
A NANUS Grand Sacrificateur.	
Il porte le peuple à assiéger les factieux dans le Temple.	306. 307. 308

Massacré par les Iduméens , & son éloge.	319
ANTIOCHUS Roy de Comagene.	
Il envoie des troupes à Vespasien.	241
Temerité & valeur d'Antiochus Epiphane son fils.	419
Il est faussement accusé par Celsennius Petrus Gouverneur de Syrie & bien traité par Vespasien.	532
ANTONIA forteresse. Sa description.	398
ANTONIUS PRIMUS ,	342
S'estant déclaré pour Vespasien il défait une armée de Vitellius.	369
Et son autre armée dans Rome.	371
A SSAULTS furieux.	260. 261

B

B ASSUS qui commandoit les troupes Romaines dans la Judée.	
Il prend par composition le chasteau d'Herodion.	523
Et par force celuy de Macheron.	528
B ELIER. Machine des Romains.	
Sa description.	264

C

C ATULE Gouverneur de la Libye Pentapolitaine.	
Son horrible méchanceté envers les Juifs, & sa mort épouvantable.	543
C EREALIS	

DES MATIERES.

- CEREALIS** l'un des Chefs de l'armée de Vespasien. 398
 Il taille en pieces onze mille Samaritains. 319. 320. 354. 417. 424. 432. 458. 534.
CESINNA. 369
CESTIUS GALLUS Gouverneur de Syrie. 194
 Il entre dans la Judée avec une armée Romaine.
 Assiege le Temple. Se retire mal à propos, & est maltraité par les Juifs dans sa retraite. 217. 218. 220. 221.
CHEBRON. Antiquité de cette ville. 347
COMBAT NAVAL. 284
 Autres combats. Voyez actions extraordinaires de valcur.
CRUAUTEZ exercées contre les Juifs en diverses villes. 209. 211. 213. 214. 215. 216. 223. 254. 354. 381. 545.
- D**
- DESCRIPTIONS.**
 De la Galilée, de la Judée & de quelques autres Provinces. 238
 De la discipline des Romains dans la guerre. 242. 244
 De la ville de Jotapat. 249
 De la machine des Romains nommée Belier. 254
 De furieux assauts. 260. 261
 D'une tempête qui fit perir les habitans de Joppé. 274. 275
 Du lac de Genezareth : de l'admirable terre qui l'environne, & de la source du Jourdain. 283
 D'un combat naval fait sur le lac de Genezareth. 284
 De la ville de Gamala. 286
 De la ville de Jericho. D'une admirable fontaine qui en est proche. De la fertilité du païs. Du lac Asphaltide. Et des effroyables restes de Sodome & de Gomorre. 336. 337. 338. 339. 340
 De l'Egypte, & du port d'Alexandrie. 361. 362.
 De la ville de Jerusalem. 393
 Du Temple de Jerusalem, & de quelques coutumes legales. 394. 395. 396
 Du Grand Sacrificateur. 397
- E**
- E**GYPTE & PORT d'Alexandrie. 398
 Leur Description. 361. 362
ELEAZAR Chef des Sicaires, & parent de Manahem. Voyez Sicaires.
 Il se sauve dans Massada. 206
 En soutient le siege contre les Romains, & ne pouvant plus resister il persuade à tous ceux qui estoient avec luy de se tuer avec leurs femmes & leurs enfans. 534. jusques à 539.
ELEAZAR fils de Simon. 311
 Il se rend chef d'une partie de la faction de Jean de Giscala. 375
 Est surpris par Jean. Et ainsi deux factions se reduisent en une comme auparavant. 388
 Il y a de l'apparence que ces deux Eleazars ne sont que le même.
- F**
- F**AMINE. Voyez Description.
 Mere qui mange son fils. 258
 Ffff
- Guerre. Tom. II.*

T A B L E

FLORUS Gouverneur de Judée.
Il est cause de la revolte des Juifs. 194.
196. 200. 222.
FONTAINE proche de Jericho. 337
Et autres Fontaines dont les eaux sont tres-
differentes. 327

G

GALILE'E. Sa Description. 238
GALILE'ENS qui avoient suivy le
party de Jean de Giscala.
Leurs horribles cruautéz & abominations
dans Jerusalem. 354
GAMALA ville assiegée & prise par Vespasien. Voyez Vespasien.
GOMORRHE & SODOME.
Leurs effroyables restes. 340
GRAND SACRIFICATEUR. 397

H

HARANGUES & DISCOURS
Du Roy Agrippa aux Juifs pour
les détourner de faire la guerre aux Romains. 296
De ceux qui estant pris avec Joseph dans
Jotapat, vouloient qu'il se tuât avec
eux. 167
De Joseph pour les détourner de ce dessein. 268
De Tite à ses Soldats au siege de Tarichée. 281. 282
Aux habitans de Giscala. 297
Et au siege de Jerusalem.
A ses soldats. 390
A eux pour les exhorter d'aller à l'assaut. 438
Aux factieux. 445
A Simon, & à Jean Chefs desdits factieux. 480
De Vespasien à son armée au siege de Gamala. 291
Aux Chefs de son armée pour differer le
siege de Jerusalem. 325
D'Ananus Grand Sacrificateur, au peuple
pour le porter à assieger dans le Temple
les factieux qui prenoient le nom de Zelateurs. 306
De Jean de Giscala aux Zelateurs. 310

De Jesus Sacrificateur aux Iduméens. 313
& Réponse des Iduméens. 314
De Joseph à ceux de Jerusalem pour les
porter à se rendre. 416. 443
D'Eleazar Chef des Sicaires pour persuader à tous ceux qui défendoient Massada avec luy, de se tuer avec leurs femmes & leurs enfans. 335

I

IDUMÉENS.
Ils viennent au secours des Zelateurs assiegez dans le Temple. 312
Les Zelateurs les introduisent dans la ville. 318
Cruautéz qu'ils y exercent. 319. 320
Ils se retirent en leur país. 322
Ceux qui avoient embrassé le party de Jean de Giscala s'élevent contre luy, & appellent Simon à leur secours. 355. 356
Ils traitent avec Tite : & Simon le découvre & en tuë une partie. 489
J E A N de Giscala, l'un des Chefs des factieux ou Zelateurs.
Il trompe Tite & s'enfuit de Giscala à Jerusalem. 296
Il trompe le peuple de Jerusalem. 298
Il le trahit ensuite & passe du costé des Zelateurs. 310
Les Iduméens & le peuple appellent Simon à leur secours contre luy. 355
Sa faction se divise en deux, & Eleazar se rend chef d'une partie. 375
Jean les surprend, & ainsi ces deux factions se reduisent en une comme auparavant. 388
De quelle sorte Tite luy parle & à Simon. 480
Il abandonne pour se sauver les tours d'Hippicos, de Phazaël, & de Mariamne. 493
Il se rend aux Romains. 499
J E R I C H O ville & país d'alentour.
Leur description. 336. 338
J E R U S A L E M. Sa description. 393
J E S U S Sacrificateur.
Son discours aux Iduméens. 315
Il est massacré par eux : & son éloge. 319

DES MATIERES.

J O S E P H auteur de cette Histoire.

Voyez Harangues.

Il est établi par les Juifs Gouverneur de la Galilée.

Excellent ordre qu'il donne. 224. 225

Suite de sa conduite. 226. 227. 228. 229.

230. 231. 240. 245. 246. 247.

Il est assiégé par Vespasien dans Jotapat, & suite de ce grand siege, 248. jusques à 262.

La place est surprise durant la nuit. 265

Il se sauve dans une caverne où il résout de se rendre. 266

Mais ceux qui s'y estoient sauvez avec luy veulent qu'il se tuë avec eux. 267

Discours qu'il leur fait pour les empêcher. 268. 269

Il leur persuade de jetter au fort ceux qui tueroient les autres, & le sort ayant esté jeté & n'estant resté que luy & un autre, il est mené prisonnier à Vespasien. 269. 270. 271.

Maniere dont il luy parle, & luy prédit qu'il seroit Empereur. 272. Divers effets que le bruit de sa mort & la nouvelle que l'on eut après qu'il n'estoit que prisonnier & bien traité par Vespasien firent dans Jerusalem. 277

Vespasien le met en liberté. 367

Voulant exhorter les Juifs à se rendre il est blessé d'un coup de pierre. 428

Il exhorte encore les Juifs à se rendre. 443. 485.

Il est accusé faussement par les Sicaires. 543

J O T A P A T ville. Sa description. 249

J O U R D A I N. Sa source. 383

J U D E E. Sa Description. 238

L

L A C A S P H A L T I D E.

Sa Description. 339

L A C de **G E N E Z A R E T H**.

Sa Description. 283

M

M A C H E R O N chasteau. Sa Description. 524

M A L C Roy des Arabes.

Il envoie des troupes à Vespasien. 241

M A N A H E M fils de Judas Galiléen, qui avoit esté l'un de ceux qui avoient introduit une nouvelle secte.

Il faisoit le Roy dans Jerusalem, dont il est pris & exécuté publiquement. 204. 205. 206.

M A S S A D A forte place. 335. 336

N

N E R O N Empereur.

Il donne à Vespasien le commandement de ses armées de Syrie. 234. Sa mort. 342

N I G E R Peraïte. 235. 236

O

O T H O N Empereur se tuë luy-même. 350

P

P E T R U S Gouverneur de Syrie,

Il accuse fausement Antiochus Roy de Comagene. 532

P L A C I D E l'un des Chefs de l'armée Romaine. 239

Il tente inutilement d'attaquer Jotapat. 243

Il dissipe les Juifs assemblez sur la Montagne d'Itaburim. 293

Il défait dans la campagne un tres-grand nombre de Juifs. 331

P R E D I C T I O N S des malheurs arrivez à Jerusalem. 476

P R I M U S. Voyez Antonius Primus.

R

R I V I E R E nommée Sabbatique. 513

S

S A B I N U S frere de Vespasien.

Virellius le fait tuer. 370

S I C A I R E S ou Assassins.

Se rendent maîtres du chasteau de Massada. 329

Ffff ij

T A B L E

Les Juifs d'Alexandrie livrent aux Romains ceux de ces Sicaires qui s'estoient retirez à Alexandrie. 540. 541. 542. 543.

Incrovable constance dans les tourmens de ceux de cette secte. 548

S I M O N fils de Gioras l'un des Chefs des factieux d'entre les Juifs aspire à la tyrannie. 233

Ses combats contre les Zelateurs & les Iduméens. 344. 345. 346. 348. 349. 353.

Les Iduméens & le peuple de Jerusalem l'appellent à leur secours contre Jean de Giscala. 355

De quelle sorte Tite luy parle, & à Jean. 480

Luy & Jean abandonnent pour se sauver les tours d'Hippicos, de Phazaël, & de Mariamne. 493

Il se trouve contraint de se rendre. 507. 508.

Il est mené en triomphe à Rome, & executé publiquement. 521

S O D O M E & G O M O R R H E. 340

Leurs effroyables restes. 340

SOHEME Roy d'Emeze. 241

Il envoie des troupes à Vespasien. 241

S Y L V A qui commandoit les troupes Romaines dans la Judée. 374.

Il assiege & prend Massada. 534. 535. 536. 537.

T

T E M P E S T E. 274. 275

T E M P L E D E J E R U S A L E M. 394

Sa Description. 394

T I T E depuis Empereur. Voyez harangues. 263

Se rend à Ptolomaïde auprès de Vespasien son pere. 241

Prend Japha. 263

Emporte Tarichée. 282

Entre le premier dans Gamala. 295

Se rend maître de Giscala. 297

Vespasien après estre reconnu Empereur l'envoie pour prendre Jerusalem. 373. 374.

Il marche contre Jerusalem. 382. 383

Actions extraordinaires de valeur faites

par ce Prince. 384. 386. 387. 405. 422. 464.

Il opine à la conservation du Temple. 643

Et fait ce qu'il peut pour faire éteindre le feu. 467

Son armée le déclare Imperator. 477

Loüange & recompense qu'il donne à ses soldats après la prise de Jerusalem. 502. 503

Avec quelle joye il est reçu dans Romé. 518

Son triomphe. 519. 520. 521

T O U R s d'Hippicos, de Phazaël, & de Mariamne. 393

Leur description. 393

Tite les conserve seules après avoir fait ruiner tout le reste de Jerusalem. 496

T R A J A N l'un des Chefs de l'armée Romaine. 263

Il assiege Japha. 263

T R I O M P H E de Vespasien & de Tite. 519. 520. 521

T U M U L T E E' P O U V A N T A B L E. 371

T Y B E R E Alexandre Gouverneur d'Alexandrie, & Lieutenant General dans l'armée de Tite au siege de Jerusalem. 365

V

V E S P A S I E N Empereur.

L'Empereur Neron luy donne le commandement de ses armées de Syrie pour faire la guerre aux Juifs. 234

Il entre dans la Galilée, & Sephoris se rend à luy. 237

Il assiege Joseph dans Jotapat. 243

Voyez à Joseph toute la suite de ce siege. 258

Il est blessé d'un coup de flèche. 265

Il surprend Jotapat durant la nuit. 280

Il assiege Tarichée. 280

Il assiege Gamala. 286. 287. 288. 289.

290. 291. 292. Et le prend. 295

Sa prudence l'empêche d'assieger si tost Jerusalem, afin de donner loisir aux Juifs de se ruiner par eux-mêmes. 325

Gadara qui estoit la plus importante de toutes les places de delà le Jourdain, se rend à luy. 331

Il bloque Jerusalem. 341. Et la mort de

DES MATIERES.

de Neron, & les troubles de l'Empire luy font surseoir le dessein de l'assieger. 342. 343 Il s'avance seulement vers Jerusalem & prend diverses places. 351 Son armée le déclare Empereur. 358. 359 Joye que toutes les Provinces en témoi- gnent. 364. 366 Il s'assure d'Alexandrie. 360 Il met Joseph en liberté. 367 Avec quelle joye il est reçu à Rome. 511 Son triomphe. 519. 520. 521	Il bâtit le Temple de la Paix. 522 Il traite avec grande bonté Antiochus Roy de Comagene. 532 VITELLIUS Empereur, Est égorgé dans Rome. 371 Z ZACHARIE tué dans le Temple, & son éloge. 321 ZELATEURS qui est le nom que pre- noient les factieux. 303. 305
--	--

F I N.

EXTRAIT DES REGISTRES du Conseil d'Estat.

LE Roy ayant esté informé que dans l'embrasement du College de Mantaigu, arrivé le 21. Mars dernier, Pierre le Petit son Imprimeur ordinaire, qui avoit en ce lieu les magazins de ses meilleures impressions, & des livres du plus grand débit, auroit perdu le fruit de plus de quarante années d'un travail continuel, & presque la seule esperance de l'établissement de sa famille. Et sa Majesté desirant en cette occasion donner audit le Petit des marques de sa protection, & de la satisfaction qu'elle a des soins qu'il a pris de faire de belles impressions; & voulant pour cet effet répandre sur la personne dudit le Petit des bienfaits qui s'étendent aussi sur sa famille, après s'estre fait représenter les Privileges, & les Continuations accordées audit le Petit pour l'impression des livres cy-aprés mentionnez : SA MAJESTE' EN SON CONSEIL a accordé & accorde audit le Petit, les siens & ayans cause, la continuation des Privileges à luy cy-devant accordez ou cedez, tant pour l'impression des Ouvrages & Traductions du sieur Arnould d'Andilly; des Traductions des Oeuvres de Grenade, & des Offices de l'Eglise, de la Messe, & de la Semaine Sainte en Latin & en François, que pour l'*Histoire du Vieux & du Nouveau Testament*, les Traductions des Pseaumes, Proverbes, l'Ecclesiaste, & Eccklesiastique, les Plaidoyers du sieur le Maistre, les Traductions de saint Chrysostome, & de saint Gregoire, les Bibles imprimées par Antoine Vitré, les Traductions des Historiens Ecclesiastiques du sieur de Valois, les Ouvrages du P. Senault, la Vie de Dom Barthelemy des Martyrs, les Methodes Grecque & Latine, avec leurs Abregez, & les Racines Grecques; pour en jouir par ledit le Petit, les siens & ayans cause, pendant le temps & espace de cinquante années, à compter du jour que chacun desdits Privileges ou Continuations qui en ont esté accordées seront expitez. FAIT SA MAJESTE' défenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, de contrefaire lesdits livres, même sous prétexte de notes, augmentation, nouvelles Traductions, ou quelque autre prétexte que ce puisse estre; ny de vendre & dé-

Ffff iij

biter des Exemplaires contrefaits , à peine de six mille livres d'amende , & de confiscation des Exemplaires. Et sera le présent Arrest lû & publié à la Chambre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de cette ville de Paris , & par tout ailleurs où besoin sera. Quoy faisant , & en mettant par ledit le Petit au commencement ou à la fin de chaque exemplaire copie ou extrait du présent Arrest , il sera tenu pour bien & dûement signifié , & icelui exécuté , nonobstant oppositions ou appellations quelconques , desquelles si aucunes interviennent & des contraventions à icelui , Sa Majesté s'en est réservé la connoissance , & à son Conseil , & icelle interdite à tous autres Juges. FAIT au Conseil d'Estat du Roy , tenu à Versailles le troisiéme jour d'Aoust mil six cens soixante-quinze. Collationné , R A N C H I N.

L O U I S par la grace de Dieu , Roy de France & de Navarre , Dauphin de Viennois , Comte de Valentinois & Dyois , Provence, Forcalquier & terres adjacentes. Au premier des Huissiers de nos Conseils , ou autre nostre Huissier ou Sergent sur ce requis. Nous te mandons & commandons , que l'Arrest dont l'extrait est cy-attaché sous le contrescel de nostre Chancellerie ce jourd'hui rendu en nostre Conseil d'Estat , Tu signifies à tous qu'il appartiendra , à ce qu'ils n'en prétendent cause d'ignorance : Et fais pour l'entiere execution d'icelui & de la continuation & jouissance des Privileges y mentionnez , à la requeste de Pierre le Petit y dénommé , tous commandemens , sommations , défenses sous les peines y contenues , & autres actes & exploits requis & nécessaires sans autre permission. Voulons que ledit Arrest soit lû & publié à la Chambre de la Communauté des ~~Libraires & Imprimeurs~~ de nostre bonne ville de Paris , & par tout ailleurs où besoin sera , & exécuté , nonobstant Clameur de Haro , Charte Normande , & lettres à ce contraires , oppositions ou appellations quelconques , dont si aucunes interviennent , & des contraventions à icelui , Nous nous en sommes & à nostre Conseil reservez la connoissance , & avons icelle interdite à tous nos autres Juges. Aux copies duquel Arrest & des Presentes collationnées par l'un de nos amez & féaux Conseillers & Secretaires voulons estre ajouté foy comme aux originaux. C A R tel est nostre plaisir. DONNE' à Versailles le troisiéme jour d'Aoust l'an de grace 1675. & de nostre regne le 33. Signé, Par le Roy Dauphin , Comte de Provence en son Conseil , R A N C H I N.

Les Heritiers dudit sieur le Petit ont cédé & transporté le droit de leur Privilege , à l'égard de l'Histoire de Joseph & des Oeuvres de sainte Therese , de la Traduction de Monsieur Arnauld d'Andilly , à Denys Thierry Imprimeur-Libraire & ancien Consul de Paris.

Ledit Sieur Denis Thierry a vendu pour toujours à Louïs Roulland les Privileges de l'Histoire des Juifs par Joseph , & des Oeuvres de Sainte Therese de la Traduction de Monsieur Arnauld d'Andilly.